

Spelunca

N° 10 AVRIL-JUIN 1983



LA F.F.S. MANGEUSE D'HOMMES ?

Lorsque l'on exerce une quelconque responsabilité à la F.F.S., on s'expose très vite — pourquoi? comment? — à toute une littérature folklorique, relativement constante, où l'on se voit tour à tour taxer d'incompétence, de malhonnêteté, quand ce n'est pas de crétinisme ou de je ne sais quels vices inavouables. Cela en est arrivé au point que, contrairement aux hommes politiques jugés par les «sondages» officiels ou officieux, nous devons nous estimer très heureux — et même très fiers — lorsque nous recevons, comme ce fut mon cas en 1982, trois lettres de satisfaction ou d'encouragement, contre plus d'une vingtaine d'eng ... — heureux lorsqu'on n'en arrive pas aux insultes ou aux injures — .

Il faut donc, à la limite, une bonne dose de machisme pour continuer à œuvrer alors que ces charges apportent si peu d'agréments, que bien peu en veulent. La preuve, quand en 1984 beaucoup des dirigeants actuels raccrocheront, qui prendra la relève à la présidence, au secrétariat général, à la tête de l'E.F.S., à celle de la commission protection du karst, etc ...? Lorsqu'on sait, pour ne citer que mon cas, le nombre d'heures par semaine que coûte cette activité, et je ne suis peut-être pas le plus «chargé», la fatigue ou les contrariétés que cela entraîne, les dépenses — et oui, nous coûtions de l'argent à la Fédération, mais nous en coûtions aussi beaucoup à nous mêmes — , on comprendra combien peuvent faire mal certaines critiques sciemment ou inconsciemment méchantes que nous recevons trop souvent.

La F.F.S. est anthropophage, pire, autophage : elle se dévore elle-même, usant, avec une constance maligne, à défaut toujours de ses meilleurs éléments, du moins ceux qui ont accepté de se dévouer pour elle. C'est une sorte de religion cruelle qui s'efforce d'immoler, en un sanglant sacrifice, ou ses élites ou, plus modestement, ses plus humbles fidèles.

Jusqu'où continuerons-nous cette danse macabre? Sommes-nous à ce point caractériels que nous ne puissions dominer nos pulsions agressives, même, ou surtout, vis-à-vis de ceux que nous devrions au moins épauler à défaut de les estimer ou de les admirer?

C'est un appel que j'adresse à tous ceux qui ont affaire avec des responsables fédéraux, que ce soit au niveau national, régional, départemental ou au niveau des clubs. Ayons un peu plus de respect pour le travail accompli, un peu plus de retenue dans le propos, enfin ayons plus de considération pour les hommes. La critique est vivifiante et source de progrès lorsqu'elle est constructive. Elle est suicidaire lorsqu'elle ne vise qu'à détruire des gens ou des actions sans contrepartie.

Nous sommes tous des bénévoles, avec nos qualités et nos faiblesses ... Il nous arrive même parfois de tenter d'avoir une vie privée ... De grâce, ne tirez plus sur le pianiste, même s'il s'est trompé de touche!

Gérard AIMÉ
Secrétaire Général

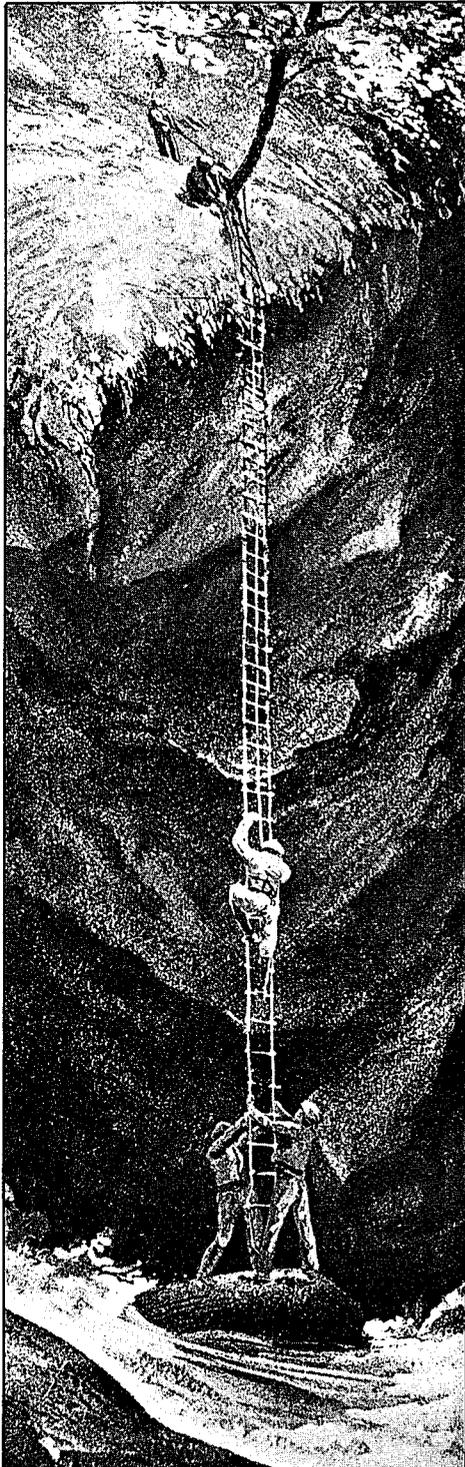
Article écrit sur la suggestion du Conseil d'Administration de la F.F.S.



Spelunca

F.F.S. BIBLIOTHEQUE	
Arrivée le	
6	21 83
Classement	FFS

N° 10 AVRIL-JUIN 1983



L'écho des profondeurs (France)	4
L'écho des profondeurs (Étranger)	13
Expédition BORNÉO 83	15
Le gouffre des Bourrugues, Arette Pyrénées-Atlantiques <i>par Frédéric POGGIA</i>	21
Comment naît une Fédération <i>par Géo MARCHAND</i>	25
Connaissance et protection des chauves souris L'exemple de la Lorraine <i>par Jean GLASSER</i>	38
La spéléologie scientifique en Argentine <i>par Victor-Hugo DEMARIA PESCE</i>	42

Pages roses : vie fédérale, Assemblée Générale de 1983, stages ...

ADMINISTRATION: FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE. 130, rue Saint-Maur 75011 PARIS Tél 357.56.54.
 ABONNEMENTS: France 106f. Étranger 120f. L'abonnement comprend 4 numéros. Prix au numéro 36f.
 IMPRIMERIE: MAURY à MILLAU. PHOTOGRAVURE COULEUR: P.P.C. Marseille. MAQUETTE: Luc-Henri FAGE.
 DÉPÔT LÉGAL: 2^e trimestre 1983. CPPP n° 064032. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Lucien GRATTÉ.
 COMPOSITION: Chantal GRATTÉ. COMITÉ DE LECTURE: Jean-Pierre BESSON. Jean-Michel BOURREL. Claude CHABERT. Philippe DROUIN. Jean-Paul KIEFFER. Henri SALVAYRE. NOUVELLES DE L'ÉTRANGER: Christian SIMON, Alain GILBERT. BIBLIOGRAPHIE: Philippe DROUIN. REVUE DE PRESSE: Guy RIDOIN. BIOSPÉOLOGIE: Jacques CHAUVIN. PALÉONTOLOGIE: Michel PHILIPPE. DIGEST: Georges JAUZION. DESSINS: Luc-Henri FAGE, Vianney JALIN. PUBLICITÉ: Jacques SAUTEREAU de CHAFFE.

PHOTOS: couverture 1 - Photo Philippe CROCHET. Aven de la Glacière, Alpes-Maritimes. Traversée d'un pont de câbles équipé en fixe au-dessus d'un P10, qui donne accès au prolongement de l'aven. Film EKTA 64 ASA, Canon FTB obj. 50mm, 3 flashes magnésiques (ampoules PF1).
 Couverture 2 - Photo Luc-Henri FAGE.

Couverture 3 - Spéléologie et ... esthétique. Photo Pierre RIAS.

Ci-contre - Descente de la grotte supérieure de Cacouette, lithographie de Lucien RUDAUX.



PIERRE SAINT MARTIN

**L'ASSOCIATION DE RECHERCHES SPÉLÉOLOGIQUES INTERNATIONALES
DE LA PIERRE SAINT MARTIN**

L'ARSIP communique à tous les spéléologues intéressés que le fameux bulletin n° 12/15 années 1977/80 est pratiquement épuisé.

Les derniers exemplaires seront disponibles au Congrès F.F.S. d'Hyères, à Pentecôte, au prix de 100 F.

Si vous ne l'avez pas encore, alors, n'hésitez plus !

Quelques exemplaires seront mis de côté pour ceux qui ne pourraient pas venir au Congrès, et seront envoyés par la poste dans la mesure des disponibilités.

Prix: 100 F. + 20 F. de port
à faire parvenir à :

Jacques **SAUTEREAU DE CHAFFE**
96, Avenue Niel 75017 PARIS

règlement par chèque, C.C.P., mandat à l'ordre de :
ARSIP/SAUTEREAU

- Le gouffre **BU56** - 1200 m, Budogua.
- Les gouffres d'**ANA LARRA**.
- Le système du **SOUM COUY**
- Bilan au **COUEY-LOTGE**.
- Études, hypothèses sur les systèmes du Saint-Georges, des Bourrugues.
- Le gouffre **EMBROCHAT**
- Le gouffre **STERLINGOT** des Arres Planères.
- Liste des cavités de plus de 100 m du massif de la Pierre.
- Hypothèses et synthèses sur les possibilités du massif.
- Activités de tous les clubs présents à la Pierre.
- Les plongées à la Pierre.
- Synthèse cartographique et topographique du massif (hors-texte en 2 couleurs).
- Plus de 50 topographies, dont de nombreux dépliants.
- Couverture couleur, 4 photographies.
- 3 photos couleur in texto.
- 30 photos noir et blanc.
- Résumés anglais et espagnols.

250 pages 21 × 27 OFFSET. Relié.

Tout n'est pas encore prêt pour votre camp spéléo de cet été !!

Il n'est pas trop tard ...

TÉLÉPHONEZ OU ÉCRIVEZ A :
T.S.A. Georges MARBACH
38680 CHORANCHE
Tél (76) 36. 02. 67

Tout le matériel spéléo est en stock et vous sera envoyé
DIRECTEMENT chez vous.

Parmi les 250 articles spéléo, vous pouvez choisir entre :

- * 10 modèles de baudriers
- * 20 modèles de sacs
- * 4 combinaisons
- * 3 sous-combinaisons
- * et tout le matériel mécanique individuel ou collectif .

Pour vos camps d'altitude, nous vous proposons un sac de couchage et une veste iso en
Hollofil avec un rapport qualité/prix défiant toute concurrence.

CATALOGUE **GRATUIT** SUR SIMPLE DEMANDE PAR COURRIER OU TÉLÉPHONE.
EXPÉDITION DE VOTRE COMMANDE DANS LA SEMAINE:



GEORGES MARBACH

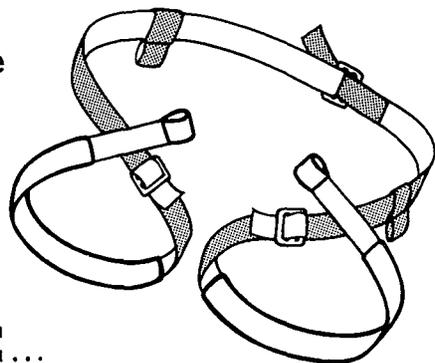
Choranche
38680 PONT-EN-ROYANS
tél. (76) 36.02.67

TECHNIQUES SPORTIVES APPLIQUÉES

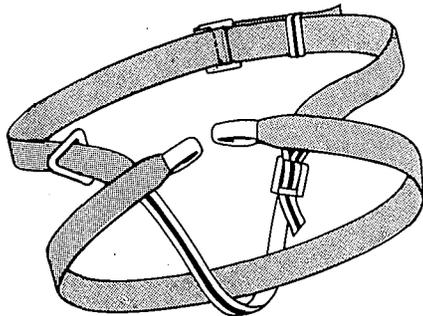
LA HAUTE COUTURE VUE PAR

La légèreté liée
à l'efficacité...

... l'**AVANTI**



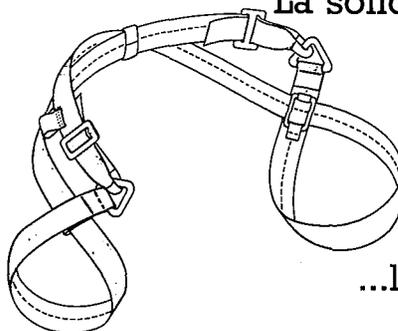
Le **RAPIDE** ...



pour ceux qui cherchent
la robustesse
et la simplicité



La solide réputation
de confort...



...le **CROLL**

COMMENT CHOISIR

utilisation	critère principal	choix
Marche d'approche importante	légèreté	AVANTI
Matériel prêté, collectivité	réglage facile, robustesse	RAPIDE
Grands gouffres	liberté de mouvement suspendu	AVANTI ou CROLL
Réseaux horizontaux avec puits ponctuels	possibilité de défaire la sous-fessière en galerie horizontale	AVANTI ou RAPIDE



Cette rubrique regroupe toutes les activités et informations classées par pays, et par départements pour la France.

Nous demandons instamment aux auteurs de présenter leurs compte rendus et bilans classés selon ce principe.

La Rédaction de SPELUNCA recherche pour l'illustration de la revue toutes sortes de photos de karsts, tant en surface qu'en profondeur, de préférence en tirages noir et blanc de qualité. Néanmoins, les diapositives sont également le bienvenu. Pour les auteurs qui nous font parvenir des informations destinées à cette rubrique, il serait souhaitable qu'ils joignent à leur envoi quelques photos relatives au sujet traité, photos d'action de préférence. Les topos et schémas devront être lisibles, d'un format réduit, ou du moins approprié à une réduction importante. Merci de votre collaboration qui nous est précieuse.



Dessin de Roland BLANCHER

A

AIN

Exsurgence des Avalanches. Champfromier. Le siphon de la galerie Saint-Valentin est prolongé jusqu'à 600m (-51m). A 180m, un important départ est reconnu sur 50m. Exploration du S.C. de la M.J.C. de Bellegarde et des Plongeurs spéléos de Paris (M. Neyroud; Info-Plongée 1981 (31)).

Grand gouffre du Bief de Sonne. Ordonnaz. Nouvelle topographie de ce gouffre ébouleux par l'Association Sport Nature Éducation; la profondeur est ramenée à -62m (B. Chirol, août 1981).

Trou de la Bouche. Arpent. Le développement dépasse 1100m, exploration en cours par la Société des Naturalistes d'Oyonnax (C. Locatelli; spéléo 01 1982 (6)).

Grotte de Burlandier. Lalleyriat. Passage d'un siphon très étroit sur 10m. Découverte de 600m de grande galerie, exploration en cours par la Société des Naturalistes d'Oyonnax (Siphon 1979).

Source Bleue du Château de Dortan. Dortan. Plongée sur 365m à -68m par O. Isler, exploration en cours par la Société des Naturalistes d'Oyonnax (Spéléo 01 1982 (6)).

Cresse en Feu. Serrières de Briord. Les explorations 1981 du Groupe Ulysse Spéléo portent le développement à 1404m pour -152,3m de profondeur (P. Colin; Méandres 1982 (33)).

Grotte du Crochet. Torcieu. Reprise des explorations dans les cheminées verticales (Cheminée Toccata et Galerie Vive). Topographie en cours par le Groupe Ulysse Spéléo (P. Colin, R. Guerrin).

Résurgence de la Doix, ou de la Sauge. Cerdon. 70m de première dont 40m en plongée par le Groupe Spéléo de Bourg, le développement passe à 150m (R. Krieg; Spéléo 01 1982 (6)).

Grotte de la Fée. Serrières sur Ain. Après désobstruction du Groupe Spéléologique d'Hauteville-Lompnès, le développement passe à 81m (B. Chirol; Spéléo 01 1982 (6)).

Grotte du Four. Jujurieux. La longueur passe à 60m après désobstruction du Groupe Spéléologique d'Hauteville-Lompnès (B. Chirol; Spéléo 01 1982 (6)).

Grotte des Hoteaux. Rossillon. Remontée de cheminées et topographie par le Groupe Ulysse Spéléo, développement 96m (G.U.S. Activités 1981 (30)).

Gouffre des Irmondiaux. Lompnaz. Reprise des explorations et topographie par l'Association Sport Nature Éducation; la profondeur passe à -80m pour 150m de développement (Spéléologie Dossiers 1982 (16)).

Doline du Lavoir. Drom.

Environ 100m de première dans un infâme boyau prêt à s'inonder par le Groupe Spéléo de Bourg. Arrêt sur siphon très exigu (R. Krieg; Spéléo 01 1982 (6)).

Golet aux Loups. Lalleuriat.

Après de nombreuses désobstructions, le Groupe Spéléologique d'Hauteville-Lompnès trouve la suite du gouffre et atteint très rapidement la profondeur de -279,5m, pour un développement total de 750m (B. Hugon; Spéléo 01 1982 (6)).

Grotte de Laval. Salavre.

Topographie de cette cavité de 65m de développement pour 23m de profondeur après dynamitage d'un pseudo-siphon (R. Krieg; L'Ain Descend 1981 (12)).

Grotte Moilda. Lompnaz.

Reprise des explorations par l'Association Nature Éducation aidée du S.C. Poitevin. Découverte de nombreuses galeries derrière la trémie Pas Triée. Le développement passe à 2300m environ, pour 2016m topographiés, et la profondeur à -276m. Exploration en cours (Spéléologie Dossiers 1982 (16)).

Aven de Plan Corneil. Neuville sur Ain.

Exploration de cette nouvelle cavité ouverte brusquement dans un pré en septembre 1981. 67m de développement pour 16m de profondeur (R. Krieg, Groupe Spéléo de Bourg, octobre 1982).

Grotte de Saint-Julien. Cerdon.

Jonction avec la Cabourne Chôpêtre. La dénivellation serait comprise entre -183m et -203m (B. Chirol, août 1981).

Grotte de la Serra. Charix.

Le siphon 5 à 2100m de l'entrée a été plongé sur 32m, sortie dans une salle avec suite impénétrable (C. Albertini, C. Locatelli; Siphon 1979). Le siphon terminal de la Galerie des Pygmées est plongé sur 100m par J. Locatelli (Société des Naturalistes d'Oyonnax, septembre 1981).

Gouffre des Sanglots. Souclin.

Remontée de cheminées et topographie de cette cavité de 158m de développement pour 43,5m de profondeur par le Groupe Ulysse Spéléo (P. Colin; Méandres 1982 (32)).

Puits du Vieudrin. Bohas, Meyriat, Rignat.

Désobstruction dans un méandre étroit. Le développement est de 50m pour 17m de profondeur (R. Krieg, Groupe Spéléo de Bourg; octobre 1982).

Descriptions et topographies de petites cavités dans G.U.S. Activités 1981 (30) et 1982 (31 à 34) ainsi que dans Spéléo 01 1982 (6); Groupe Ulysse Spéléo et Groupe Spéléologique d'Hauteville-Lompnès.

Philippe DROUIN

Bilan des explorations spéléologiques dans la Région Rhône-Alpes en 1981

ALPES-MARITIMES

Au cours d'une soirée qui s'est déroulée récemment au Club Alpin Français, les membres du Spéléo-Club Martel de Nice ont fêté tout à la fois les 35 ans d'existence de leur club et deux de leurs membres: Abel CHOCHON et Christian MANGAN.

Membre fondateur du club dont il est une cheville ouvrière, notamment pour l'entretien du matériel, A. CHOCHON s'est vu remettre la médaille d'or de la Jeunesse et des Sports par le Directeur Départemental du Ministère du Temps Libre, de la Jeunesse et des Sports.

Quant à C. MANGAN, il a été fêté par ses camarades réunis autour de leur président, Yves CRÉAC'H, également vice-président du C.A.F., pour sa récente obtention d'un doctorat es sciences.

D'après NICE MATIN 8. 12. 1982

ARDÈCHE**Beaume Claire.** Rochecolombe.

Le S2 est franchi par le S.C. des Vans (30m, -3m). Arrêt 15m plus loin dans une petite diaclase (J.-M. Chauvet, B. Legrand; Info Plongée 1982 (34) et Bull. C.D.S. 07 1981 (16)).

Fontaine de Boude. Vizenac.

Après franchissement de l'étranglement terminale du S1 à 60m, découverte de 170m de galeries noyées. Arrêt à -7m sur laminoir ensablé (B. Legrand, G.S. des Vans; Info Plongée 1982 (34) et Bull. C.D.S. 07 1981 (16)).

Perte de la Cadière. Saint-Marcel d'Ardèche.

Plongée Ragaïe dans cette perte de l'Ardèche. S1 (50m, -4m) très trouble, 70m de galerie mènent à un petit siphon (5m, -2m); 150m de galeries jusqu'à un lac qui recoupe un puissant amont exploré sur 100m jusqu'à un S3. En aval, exploration de 100m de galeries fossiles (P. Penez, J.-C. Chouquet; Info Plongée 1982 (34) et Spelunca 1982 (6)).

Grotte de Chamontin n° 1. Labeaume.

Topographie et prolongement de cette cavité du plateau de Labeaume par le Groupe Ulysse Spéléo. Le développement passe à 201m et la profondeur à 13,3m (P. Colin; Méandres 1981 (31)).

Aven Champagnac. Salavas.

Topographie de cette cavité de 73,5m de développement pour 50,7m de profondeur (J.-M. Figuière, P. le Roux, R. Escat; G.R.B. Liaisons 1981 (3) et 1982 (4); Les Nouvelles du M.A.S.C. 1980 (13)).

Grotte du Chassel. Salavas.

Topographie plus détaillée de cette cavité appelée aussi grotte Pasnous Pasnous. Développement 196,6m pour une profondeur de 28m (P. le Roux; G.R.B. Liaisons 1982 (4)).

Aven de Combe Rajeau. Saint-Laurent sous Coiron.

Un kilomètre de nouvelles galeries découvertes par le S.C. d'Aubenas (Bull. C.D.S. 07 1981 (16)).

Trou du Curé. Labeaume. Plongée du siphon sur 70m (-12m). Arrêt sur étranglement de glaise à -10m (J.-C. Chouquet, P. Penez, Spéléo Ragaïe; Info Plongée 1982 (34) et Spelunca 1982 (6)).

Grotte de la Dragonnière. Labastide de Virac.

Topographie du Groupe de Recherches Biospéléologiques (G.R.B. Liaisons 1981 (3)).

Dragonnière de Banne. Banne.

Plongée du S14 sur 60m. Arrêt à -18m sur étranglement boueuse, le S14 bis est une laisse

d'eau (P. Penez, F. Vergier, Spéléo Darboun et Ragaïe; Info Plongée 1982 (34) et Spelunca (6)).

Goule de Foussoubie. Vagnas et Labastide de Virac.

Découverte de 997m de nouvelles galeries au cours du camp d'été du Groupe de Recherches Biospéléologiques. Deuxième jonction entre la Goule et l'Évent par le siphon terminal de la galerie GASM (28m, -12m). Le réseau développe donc 23100m pour 135m de profondeur (P. le Roux, G.R.B.; octobre 1981).



La Goule de Foussoubie en crue. Photo L.-H. FAGE.

Émergence de Garel. Joyeuse ou Rosières.

Franchissement du S2 (30m, -2m) qui se «shunte» par un boyau supérieur. 200m de rivière puis S3 (15m, -2m). Exploration du S.C. des Vans, le développement atteint 332m (Info Plongée 1982 (34) et Bull. C.D.S. 07 1981 (16)).

Grand Goul. Bourg Saint-Andéol.

Le point 170m est atteint à la profondeur de -97m. Vue à -105m (P. le Guen, S.C. de Paris; Info Plongée 1981 (31)).

Pertes du Granzon. Brahic.

Après franchissement du S1, le S.C. des Vans explore 210m de galeries, puis un S2 sur 100m (-17m). Jonction avec la perte n° 1, ce qui porte le développement du réseau à 1350m (J.-M. Chauvet, A. Piédoy, B. Legrand; Info Plongée 1982 (34) et Bull. C.D.S. 07 1981 (16)).

Aven du Grelot. Lussas.

Nouvelle cavité de 26m de profondeur explorée et topographiée par le Groupe Ursus Spelaeus de Saint-Benoit en Diois (Ursus Spelaeus 1982 (7)).

Résurgence de l'Hirondelle. Labastide de Virac.

Exploration du siphon très étroit et barré par des lames d'érosion (J.-M. Mattlet; Bull. S.S. Namur 1979).

L'ÉCHO DES PROFONDEURS

Source n° 2 de l'Ibie. Lagorce.
Après désobstruction dans la vasque d'entrée, le S.C. des Vans progresse de 30m (-2m) (J.-M. Chauvet; Info Plongée 1982 (34)).

Grotte des Louannes. Balazuc.
Le développement atteint 200m d'après la topographie du Club Spéléo de Joyeuse (Bull. C.D.S. 07 1981 (16)).

Source de Marnade. Montclus.
Le S3 est prolongé jusqu'à 250m (-60m) avec exploration de galeries annexes (F. Poggia; Info Plongée 1981 (31) et Spelunca 1982 (6)).

Baume du Pêcher. Labeaume.
Le G.S. des Vans plonge le S4 (173m, -20m). 150m de galeries conduisent à un S5 qui se «shunte» et se poursuit par 100m de galeries jusqu'à un S6. Derrière, 600m de galeries sont explorées jusqu'à un S10. Le développement passe à 2329m. Explo en cours (J.-P. Montane, A. Piédoy, J.-M. Chauvet, B. Legrand; Bull. C.D.S. 07 1981 (16)).

Évent de Peyrejal. Saint-André de Cruzières.
Franchissement de la voûte mouillante vue par le G.R.P.S. 40m de galerie exondée jusqu'à une obstruction de galets (S.C. des Vans; Info Plongée 1982 (34)).

Aven de Remejadou. Saint-Alban sous Sampzon.
Dans le siphon amont, exploration d'une galerie noyée sur 70m. Arrêt à -6m. Exploration en cours par les plongeurs du S.C. de Paris (Info Plongée 1982 (33)).

Baume de Ronze. Orgnac l'Aven.
Découverte et topographie d'un nouveau réseau par le Club de Spéléologie de Joyeuse et le Groupe Ulysse Spéléo. Le développement passe à 546,5m pour une profondeur de -55m (A. Bonneton, P. Colin; G.U.S. Activités 1981 (30)).

Grotte de Saint-Marcel. Saint-Marcel d'Ardèche.
Plongées dans le siphon Solvay. En amont, S1 (60m, -5m) et S2 (35m, -6m). Derrière, découverte de 1300m de galeries jusqu'à un P20 dont le fond est occupé par un S3 plongé en 1982. En aval, deux petits siphons d'une centaine de mètres, puis courte galerie jusqu'à un S3 exploré sur 270m à -25m. Explorations en cours des spéléos Ragaïe (J.-C. Chouquet, P. Penez; Info Plongée 1982 (34) et Spelunca 1982 (6)). Dans ce même réseau, le S.C. d'Aubenas remonte de 60m dans une cheminée et de 70m dans une autre. Les deux finissent sur étroiture avec courant d'ait (Bull. C.D.S. 07 1981 (16)).

Goule de Sauvas. Saint-André de Cruzières.
Plongée du S3 (80m, -7m) suivi de 15m de galeries jusqu'à un S4 (20m, -1m). Arrêt sur ramifications (Info Plongée 1982 (34) et Bull. C.D.S. 07 1981 (16)).

Aven n° 1 de la Testa. Labeaume.
Topographie de cette cavité labyrinthique de 525,5m de développement pour 20m de profondeur (P. Drouin; G.U.S. Activités 1980 (29)).

Fontaine de Vedel. Naves.
Le S1 est franchi (120m, -7m). 10m de galerie conduisent à un S2 (15m, -2m) puis 40m de galeries jusqu'à un S3 (10m, -2m). La galerie reprend sur 300m coupée par un S4 (10m, -2m) et 10m de galerie jusqu'à un S5 (155m, -5m). Le S6 s'étant désamorçé, le S.C. des Vans continue l'exploration. 120m de galeries jusqu'à un S7 (10m, -1m) puis 70m de galeries jusqu'à un S8 plongé jusqu'à -6m. Exploration interrompue par un rem-

plissage de graviers. Le développement passe à 2300m (Info Plongée 1982 (34) et Bull. C.D.S. 07 1981 (16)).

Nombreuses petites cavités décrites dans G.R.B. Liaisons 1982 (4) (13 cavités dont la **Baume de Saint-Arnaud** (Les Assions) au développement de 103m pour 28m de profondeur (G.R. Biospéléologiques). De même, 16 cavités de la commune de Viviers sont étudiées dans «Les Nouvelles du M.A.S.C.» 1980 (13): la plus importante a 70m de développement (P. Rolland; Montélimar Archéologie Spéléo Club). Le bulletin du C.D.S. Ardèche 1981 (16) contient lui aussi des topographies nouvelles de cavités explorées par le S.C. d'Aubenas, le Club Spéléo de Joyeuse et le G.S. des Vans.

Philippe DROUIN
Bilan des explorations spéléologiques
dans la Région Rhône-Alpes en 1981

AVEYRON

Aven du Gendarme. La Roque Sainte-Marquerite.
Casse du Larzac. 670,825 × 197,125 × 763m.

A la cote -35m de cet aven bien connu du Millavois, une remontée en escalade de 7m a permis au S.C. des Causses de découvrir une galerie-diaclase de 15m de long, sur une dizaine de mètres de haut, avec une continuation en son sommet par une galerie concrétionnée de 50m de longueur. Cette partie de l'aven est la plus concrétionnée de la cavité, avec, en particulier, des coulées et des fistuleuses orangées. Une salle de 17m de haut avec un sol très cristallisé de multiples couleurs est encombré de gours. Cette salle termine ce réseau.

Grotte-cave de Sourbettes. Veyreau.
Causse Noir. 681,52 × 211,70 × 605m.

Non loin de la «Salle du Sable», dans le réseau dit «classique», le S.C. des Causses a découvert, après désobstruction, une galerie de 30m de long avec circulation d'eau pérenne. Arrêt sur étroiture. Travaux en cours.

Spéléo-Club des Causses
BP 61
12103 MILLAU CEDEX

D

DORDOGNE

SPÉLÉO-CLUB DE PÉRIGUEUX
Découverte de 700m de nouvelles galeries dans le **ruisseau souterrain de Rhodés-Basses** (commune de Ribagnac) après franchissement de plusieurs voûtes mouillantes.

L'exploration de ce nouveau réseau tou-

jours très actif est stoppée par un siphon infranchissable. Le développement passe de 800m (cf. Spelunca, n° 9, 1983) à 1614m. Explo et topo par P. Mouneyrat, B. Lebreton, Y. et S. Letourneur, J.-M. Seranne, du S.C. de Périgueux.

La topographie est terminée et paraîtra dans Spéléo-Dordogne.

A la **Messandie**, commune de Rouffignac, nouvelle galerie concrétionnée de 200m (H. Durif). Par ailleurs, la partie située après la voûte mouillante vient d'être topographiée pour la première fois sur 520m (F. Guichard) qui viennent s'ajouter aux 665m déjà levés en 1960, soit environ un développement total de 1385m.

Le 12 septembre 1982, au **Trou du Vent de Bouzic** qui fait l'objet d'un nouveau relevé topographique complet, découverte d'une galerie fossile concrétionnée, après escalade d'une cheminée, dans l'extrême aval de la rivière au delà de la voûte mouillante. L = 87m (F. Guichard). Le 23 octobre, après escalade au mâ, prolongements topographiés dans le plafond de la «Salle Dantesque» sur 26m avec exploration d'une nouvelle diaclase oblique étroite (J. Magdelaine et F. Guichard).

Le 24 octobre, à la **grotte de Bourg des Maisons** (même commune) connue déjà sur 280m, C. Carcauzon désobstrue la galerie terminale. Après franchissement de châtiers sévères, l'équipe S.C.P. découvre 250m. Longueur 530m. Terminé.

Dans l'**Évent de la Bouygue**, découvert en 1980, 200m nouveaux portent la longueur de la grotte à 1700m (topo Baritaud), et, toujours sur le **réseau Coly**, c'est la découverte d'un trou souffleur (commune de Nadailhac) qui, après désobstruction, ouvre 400m de grandes galeries, hautes parfois de 25m, avec possibilité de déboucher un jour sur le cours du Coly souterrain. Exploration non terminée, coloration prévue.

Il faut signaler la sortie du Spéléo-Dordogne **spécial répertoire des cavités** citées dans les bulletins Spéléo-Dordogne du n° 46 au n° 76 inclus, avec plans et coupes répertoriés depuis les origines. 138 pages, 20f + port chez: F. Guichard École de Saint-Martial 24250 DOMME. (les numéros anciens sont disponibles au prix de 15f + port, même adresse).

D'après Spéléo n° 22
Décembre 1982

DOUBS

GROUPE E.R.I.S. (Issu du Groupe MAGMA).

Source du Dessoubre. Consolation.

Les plongées précédentes sont du G.S.D. et de la S.H.A.G. Lors d'une plongée en novembre 1980, nous avons observé, 70m à partir du début du S5, une centaine de mètres de galerie en diaclase (6m × 3m) à la profondeur moyenne de -15m. Nous n'envisageons de prolonger l'exploration que si nous terminons au préalable la topo déjà commencée par la S.H.A.G.

Source de l'Écoutot. Scy-en-Varais.

Le G.S.D. a exploré en 1966/67 une galerie latérale en rive droite, longue d'une centaine de mètres. La galerie principale en interstrate (4m x 0,6m) débouche au bout de 35m dans une cloche de 15m. Le terme des plongées du G.S. F.L.T. et de la S.H.A.G. de 1973 à 1976 semble être à 44m de cette cloche, au début d'une galerie latérale, rive gauche boueuse et chaotique sur environ 200m.

La galerie principale, d'un diamètre de 3m, est percée de marmites. A 408m de l'entrée, soit 376m noyés, une galerie exondée de 40m, terminée par un siphon, bifurque en rive gauche. Pour le peu perceptible, la galerie devient alors vaste (diamètre 6m). Des talus d'argile remplissent sa partie inférieure. Après une cloche à environ 650m de l'entrée, la galerie plonge à nouveau sur environ 400 à 500m, jusqu'à -22m (explo été 1980). La source de l'Écoutot est un exutoire d'un complexe de trois sources. La topo en cours prend, en gros, une direction parallèle à la Loue. Une vingtaine de plongées, auxquelles participaient: J. Bazard, R. Cordier, V. Cordier, P. Laethier.

EXPLORATION COMMUNE DU S.C. DIJON ET DU GROUPE E.R.I.S. Septembre / octobre 1982.**Grotte de la Baume du Rocher. Mouthier.**

A 400m de l'entrée, un siphon de 15m a été plongé en 1975 par le G.S. Magma. Une escalade de 16m dans une diaclase boueuse au dessus du siphon permet d'accéder à une galerie en interstrate (2m x 1,50m). A 900m de l'entrée, le cours actif (environ 100l/s) de la source de l'Ermitte est rejoint. Vers l'aval, quatre puits de 9, 4, 2 et 6m sont descendus. Arrêt au sommet du quatrième.

Dans une galerie amont de 5m x 3m, trois cascades de 4, 16 et 5m sont franchies. Un siphon limite la progression à 1220m. Actuellement, 7 sorties, avec: R. et V. Cordier, P. Degouve, P. Laethier, P. Laureau.

D'après Info Plongée n° 36
Décembre 1982

PRINCIPALES CAVITÉS EXPLORÉES PAR LE GROUPE SPÉLÉOLOGIQUE DE CLERVAL-BAUME LES DAMES.

1981-1982.

Grotte des Menières. Luxiol. Développement: 100m. Profondeur: -30m. Perte fossile.

Grotte de Montbarmois. Baume les Dames. Développement: 150m. Profondeur: -30m. Perte fossile avec galeries assez vastes et concrétionnées. Éboulis instable.

Perte de Chaillon. Viethorey. Perte active. Développement: 45m. Étroiture.

Gouffre du Bois de Bermont. Hyevre Paroisse. Développement: 20m. Profondeur: -12m. Entrée étroite et petit ressaut, donnant sur une galerie déclive avec colmatage argileux.

Gouffre Gauthier II. Verrières du Gros Bois. Profondeur: -40m. Puits unique obstrué par des éboulis.

Gouffre des Deux Claudes. L'Hopital du Gros Bois. Développement: 100m. Profondeur: -15m. Petit puits donnant accès à un réseau fossile.

Réseau de Verne-Fourbanne. Depuis un an, nous avons entrepris l'étude de ce très important réseau. Une campagne de colorations a été effectuée, et deux cavités ont été découvertes et explorées.

Perte du Moulin. Verne. Développement: environ 500m. Profondeur: -19m. Grotte active dont l'exploration n'est pas terminée à cause de la pollution créée par les égouts et la fromagerie de Verne. Arrêt sur siphon.

Grotte d'En Versenne. Luxiol. Développement: 1700m. Profondeur: -30m. Entrée forcée après 3 mois de très importants travaux. Perte active donnant accès au vaste collecteur du réseau Verne-Fourbanne, parcouru par une puissante rivière reconnue sur 800m. Siphon aval plongé sur 20m par G. Chorvot (G.S. Doubs). Arrêt par manque total de visibilité. Cavité malheureusement très touchée par la pollution. Explo en cours.

TRAÇAGES:

Perte du Moulin. Verne. Ressorti à la résurgence de Fourbanne. Vitesse apparente: 380m/h. Distance: 8km.

Perte de Luxiol. Luxiol. Rejoint le réseau entre la perte du Moulin et la grotte d'En Versenne.

Participants à ces diverses activités: L. Catala, P. Frey, C. et R. Gauthier, J. Gayet, P. Lipinsky, S. et G. Mathey, R. Misery, M.-O. et D. Motte, P. Piguet, D. Sainthillier, D. Werthe, C. Vieille.

Groupe Spéléologique de Clerval
Baume les Dames
6, rue de Tarragon
25110 BAUME LES DAMES

Gouffre II des Chasaux. Naisy.

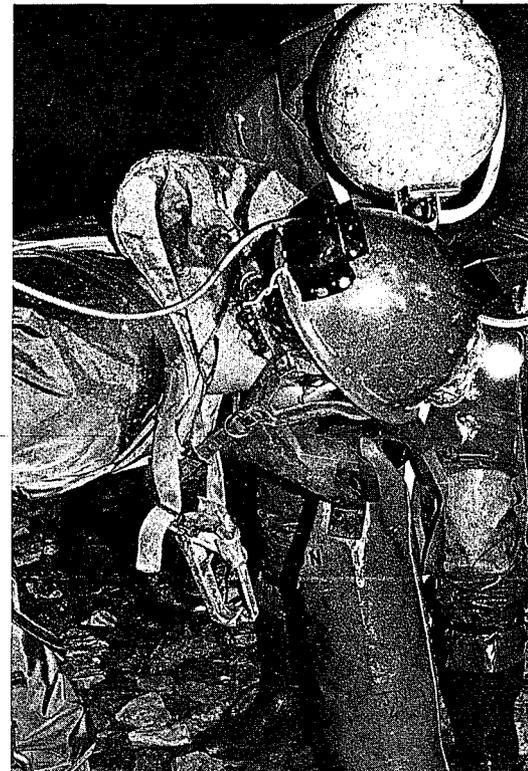
Anciennement connu jusqu'à -55m. Explo d'une branche latérale à la cote -20m. A -41m, désobstruction d'une galerie étroite avec courant d'air. Au delà, exploration d'une galerie souvent étroite descendant par une série de ressauts et puits à la profondeur de -151m, réalisée par le G.S. Doubs (Besançon). Ce gouffre qui appartient sans doute au réseau Leubot-Maine, se caractérise par de nombreuses zones étroites (sommet de puits ou ressauts).

La remontée aux jumars est parfois impossible. Certains passages nécessitent d'ôter le baudrier et parfois le casque. La remontée avec sac est éprouvante. L'exploration ou la visite de ce gouffre demande des précautions particulières pour la sécurité des spéléos.

G.S. Doubs
Communiqué par G. Chorvot
8, rue Schweitzer
25000 BESANÇON

DRÔME**Trou Audemard. Saint-Julien en Vercors.**

Les nouvelles explorations du G.S. Valentinois font passer le développement à 850m pour une profondeur de +52 et -46m. Jonction possible avec le scialet des Lanter-



Gouffre de la Fromagère. Engins. (Vercors). Photo L.-H. Fage.

nes en cours de désobstruction (J.-L. Guinet; L.S.D. 1982 (2)).

Trou Arnaud. Volvent.

Une nouvelle topographie du S.C. Mottois donne 1400m de développement pour une profondeur de +70 et -20m (L.S.D. 1982 (2))

Émergence de Bourne. Beaufort sur Gervanne.

Le S3 est prolongé jusqu'à 2220m de l'entrée grâce à un niveau d'eau 3m au-dessus de l'étiage. Arrêt dans un puits remontant noyé à -20m (B. Léger; Info Plongée 1981 (31)).

Grotte du Campagnol des Neiges. Haut-plateau du Vercors.

Exploration de cette cavité de 191m de développement pour 41m de profondeur présentant un intérêt paléontologique et préhistorique par le S.C. Vercors (R. Théron; L.S.D. 1982 (2)).

Résurgence du Cholet. Saint-Jean en Royans.

Plongée du S4 sur 285m (-18m). Le développement total exploré dépasse 2200m (1650m topographiés). Explo en cours (M. Chiron, R. Jean, J. Favre, F. Poggia; Info Plongée 1981 (32) et Scialet (10)).

Réseau de la Luire. Saint-Agnan en Vercors.

Le G.S. Valentinois et le S.C. du Vercors ajoutent 700m au moins de galeries. La topographie complète et normalisée est annoncée (J.-J. Garnier, R. Théron; L.S.D. 1982 (2)).

Grotte du Thais. Saint-Nazaire en Royans.

Le S5 est prolongé jusqu'à 205m pour une profondeur de -78m (F. Poggia; Info Plongée 1981 (31) et (32); Spelunca 1982 (6))

Exploration de 6 petites cavités dans le sud du département par le G.S. Ursus Spelaus de Saint-Benoit en Diois. La plus importante n'atteint pas 50m de développement (Ursus Spelaus 1982 (7)). De même, le G.S. de Romans et le S.C. du Vercors explorent des petites cavités sur les hauts plateaux. La plus importante est le **scialet des Dames**, au développement de 68m (T. Krattinger, R. Théron; L.S.D. 1982 (2)).

Philippe DROUIN
Bilan des explorations spéléologiques
dans la Région Rhône-Alpes en 1981



GARD

Grotte de la Cabane du Trévezel. Dourbies, gorges du Trévezel.

Le S.C. des Causses vient de découvrir une nouvelle longue galerie de 400m. D'autre part, une chatière agrandie a permis de découvrir 100m de réseau supplémentaire.

Spéléo-Club des Causses
B.P. 61
12103 MILLAU CEDEX

ACTIVITÉS DE LA SOCIÉTÉ CÉVENOLE DE SPÉLÉOLOGIE ET DE PRÉHISTOIRE

Réseau du Puech-Margal. Saint-Jean de Maruéjols.

250m de développement, 45m de profondeur (ponctuations préhistoriques).

Aven des Gardies. Plateau de Méjannes-le-Clap. -30m après désobstruction.

Bauma dau Caleù. Méjannes-le-Clap.

Du nom d'une lampe à huile romaine découverte dans la cavité. -18m pour 100m de développement. Gisement archéologique et préhistorique mêlé (Plateau de Méjannes-le-Clap).

Réseau Félix Mazaauric. Tharoux.

Découverte de 7 grottes échelonnées à flanc de vallon, reste d'un important réseau. La S.C.S.P. a fait la jonction entre les 3 plus remarquables : Nieras (Puces), Esquilet (Clochette) et Regital (Piège). Ces trois grottes ont un développement dépassant 1000m, ainsi qu'une profondeur de 71m (Plateau de Méjannes-le-Clap).

ISÈRE

MASSIF DU VERCORS

Grotte de Bury inférieure.

Escalade dans la Salle des Ténèbres (en face de l'arrivée du Puits des Ténèbres,

-250m). La grosse lucarne donne sur un gros colmatage. Escalade de 20m en artificielle (5 heures).

Groupe URSUS (Lyon)
1, rue C. Désormes
OULLINS 69600

MASSIF DE LA CHARTREUSE

Puits de l'Écho. Saint-Pierre de Chartreuse.

Exploration d'un réseau fossile et reprise totale de la topographie par le Groupe Ursus (Spéléo Dossiers 1982 (16)).

Réseau de la Dent de Crolles. Saint-Pierre de Chartreuse.

Après escalade d'un P40 dans la galerie du Solitaire, découverte d'une petite galerie de 20m qui donne en lucarne dans une énorme galerie fossile, l'Avenue de Seyssins, explorée sur 600m (P. Rias, J. Groseil, P. Moignet, Furets Jaunes Seyssins; Scialet 1981 (10)). Les Tritons poursuivent les explorations et descendent des puits dans la galerie de l'Épé (P70, P82, P50) (Spéléologie Dossiers 1982 (16)). A la **grotte Chevalier**, le S.C. de Vienne reprend les explorations (M.-P. Charnet, R. Sanchez; Scialet 1981 (10)).

Forêt de Génieux-Massif de la Sure.

Le S.G.C.A.F. parvient à -75m dans le gouffre de la Gorgonne et à -178m dans le **gouffre de la Saint-Jean** (B. Faure, E. Fouard; Scialet 1981 (10)).

Massif des Lances de Malissard. Le F.J. Seyssins publie le récapitulatif de ses explorations. 35 cavités sont étudiées; le **scialet de la Clochette** atteint -77m, le **F.J.S. 55** -80m (R. Parein; Scialet 1981 (10)).

L'Association Spéléologique Privadoise publie 9 croquis d'exploration de gouffres dont le plus profond a 65m de profondeur (Bull. C.D.S. 07 1981 (16)). Le S.C. de la Seine poursuit les explorations du **gouffre Cavernicole** (Saint-Bernard) qui passe à -362m avec arrêt sur siphon (L'Aven 1982 (42) et Scialet 1981 (10); P. Genuite, B. Vidal).

Massif du Néron. La **grotte du Colonel Brun** passe à 70m de profondeur pour 210m de développement (S.C. de Pontcharra; Les Stalagmitix 1981 (3)).

Grotte de l'Orcière. Saint-Laurent du Pont.

Nouvelle cavité découverte par le S.C. Fontanil qui remonte jusqu'à +78m (500m environ de développement) (G. Sibue; Scialet 1981 (10)).

Trou Pinambour. Saint-Pierre d'Entremont.

Désobstruction d'un nouvel orifice par le S.C. de Villeurbanne (Spéléologie Dossiers 1982 (16)).

Gouffre Roland. Saint-Pierre de Chartreuse.

Le S.C. de la Seine reprend les explorations en 1981. Après le passage d'une chatière en chicane à -203m, decende d'un P12 et d'un P10 jusqu'à -230m. Diverses escalades dans les affluents 1 et 2 (L'Aven 1980 (40)).

Trou V. Mieux. Saint-Pierre de Chartreuse.

Nouvelle cavité découverte et explorée par le S.C. de la Seine jusqu'à 77m de profondeur (L'Aven 1980 (40)).

MASSIF DU VERCORS

Faïlle de l'Astoux. La Rivière.

Faïlle tectonique qui atteint 100m de

profondeur explorée par le Groupe Spéléo Montagne (S. Caillault; Scialet 1981 (10)).

Trou de l'Aygue. Saint-Agnan.

Le S.G.C.A.F. a topographié la traversée réalisée par le G.S. des Hauts de Seine (non publiée). Celle-ci fait 145m de dénivellation pour 1040m de développement. Exploration en cours par le G.S. Hauts de Seine (G. Méraville, B. Lismonde; Scialet 1981 (10)).

Scialet des Burettes. Corrençon.

Descente de puits parallèles dans le P30 (P30, P8, P9) conduisant de -16m à -64m. Exploration en cours du S.C. Fontanil (G. Sibue; Scialet 1981 (10)).

Glacière de Carri. Bouvante.

Le S.G.C.A.F. parvient à -193m après désobstruction (B. Lismonde; Scialet 1981 (10)).

Scialet du Clos de la Fure. Corrençon.

La profondeur est portée à -335m. Exploration de galeries argileuses par une lucarne du P40 par le Montélimar Archéo Spéléo club (J.-L. Bosse, C. Aubert; L.S.D. 1982 (2)).

Grotte de Coufin. Choranche.

Exploration de galeries parallèles au Méandre Corbel dans l'amont de ce système par le G.S. Valentinois (D. Belle; L.S.D. 1982 (2)).

Puits des Fourmis. Engins.

La profondeur passe à -265m après les explorations du S.G.C.A.F. Une autre jonction avec le système Berger-Rhododendrons donnerait 1238m de profondeur (B. Faure; Scialet 1981 (10)).

Grotte de Gournier. Choranche.

Escalade dans la Salle Gathier par le S.C. de Lyon et le Groupe Cavernicoles. topo des galeries explorées un mois auparavant par le S.C. de Dijon qui parvient à la cote +605m à 7450m de l'entrée (2200m de galeries nouvelles). Exploration en cours par ces trois clubs (J. Michel, B. Lebihan, P. Degouve, S.C. de Dijon; Info Plongée 1981 (32), Scialet 1981 (10), Spéléologie Dossiers 1982 (16), Spelunca 1981 (4) et 1982 (6)).

Zone de la Grande Rivoire. Sassenage.

Nouvelles découvertes du S.C. de Pontcharra : **Faïlle du Toccard Tétu** (-90m), **Faïlle à Fouzick** (-75m). Exploration en cours dans ce secteur tectonique assez complexe. Nombreuses autres cavités explorées et topographiées (H. Lécuyer; Les Stalagmitix 1981 (3)).

Puits des Rhododendrons. Engins.

Nouvelle cavité de 250m de profondeur pour 1940m de développement. En 1981, elle est reliée au gouffre Berger par un siphon de 215m (-12m). Le réseau passe donc à 20430m pour 1198m de profondeur (B. Faure, F. Poggia; Scialet 1980 (9), Inv. du Vercors Tome 3, Info Plongée 1981 (31) et Spelunca 1982 (6)).

Puits Saint-Bruno. Lans en Vercors.

B. Faure a retopographié ce scialet qui fait 154m de profondeur (S.G.C.A.F.; Scialet 1981 (10)).

Gouffre du Tri. Engins.

Plusieurs séances de dynamitage ont livré accès en 1979 à un puits de 86m sans suite. La profondeur du gouffre est de 173m et le développement de 505m (B. Lismonde, E. Fouard, S.G.C.A.F.; Scialet 1981 (10)).

Trou qui Souffle. Méaudre.

Plongée du siphon de la rivière de la Toussaint (115m, -8m). Exploration de 150m de galerie avec arrêt sur S3 (plongeurs du S.C. de Paris; Info Plongée 1982 (34)). Le S.G.C.A.F. poursuit ses explorations et le développement atteint désormais 19500m pour 373m de dénivellation (-313m, +60m) (J.-J. Delannoy, B. Lismonde; Scialet 1981 (10)).

Le S.C. Fontanil parvient à -72m dans le scialet de l'Attente (Corrençon) et à -52m dans le gouffre de Lorzier (Pommiers la Placette). Dans le Bois des Essartaux (Corrençon), M. Chiron explore une quinzaine de petites cavités, la plus profonde atteint -35m (Scialet 1981 (10)).

Philippe DROUIN
Bilan des explorations spéléologiques
dans la Région Rhône-Alpes en 1981

**ACTIVITÉS DES FURETS JAUNES
DE SEYSSINS 1981-1982****VERCORS****Scialet de Saint-Nizier.** Saint-Nizier.

Après dynamitage du fond (-20m), découverte d'un R4 et d'un bouchon d'argile. Désobstruction donnant suite à 200m de très beau méandre dans le Sénonien. Arrêt sur laminoir impénétrable à -73m. A suivre ...

CHARTREUSE**Gouffre Disco.** Aup du Seuil.

Connu jusqu'à -55m (explorations F.J.S. voir Scialet 10-1981). Dynamitage de plusieurs étroitures et passages bas jusqu'à -90m. Désobstruction d'une trémie, méandres étroits et petits puits jusqu'à -183m. Arrêt sur étroiture à courants d'air. Gouffre très éprouvant, très «style Chartreuse». Explorations F.J.S. 1982, R. Parein.

Chaos de Bellefond.

Prospections et découverte de plusieurs cavités en cours d'explo. Gouffres étroits à courant d'air. Un travail systématique de ce massif sera entrepris pendant l'été 1983 (T. Marchand).

Réseau de la Dent de Crolles.**Aven de Seyssins.**

Escalade de la trémie Garnier en 1981 par P. Rias et Ph. Moignet. Découverte d'un réseau fossile de grande ampleur et de méandres étroits. Environ 1000m de galeries ont été explorés. Explo et topo F.J.S. 1981 (J. Groseil).

Réseau Sanguin.

200 heures de désobstruction ont permis de réaliser une jonction directe entre la grande salle de la grotte du Guiers Mort et l'aval du 3^e étage (Boulevard des Tritons) permettant un gain considérable de temps dans l'exploration des réseaux supérieurs et la disparition des menaces de crues. Réseau complexe topographié sur 300m et en cours d'explo. Une seconde jonction a été réalisée par le Boyau des Apôtres. Travaux menés depuis octobre 1981 par les F.J. Seyssins (J.-L. Bret et T. Marchand).

Cette jonction a permis de relancer les explorations dans le 3^e étage: grâce à une escalade de 50m dans un puits remontant menée par J.-L. Rocourt, découverte d'un 4^e étage fossile le 30 janvier 1983 par J.-L. et J. Rocourt, ainsi que T. Marchand. Explo

et topo en cours. En parallèle, découverte de nombreux puits vierges et conduits inexplores. Le développement du réseau dépasse les 40km. A suivre ...

Dans le cadre d'une thèse de 3^e cycle, nouvelle topographie et étude de tout le réseau menée depuis 1981. Cette nouvelle topographie (disponible en plusieurs planches) sortira fin 1983 de pair avec l'étude des grands réseaux souterrains de la Chartreuse méridionale. Pour toutes informations, contacter:

T. MARCHAND 8, rue Cne Camine 38100
GRENOBLE.

Communiqué par T. MARCHAND
GRENOBLE

LOZÈRE**Aven Armand.** Hures la Parade.
Causse Méjean.

Depuis 1979, et à titre très exceptionnel, le S.C. des Causses fut invité à plusieurs reprises pour explorer la célèbre cavité. Une topographie précise en fut levée et une coloration effectuée. Cette dernière mit en évidence la relation Aven Armand-Foux des Douzes. Un puits débutant à la cote -100m et profond de 19m fut récemment exploré après désobstruction de plusieurs passages. Il se situe dans le prolongement nord et à la base du faisceau de fissures observables dans la partie ouest de la salle. Au dessus de ce puits, une escalade fut effectuée, et un petit réseau concrétionné, surplombant la «Forêt Vierge», fut découvert. Malgré plusieurs descentes au fond du puits terminal (-190m) et l'escalade d'une cheminée parallèle à la cote -166m, aucune suite ne fut décelée en profondeur!

Grotte de la Chèvre. Meyrueis.

Causse Méjean. 683 × 211,85 × 750m.

Dans cette cavité d'un développement de 328m, pour un dénivelé total de 39m, le S.C. des Causses a découvert une galerie de 50m, entrecoupée de deux puits: l'un de 28m, l'autre de 20m. Ce réseau se développe au dessus de la grande salle de cette cavité et contient des traces du Néolithique final. Du point de vue sédimentaire, il est à noter que nous avons rencontré des brèches et placages à grains et galets siliceux, renfermés dans une matrice limoneuse colorée par des oxydes de fer, ce qui montre le rôle passé de cette cavité en perte d'un cours d'eau venu des massifs cristallins voisins.

Aven de Coustivago. Meyrueis - La Parade.
Causse Méjean. 681,65 × 212,04 × 740.

Cet aven découvert par le S.C. des Causses se situe exactement sur la limite de deux communes, et au pied des falaises dolomitiques, coté est du ravin descendant du Causse Méjean vers les gorges de la Jonte. Il débute par un étroit boyau et un ressaut (7m). Un puits dont le fond est à -16m permet de poursuivre l'exploration par une galerie à forte pente se dirigeant vers la vallée. Deux

autres ressauts entrecoupent la suite de la galerie et le point bas de la cavité, dévalant près de 50m, est vite atteint (-30m).

Grotte du Ravin de l'Estélio. Saint-Pierre des Tripiers. Causse Méjean. 673,25 × 211,98 × 805m.

Le 16 janvier 1982, le S.C. des Causses découvrait deux petites entrées jumelles d'une cavité inédite se situant dans le ravin de l'Estélio, descendant du Causse vers la vallée. Une petite galerie contenait des gours remplis d'eau. Cette galerie permet d'atteindre une salle basse qui se poursuit en galerie humide. Le développement total de la cavité est de 53m (+4m). Près d'un gour et à l'entrée furent notés quelques tessons atypiques.

Spéléo-Club des Causses
B.P. 61
12102 MILLAU CEDEX

Grotte-aven des Baumes-Chaudes. Saint Georges de Lévêjac.

Dans cette cavité, célèbre pour avoir été le théâtre des balbutiements d'Édouard-Alfred MARTEL en 1888, le S.C. des Causses a redécouvert, le 11 avril 1982, le bâton à encoche médiane qui servit au créateur de la spéléologie française, lors de son exploration historique du 6 juillet. L'objet avait déjà été rencontré, il y a de cela une quarantaine d'années, par Louis BALSAN. C'est sur les indications de ce dernier, éminent continuateur de MARTEL dans les Grands Causses, que cette pièce maîtresse de la fragile escarpolette qui fut le premier matériel du fécond explorateur put être sauvée de l'oubli et ramenée au jour ... après 94 ans d'attente! cette découverte insolite fera l'objet d'un article à paraître dans un prochain Spelunca.

Spéléo-Club des CAUSSES

**NIÈVRE****Gouffre des Baudions.** Rivière souterraine de Dordres. Corvol-l'Orgueilleux.

Ce gouffre, maintenant aménagé en station de pompage, avait été exploré sur 46m en amont par le G.S. Yonne-Vercors en 1965 jusqu'à un siphon. Le 3 octobre 1982, A. Couturaud et P. Pelaez franchissent ce S1 (10m, -1,5m) suivi de deux autres siphons très courts et explorent la rivière sur environ 470m jusqu'à un S4 (cf. Spelunca n° 8, 1982). Le 24 octobre, le développement passe à environ 640m avec la plongée du S4 (2,5m, -2m) et d'un S5 (30m, -3,5m). En novembre, M. Chocat et A. Couturaud s'arrêtent devant une trémie après un S6 (1,5m, -1m). Développant 728m, cette cavité devient la première du département, devant la Fontaine du Canard à Corvol d'Embernard (725m topographiés, estimé à 760m). Cette partie de la rivière souterraine de Dordres, creusée essentiellement aux dépens d'un système de fractures, montre des sections de 3 × 2m où la progression est facile.

Perte de l'Ouzière. Sermoise sur Loire.

Découverte spéléologiquement en décembre 1981, cette ancienne perte (qui fait partie d'un ensemble de pertes temporaires) est explorée sur 80m environ (70m topographiés, -8m) par A. Couturaud et P. Pelaez après une courte désobstruction de l'entrée en novembre 1982. Le ruisseau souterrain est rapidement rejoint: il emprunte une galerie d'une largeur de 3 à 4m pour 2m de hauteur en moyenne, encombrée de blocs et assez concrétionnée. Arrêt sur étroiture.

Explorations de la Société Hétéromorphe des Amateurs de Gouffres (Besançon) et du S.C. de Noisy-le-Sec.

Ruisseau souterrain du Fourvieux. Saint-Benin-des-bois.

L'exploration de cette cavité, découverte au fond d'un puits artificiel (cf. Spelunca n° 8, 1982) a été poursuivie par H. Lefebvre et E. Segond (S.C. Paris). En juillet 1982, le développement est porté à 330m jusqu'à une escalade de 3m qui est effectuée en septembre. Une salle ébouleuse marque le terminus. Le développement atteint 520m.

Alain COUTURAUD
58190 TANNAY

P

PYRÉNÉES-ATLANTIQUES

SPÉLÉO-CLUB DE PÉRIGUEUX

SECTEUR DE GOURETTE

Au cours de l'été, en neuf sorties, parfois en solitaire, J.-L. Siriex aidé de M. Hoogendoorn progresse par escalade dans la **Quebe de Cotche** au niveau des Puits Jumeaux dont l'un est remonté sur 38m. Arrêt sur énorme trémie qui semble être un gros affluent. Désobstruction au fond du premier puits et découverte d'un autre puits remontant escaladé sur 47m. Terminé. Dénivellation actuelle + 192m par rapport à l'entrée, soit 478m au total. Les efforts, en équipes légères, vont maintenant se porter sur l'aval en hivernales.

Au mois de septembre, une autre équipe du S.C. Périgueux a prospecté sur le Pla Segoune, près du **gouffre des Izards**. En désobstruant une doline, découverte d'un P30 étroit qui continue ... encore plus étroit.

Au **gouffre des Marmitons**, découvert par le S.C.P. en 1977, prolongation à -150m. Progression de 300m dans une galerie supérieure à la base du P45.

GROUPE SPÉLÉOLOGIQUE HAUT-PYRÉNÉEN

Reprise de la **grotte du Permayou** (Alt. 2225m) qui est probablement une ancienne perte sous-glaciaire. Environ 450m de galeries descendantes (grandes galeries), cote -30m. Escalades vaines. La désobstruction pour tenter de rejoindre le **gouffre de la**

Consolation (2125m) serait probablement démesurée par rapport au résultat à attendre.

Massif d'Iseye, Accous.

Dans le **Trou Yogom** (système des Hors de San Pierro), le G.S.H.P. a continué l'exploration de l'étage supérieur du réseau du Fou et découvert 800m de galeries complexes. Arrêt à -385m en haut d'un P10, dans un «méandre» à banquettes de 5 x 15m de section. Fort courant d'air.

Dans la même cavité, le S.G.C.A.F. (Grenoble) a exploré l'amont de la Confusion (-180m) et découvert environ 200m de galeries parcourues par plusieurs ruisseaux. Arrêt sur ... rien.

Après ces explorations 1982, le développement du Yogom dépasse les 3000m. La profondeur de -443m reste inchangée.

Communiqué par M. DOUAT

G.S. POITEVIN ET G.S. TOULOUSE

La belle découverte en 1981 du **gouffre M31** a tenu cet été presque toutes ses promesses. Grâce à l'altitude du gouffre (2058m), la Pierre passe à 1342m de profondeur, et gagne plus de 5km de galeries et de salles qui débouchent dans le rio Larumbe.

INTERCLUB G.S. CATAMARAN - S.H.A. G. - S.C. NOISY-LE-SEC

Explorations dans la **sima del Hoya del Portillo de Larra** (A60).

En 1980, après 380m de puits, le A60 débouche dans une rivière dont l'amont livre 2600m de galeries et dont l'aval se termine sur une trémie après 200m. Cette trémie s'oppose à toute pénétration en 1981 ...

Autre trémie dans l'amont également impénétrable, l'eau et l'air passent entre les blocs. Développement total 4019m.

Une galerie du **BU56 (sima de la Puerta de Ilamina)** découverte par AMALGAME et I.P.V. remonte jusqu'à la trémie aval de l'A60 qui serait donc un affluent du BU56.

D'après Spélé OC
Décembre 1982

HAUTES-PYRÉNÉES

Depuis 1980, le GSHP de Tarbes a repris l'exploration du massif de Saint-Pé de Bigorre, situé à l'Ouest de Lourdes, à la limite des Pyrénées-Atlantiques.

Le **gouffre du Larau** connu précédemment jusqu'à -16m, passe à -366m pour un développement de 1683m. La cote -202m a été atteinte au **gouffre du Pladi** (dev = 476m). Arrêt sur méandre étroit. Au **gouffre du Coussaou**, 400m de réseaux nouveaux conduisent à -157m (dev. = 571m). L'amont du **Puits de Paybau** a été remonté jusqu'à +96m après escalades et désobstruction (P = 165m; -68,5 + 96,5m; dev. = 1010m).

Une désobstruction derrière un siphon temporaire permet de doubler le développement de la **grotte des Castets** (environ 400m).

De plus, de nombreuses topographies de cavités connues ont été réalisées: **gouffre des Moustayous** (-164, 912m), **gouffre du Moura** (-48; 210m), **gouffre de la Garo** (-52; 92m), **gouffre du Couhy** (-53; 210m),

Sur le même massif, la section spéléo LÉO LAGRANGE de Pau a découvert et exploré le **gouffre de Taule Male** (-135m).

Communiqué par M. DOUAT

MASSIF DU TAILLON (versant nord)

La Société Spéléologique des Pays Castrais et Vaurais (S.S.P.C.V.) a effectué deux camps sur le versant français du massif du Taillon: du 1^{er} au 15 août et du 10 au 17 septembre 1982. Ces camps faisaient suite à plusieurs sorties de reconnaissance effectuées en 1981 et à deux camps effectués en 1965, au cours desquels 28 gouffres avaient été découverts et explorés dans cette zone.

Les activités de 1982 portent à 53 le nombre de cavités connues sur ce secteur d'environ 3km², situé entre 2200 et 2400m d'altitude.

De nombreux gouffres n'atteignent que de faibles profondeurs, -15m à -30m, presque toujours bouchés par la neige ou les éboulis. Nous ne citerons que les principaux, découverts et explorés en 1982 par la S.S.P.C.V.

Gouffre P12B: alt. 2300m. Désobstrué le 12. 08. 1982. Explo jusqu'à -235m, arrêt sur siphon, travaux en cours.

Gouffre P14. alt. 2350m. Désobstrué le 3. 08. 1982. Explo jusqu'à -140m, arrêt sur éboulis, travaux en cours.

Gouffre D1. alt. 2290m. Désobstrué jusqu'à -92m, arrêt sur étroiture, travaux en cours.

Grotte Glacée de l'Igloo. alt. 2250m. Cette grotte a été découverte et explorée le 16. 09. 1982. De dimensions relativement modestes mais intacte, sa beauté peut rivaliser avec les grottes glacées du versant espagnol.

Toute cette zone sera revue en détails en 1983, au cours d'un camp qui réunira plusieurs clubs du C.D.S. Tarn. De nombreuses désobstructions sont prévues. En 1982, des membres du G.S. ALBIGEOIS et du CAMPING-CLUB de FRANCE, section de Castres, s'étaient joints à ceux de la S.S.P.C.V.

R. COUSTET
22, rue de la Mairie
81500 LAVAUR

AMÉNAGEMENT DU GOUFFRE D'ESPARROS

Dans un précédent Spelunca (n° 8, 1982) a été évoqué le problème de l'aménagement touristique d'Esparros. Depuis, un certain nombre d'événements sont intervenus:

- en juillet 1982 a eu lieu une nouvelle réunion du groupe de travail à la Mairie d'Esparros, mettant en présence des élus locaux (Maire, Conseiller-Général, Député) des représentants des administrations, des spéléos. Très rapidement, un constat de désaccord a été dressé entre les promoteurs de l'aménagement et les spéléos, accusés de protectionnisme. Sur proposition de ces derniers, le principe d'une visite du gouffre a été retenu.

- en octobre 1982, la presse locale s'empare

de l'affaire, et de nombreux articles sont publiés. Le C.D.S. 65 en profite pour faire connaître le plus largement possible sa position.

- 27 novembre 1982. Visite encadrée du gouffre par les «officiels» (Député, Député-suppléant, Conseiller-Général, représentants des administrations ...) 17 spéléos s'activent pendant 3 jours à faire saisir la réalité du gouffre: quelques centres d'intérêt remarquables, mais ponctuels, se prêtant mal à un tourisme de masse et à un aménagement lourd. Le réalisme semble l'emporter ...

- décembre 1982. Le projet d'aménagement d'Esparros, avec l'aide importante de la part des pouvoirs publics qu'il sous-entend, aide focalisée sur la seule commune d'Esparros, connaît une certaine contestation de la part des autres communes de la région naturelle des Baronnie, qui émettent un certain nombre de contre-propositions.

- janvier 1983. Le projet semble avoir du mal à «décholler». Aussi bien du côté des élus que des diverses administrations, l'enthousiasme du début est bien loin. Le mot d'ordre, selon la boutade bien connue, semble «qu'il est urgent d'attendre».

Quoi qu'il en soit, l'affaire n'est pas terminée, loin de là, et la Commission Esparros du C.D.S. 65 reste vigilante.

Première retombée: la position du C.D.S. ayant entraînée quelques «tensions» avec la municipalité d'Esparros, il est déconseillé, actuellement, d'aller trainer ses bottes dans le coin.

Extraits de l'article destiné à Spélé-Oc
Rédigé par la Commission Esparros
du C.D.S. 65

Communiqué par Richard FAUGÈRE

S

SAVOIE

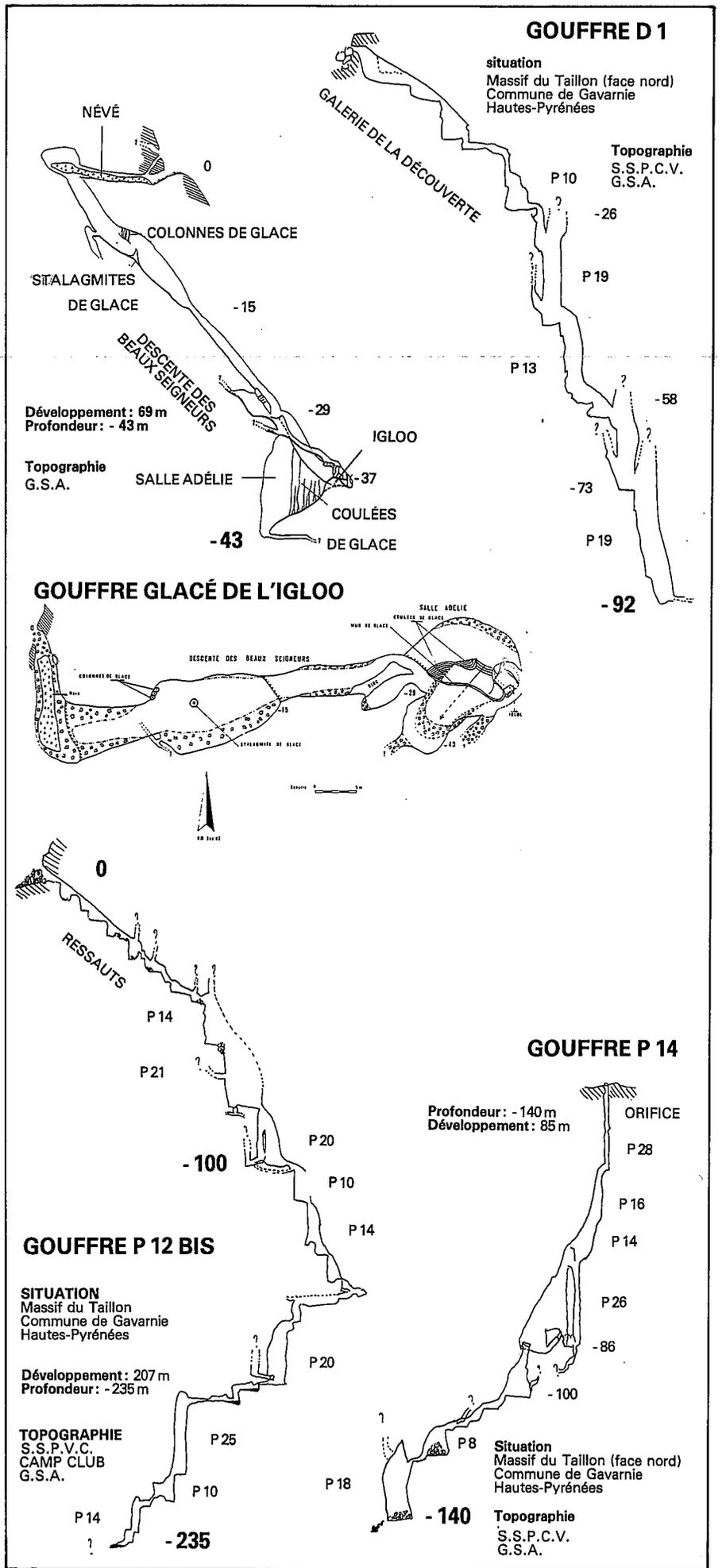
MASSIF DE L'ALPETTE

Le S.C. de Savoie découvre 13 entrées en falaise qui jonctionnent avec le gouffre du Brouillard (Entremont le Vieux) qui passe ainsi à 8000m pour une profondeur de -507m. Sur la commune de Sainte-Marie du Mont, un nouveau gouffre désobstrué à -70m permet d'atteindre le collecteur du massif; le réseau développe déjà 5 500m pour 405m de profondeur. Une autre cavité, le golet de la Combe des Arches, développe 1200m pour 97m de profondeur (informations Y. Gourju, novembre 1982).

MASSIF DE BANGES

Dans la grotte de Pré Rouge (Arith), 2000m de galeries sont découvertes après le franchissement du siphon suspendu. Le développement provisoire de la cavité est de 6590m (J.-L. Fantoli, S.C. de Savoie; Info Plongée 1981 (31) et (32); Spelunca 1981 (3)

Dans le Creux de la Litorne (Arith), plus d'un kilomètre de galerie nouvelle topogra-



L'ÉCHO DES PROFONDEURS

phiée vers -150m par le S.C. de Savoie; le développement atteint 9924m (C. Dodelin; Spelunca 1982 (6); Grottes de Savoie 1981 (11)).

MASSIF DE FÉCLAZ — CHARVETTE

Exploration des **grottes du Bout du Monde** (Saint-Alban Laysse), réseau qui se développe en partie sous le lit du torrent de la Doria; développement: 102m (J.-L. Fantoli, S.C. Savoie; Grottes de Savoie 1982 (12)). Dans le système **Grotte de la Doria - Creux de Pleuracha**, les explos se poursuivent et le développement est porté à 7522m par le S.C. de Savoie (J.-L. Fantoli; Spelunca 1981 (3) et Grottes de Savoie 1982 (12)).

Dans le **gouffre de Souffle Cendre** (Les Déserts), le S.C. de Savoie explore des puits parallèles et la profondeur passe à -76m (J.-L. Fantoli; Grottes de Savoie 1982 (12)). Sur la même commune, le **Trou du Garde** jonctionne avec le **Creux de la Cavale**, ce qui porte le développement à 19782m et la profondeur à -308m. Explo en cours du S.C. de Savoie (R. Durand, J.-L. Fantoli; Siphon 1979 et Grottes de Savoie 1982 (12)).

MASSIF DU MARGÉRIAZ

Le S1 de la **Tanne aux Cochons** (Aillon le Jeune) est franchi (25m, -3m), derrière 45m de galeries sont explorées jusqu'à -653m. Le S2 est plongé sur 110m (-18m) et le point bas du gouffre passe à -671m. Plongée dans le cadre de l'Unité de Valeur Technique Instructeur de l'E.F.S. (J.-L. Fantoli; Info Plongée 1981 (32) et Spelunca 1982 (5)).

Sur ce même massif, deux petites cavités découvertes et topographiées (-15m et -25m) au cours du Stage Moniteur 1981 de l'E.F.S. (C. Dodelin).

MASSIF DU PENEY

Topographie par le S.C. de Savoie du **Grand gouffre du Penev** (Saint-Jean d'Arvey). 138m de profondeur (H. Jeanton; Grottes de Savoie 1982 (12)).

MASSIF DU REVARO

Exploration par le S.C. de Savoie du **gouffre de la Piste de l'Aigle** de 227m de profondeur (C. Hermen; Grottes de Savoie 1982 (12)).

Philippe **DROUIN**
Bilan des explorations spéléologiques
dans la Région Rhône-Alpes en 1982

HAUTE-SAVOIE

MASSIF DES BORNES

Synclinal de Champ-Laitier. L'exploration d'un départ fossile à -234m dans le **gouffre JP2** (Thorens les Glières) permet d'atteindre -405m; le développement passe à 1318m. Exploration en cours du S.C. d'Annemasse (M. Von Allmen; SpéléAlpes 1982 (5)).

MASSIF DES FRÊTES

Découverte de 70 cavités par le Clan du Troglodyte, dont 4 dépassent 50m de profondeur. La **Tanne El Oued** (-104m) est

en cours d'exploration, publication à paraître (P. Jolivet; Spelunca 1982 (6)).

MONT LA CHA

Le S.G. C.A.F. reprend les explorations au **L13** (Villard sur Thônes). 126m de profondeur pour 176m de développement et au **L19** (Villard sur Thônes) à la profondeur de 87m pour 250m de développement (G. Masson; SpéléAlpes 1982 (5) et Scialet 1981 (10)).

MASSIF DU PARMELAN

Nouveaux développements sur le système de **Bunant** (Dingy Saint-Clair). Il est composé actuellement du **réseau des Vers Luisants** qui est l'amont du système et qui comporte 4 entrées (**Vers Luisants**, **Voie Lactée**, **Trou Noir**, **Glacière du Haut Avernoz**). La jonction de la **voie Lactée** et du **Trou Noir** avec le réseau a été réalisée par G. Masson. La topo du G.S.T.N. et du G.S. C.A.F. totalise 5000m de développement pour 295m de profondeur. Le deuxième maillon du système est le **gouffre du Ramoneur** (Thorens les Glières) dont les siphons aval et amont ont été plongés (explo en cours). La profondeur est de 248m pour 1950m de développement. Le troisième maillon du système est le **gouffre de la Merveilleuse** (Thorens les Glières) exploré par le G.S.T.N., la S.S. Genève et le S.C.A. qui développe actuellement 7213m pour 289m de profondeur. C'est l'aval du système qui ressort en falaise par le **réseau du Vertige** (J.-C. Lalou, J.-L. Cochards, A. Garcia; SpéléAlpes 1982 (5)). Sur le même système, le S.C. d'Annecy découvre 300m de galeries dans la **Tanne à Méhari** (Thorens les Glières), ce qui porte la profondeur à -153m pour un développement de 1003m. Découverte encore du **gouffre des Mutants** (-120m, en cours), de l'**Antre du Bouc Noir** (développement 516m, profondeur -195m, en cours); la **Tanne à Alice** fait 155m de profondeur (A. Garcia; SpéléAlpes 1982 (5)).

Dans la **grotte de la Diau** (Thorens les Glières), après le S1 (80m, -5m), la galerie se poursuit sur 1100m jusqu'au S2 (300m, -11m) franchi par A. Pahud (S.S. Genève). Derrière, 1000m de galeries jusqu'à une cascade à remonter (G. Chorvot, F. Poggia, A. Pahud; Info Plongée 1981 (31)).

Le Bresse Bugey Spéléologie explore le **BBS 45** (-85m) et le **BBS 46** (-75m) et fait la topographie du **Babhoo** jusqu'à -55m avec arrêt sur bouchon de glace (Spéléo 01 1982 (6)).

MASSIF DES ROCHERS DE LESCHAUX

Découverte de quelques nouvelles cavités par le S.C. d'Annecy; le **Grand Esquimaux** fait 80m de profondeur, le **gouffre de l'Allosaure** fait 64m de profondeur, et 2 autres cavités ont été étudiées (Y. Ferrand; SpéléAlpes 1982 (5)).

MASSIF DE LA TOURNETTE

Continuation des explos par le S.C. d'Annecy. 2500m de galeries nouvelles sont topographiées, principalement dans le **gouffre du Tétrás T038** qui développe 2100m. Exploration en cours (SpéléAlpes 1982 (5)).

Découverte de petites cavités sur la chaîne des Vergys, le massif des Frêtes et le Parmelan par la S.S. Genève (J. Sesiano; hypogées 1981 (46)). Nombreuses descriptions et topographies de cavités explorées surtout par G. Masson et par le S.C. Annecy publiées dans SpéléAlpes 1982 (5)).

MASSIF DU CHABLAIS

Massif de la Pointe d'Autigny. Topo et explo du **gouffre d'Autigny** (-94m) par le G.S. de Gaillard (SpéléAlpes 1982 (5)).

Exsurgence du Risse (Mieussy). Explorée par plongée et pompage par le S.C. Annemasse sur 62m de développement (M. Von Allmen, A. Pahud; SpéléAlpes 1982 (5)).

MASSIF DU HAUT GIFFRE

Massif de Bostan. Le Coyotte Spéléo-Club publie le bilan de ses explorations dans ce massif: le **gouffre C1** atteint -160m; le **gouffre C2** -120m. 72 cavités ont été explorées (J.-J. Humbert, G. Gros; spéléologie Dossiers 1982 (16)). Le S.C. Annemasse et le G.S.G. ont également exploré quelques cavités; le **A3** est prolongé jusqu'à -180m (explo en cours), le **B36** est prolongé jusqu'à -230m, le **B39** jusqu'à -134m et le **Binguin Cui Cui** jusqu'à -113m. Les mêmes explorateurs ont également poursuivi l'étude de la **grotte de l'Ermoy** (Samoëns) (SpéléAlpes 1982 (5)).

Massif du Criou.

Les explorations du G.S. Ursus portent la profondeur du **gouffre Daniel** (Samoëns) à -240m (Spéléologie Dossiers 1982 (16)). Au **gouffre Mirolda** (Samoëns), l'exploration continue et la topographie avance (3000m environ). Des cavités en amont sont en cours d'exploration et laissent présager de futures jonctions (D. Colliard, S.C. Lyon, S.C. Cavernicoles, S.C. du Chablais, S.S.S. Genève; spéléologie Dossiers 1982 (16), SpéléAlpes 1982 (5), Spelunca 1982 (7)).

Le Groupe Ursus atteint également -150m dans le **gouffre U6** (Spéléologie Dossiers 1982 (16)).

Massif du Désert de Platé. La profondeur totale du **gouffre Double S** (Sixt) s'établit à 577m (-563m, +14m). Description et topo dans Spéléologie Dossiers 1982 (16).

Massif du Foillis. Dans le **réseau Jean Bernard**, la profondeur passe à -1455m le 28 février 1981 après descente d'un ressaut de 12m et passage du S2 (45m, -6m) avec arrêt devant un S3. Le réseau assure ainsi sa place de plus profond du monde (Groupe Vulcain; P. Rias, C. Rigaldie, F. Vergier, P. Penez; -1455m et après? et Écho des Vulcains 1981 (41)). Dans le **gouffre B21** qui constitue l'entrée supérieure du réseau, un réseau amont au dessus du P140 a été exploré par le Groupe Vulcain. Il remonte actuellement à -70m (C. Ohl; Spéléologie Dossiers 1982 (16), Écho des Vulcains 1981 (41)).

Dans le **gouffre LP9**, le Groupe Vulcain continue les explorations en désobstruant le fond et parvient à -204m (B. Lips; Spéléologie Dossiers 1982 (16)).

Sur le synclinal du **Jean Bernard**, exploration de 4 cavités dont le **C31** dont la profondeur est pour l'instant de -140m. Sur le synclinal de la Tête de l'Homme, le **L25** atteint -103m. Sur le synclinal de la Combe aux Puaires, 17 cavités ont été étudiées, la plus profonde a 63m de profondeur (**CP17**) (C. Ohl, B. Lips; Écho des Vulcains 1981 (41)).

Massif de Sans Bet (Sixt). Jonction de l'ensemble **Entrée des Artistes** et **Tanne Inaccessible - Tanne des Béliers** avec la **Tanne Cassina**. Le réseau développe donc 4670m pour 505m de profondeur. Dans la **Tanne du Bourdon**, le G.S. Fontaine la Tronche et le S.C. du Fontanil parviennent à -531m (1400m de développement). Explo en cours (A. Mollard; Scialet 1981 (10)).

DIVERS

Massif du Salève. Les explorateurs de la section genevoise de la S.S.S. et de la S.S. Genève découvrent 500m de galeries nouvelles dans le **Bachai di Fayes** (Les Usses), portant le développement à 1000m environ (O. Rossi, T. Perotti, G. Favre, P. Chevalley; Hypogées 1981 (46) et SpéléAlpes 1982 (5)).

Massif du Rocher de la Motte. Exploration de la **grotte du Chenot** qui recoupe en profondeur le cours souterrain du ruisseau de Chenot par le Groupe Spéléo de Bellevaux. Le développement atteint 480m pour 70m de profondeur (J. Rey; Hypogées 1981 (46)).

Chaîne du Reposoir. L'Association Sport Nature Éducation fait le bilan 1981 de ses explorations dans Spéléologie Dossiers 1982 (16).

Philippe **DROUIN**
Bilan des explorations spéléologiques dans la Région Rhône-Alpes en 1981

MASSIF DE PLATÉ

Gouffre M18. Repéré depuis quelques temps déjà, cet énorme puits à neige subit son premier assaut en mars 1981 de la part du Groupe d'Études des Karsts Haut-Alpins (G.E.K.H.A.) qui s'arrête à -60m faute de matériel. En juillet 1981, les lyonnais atteignent -110m dans ce puits enneigé sur toute sa hauteur.

Gouffre Jeannot. En été 1981, le G.E.K.H.A. reprend l'exploration de ce gouffre connu jusqu'à -100m et, après dynamitage, atteint la cote -136m.

Gouffre de la petite Marielle. Découvert par le G.E.K.H.A. en juillet 1982. En septembre 1982, la cote atteinte est d'environ -320m, sondé à -340m. La topographie est faite jusqu'à -302m.

Communiqué du G.E.K.H.A.
Transmis par **B. LOUIT**

BAHAMAS

Lucayan Cavern devient la plus grande cavité explorée des Bahamas. Dennis William et Gene Milton ont porté le développement à 9184m. L'exploration est en cours.

D'après G. MILTON
Transmis par M. BONN

CANADA

Les activités spéléologiques de deux dernières années ont permis diverses premières.

Pour l'ouest canadien, mentionnons, entre autres, les nouvelles cavités suivantes:

Arch Cave (Col.-Brit.)	-298,8m	982m
Glore'Ole (Col.-Brit.)	-292,7m	1472m
Moon River Cave (Col.-Brit.)	-170m	1000m
Lizard Pot (Col.-Brit.)	-120m	200m
Serenpidity Cave (Alberta)		473m
Hollow Cave (Col.-Brit.)		1200m

Plusieurs prolongements ont également été découverts. Les plus importants sont la jonction de **Yorkshire Pot** et de **Mendips Cave** qui donnent plus d'un kilomètre de nouveaux passages à ce système, ainsi que **Cadomin Cave** qui atteint maintenant 2600m

En plongée, on note une tentative de remonter au mât d'escalade derrière le siphon de **Raspberry Rising**. La traversée de trois courts siphons et l'exploration de 200m de galeries sur 70m de dénivellation à **Rat's Nest Cave**. Soulignons une autre plongée à **Crowsnest Cave**, longue de 120m pour -40m (vue à -50m).

Dans l'est du pays, tout particulièrement au Québec, quelques grottes ont été découvertes. Parmi celles-ci:

Grotte de la rivière à la Patate,	550m (dont 70m en plongée)
Grotte de Grondines	150m
Grotte de la Baie de la Tour	200m (dont 15m en plongée)
Grotte du lac du Cerf (III)	150m
Résurgence de la rivière aux Saumons	120m (en plongée)

auxquelles s'ajoutent trois grottes en milieu urbain:

Cavernes de la rue Saguenay	317m
Grotte de Courville	175m
Grotte de Boischatel	2500m

Mentionnons en terminant le chantier de désobstruction du S.C. d'Awantjish à la **grotte de la Rédemption** (325m, -35m) où 700 tonnes de sédiments ont été extraits!

Daniel **CARON**
Société Québécoise de Spéléologie
D'après les informations de **C. YONGE**
P. GRIFFITH, CANADIAN CAVER et
LE TROGLOPHILE

étranger



Rubrique tenue par **A. GILBERT** et **C. SIMON**.
Toute correspondance à :
Christian SIMON
«La Petite Croix Mahé»
53220 St-ELLIER DU MAINE

ALGÉRIE

A l'automne 1982, quatre plongeurs (B. Collignon, B. et B. Pablo, M. Petitbon) ont exploré deux belles rivières souterraines dans les Monts de Tlemcen (ouest de l'Algérie).

Ain Zaa Berd el Kbir. C'est un simple regard sur une rivière siphonnante. En amont, un siphon court mais étroit et boueux livre passage à une longue galerie entièrement parcourue par la rivière. C'est un conduit assez vaste, joliment concrétionné par endroits. Six cascades escaladées. Arrêt sur S2. 1800m explorés et topographiés.

Tafna souterraine. Le siphon terminal du beau réseau connu (4km de rivière) a été franchi en décembre. Au-delà, la galerie prend de très belles proportions. Deux branches ont été remontées. Elles recoupent

par endroit un très vaste conduit fossile. Arrêt sur rien. Exploration en cours. Environ 2000m reconnus et topographiés.

Une étude des principales cavités explorées en Algérie ces dernières années et un Inventaire spéléologique sont en vente (40f) chez: **B. Collignon** Laboratoire d'Hydrogéologie - U.S.T.L. Place Bataillon 34060 MONTPELLIER.

Communiqué par **B. COLLIGNON**

ALLEMAGNE FÉDÉRALE

Un groupe spéléologique de Munich vient d'atteindre la cote -680m au fond du gouffre **Geburtstagsschacht**, dans le massif du Hoher Göll. La cavité, déjà signalée dans Spelunca, a été notablement approfondie. Arrêt sur étroitures jugées infranchissables par de petits gabarits.

D'après Peter **LAMMERER**



Carlos PUCH
à la Torca de los Morteros
(Burgos). Photo J. LATOVA.

ESPAGNE

MASSIF OCCIDENTAL DES PICOS DE EUROPA

Expédition organisée par le G.S. Doubs (Besançon) et la S.S.S. Genève, ayant obtenu l'agrément F.F.S. Participation du S.C. Nyon.

Cette expédition s'est déroulée début août 1982, durant un peu plus d'une semaine, et dans de mauvaises conditions atmosphériques.

Torca Tejera (-758m). Exploration d'un réseau débutant à la cote -370m. Une série de puits plus ou moins arrosés, dont l'un de 79m, aboutit à une galerie en méandre. Celle-ci jonctionne à la cote -510m environ avec la branche qui mène à -758m, et qui se termine par un siphon. Une nouvelle exploration est prévue en 1983.

Participants: C. Bailly (responsable), H. Messmer, P. Goutier, R. Duroc, G. Chorvot, D. Perrin, P. Tresse, U. Rhyner, P. Donze, J. Velloz, M. Borreguero et M. Delamette.

A noter: une expédition «pirate», menée par le Groupe Spéléo de la S.A.C., nous a précédés dans ce gouffre que nous avons découvert, topographié, étudié, et dans lequel nous avons axé nos recherches depuis 1979. Cette expédition, après avoir utilisé sans scrupules notre précédent rapport 81 et sans avoir demandé l'autorisation aux spéléos espagnols réitérè pour la deuxième fois dans cette méthode.

Par son comportement, cette équipe qui ne respecte pas les règles élémentaires instaurées par les pays d'accueil (autorisation, rapport, collaboration avec les équipes en place ...) risque de compromettre les bonnes relations

qu'entretennent spéléos français et espagnols.

G.S. DOUBS
BESANÇON

Début août 1982, le S.C. M.J.C. Rodez et le G.A.E.S. de Bilbao ont poursuivi l'exploration du système **Caballos-Valle** (Rasines, Pce de Santander). 5000m de réseaux nouveaux ont été explorés, et une quatrième cavité a été rattachée au système (**Torca RN18**).

Le développement total s'établit à 37500m dont 36126m topographiés.

S.C. de la M.J.C. de RODEZ
1, rue Saint-Cyric
12000 RODEZ

Voici un article bien inhabituel dans les colonnes de «l'étranger». Nous avons pris la décision de l'insérer dans cette rubrique, car il nous semble donner une juste description du travail que doit fournir celui (ou celle) qui désire se consacrer à la rédaction d'articles ou d'ouvrages spéléologiques à vocation documentaire. L'ami Carlos est un spécialiste; nul doute qu'il suscitera des vocations!

RÉFLEXIONS SUR UN ATLAS: LAS GRANDES CAVIDADES ESPAÑOLAS

par son auteur: Carlos PUCH

En Janvier 1977, suite à la collecte et à la lecture d'une importante quantité d'informations, j'ai envisagé pour la première fois d'entreprendre un travail sérieux de recensement des principales cavités espagnoles, du

point de vue du développement et de la dénivellation. J'ignorais alors que, peu après, Claude CHABERT allait sortir «Les Grandes Cavités Mondiales» (*Spelunca Spécial* n° 2, 1977).

Loin d'être une raison de découragement, la sortie de cet ouvrage allait représenter pour moi la confirmation qu'un tel effort de recensement et de travail pouvait être couronné de succès, pour peu que le spéléologue moyen y trouve un pôle d'attraction.

Après également les travaux de Paul COURBON, la voie d'une véritable Spéléologie Documentaire était ouverte, et le succès remporté par ce type d'ouvrage a clairement démontré sa nécessité.

A l'invitation de Christian SIMON, de la rédaction de *Spelunca*, j'en profite ici pour faire une mise à jour des listes de cavités de mon Atlas, en y apportant, de plus, quelques considérations en ce qui concerne sa réalisation et sa démarche future.

Je remercie enfin tous les amis spéléos français pour leur remarquable collaboration.

COMMENT SE FAIT L'ATLAS DES GRANDES CAVIDADES ESPAÑOLAS?

Dès le début, j'ai eu la volonté de diriger le travail dans une triple optique:

- tout d'abord, il m'a semblé nécessaire de traiter d'une façon vivante les aspects historiques, géographiques et descriptifs, tout en maintenant une rigueur scrupuleuse dans les données dont les références sont citées systématiquement en fin de texte.

- en deuxième lieu, j'ai considéré qu'il s'avérait indispensable de publier les topographies des cavités dans un format unique, afin d'apporter une illustration au texte proprement dit.

- enfin, et à cause de la validité temporaire de nombreuses informations, j'ai eu l'intention de faire de l'Atlas un ouvrage en permanente évolution, et je viens, en ce sens, de publier un premier complément qui apporte l'indispensable actualisation des données de la première édition.

La réalisation de l'Atlas s'effectue non seulement au travers de la lecture de nombreuses revues et bulletins de clubs, mais aussi par le biais d'une très abondante correspondance qui nécessite, à elle seule, la recherche préalable d'adresses de collaborateurs virtuels. Ces relations épistolaires ne sont d'ailleurs pas toujours fructueuses, car certains ont changé de domicile, tandis que d'autres ne se donnent même pas la peine de répondre ... Ce réseau de collaborateurs établi en Espagne, France et Grande-Bretagne, reste ensuite à le stimuler périodiquement de façon à ne pas perdre le contact.

La documentation étant acquise, on doit maintenant en tirer la «substantifique Moëlle», travail qui va être fait en alternance avec la réduction des topos en vue du calque sur polyester ... car, bien entendu, toute la correspondance n'arrive pas en même temps. Tout cela ne facilite pas la tâche et, arrivé à une date déterminée, il faut prendre la décision de marquer un «stop» afin d'entreprendre la rédaction définitive du texte ... ce qui n'empêche pas bien sûr les lettres d'arriver encore.

Si tout va bien (ce qui n'arrive jamais), le texte original arrivera enfin à la date prévue (?) chez l'imprimeur, à Zaragoza. Arrive alors une nouvelle période de voyages, contacts téléphoniques et aussi d'impatience à tenir en main le premier exemplaire terminé.

A la lecture de toutes ces péripéties, on peut se demander si la réalisation d'un tel labeur ne vous entraîne pas irrémédiablement vers une vie monacale! Heureusement, les activités sur le terrain conservent une place prépondérante, car on ne peut guère envisager de parler en termes d'exploration si on ne la pratique qu'épisodiquement.

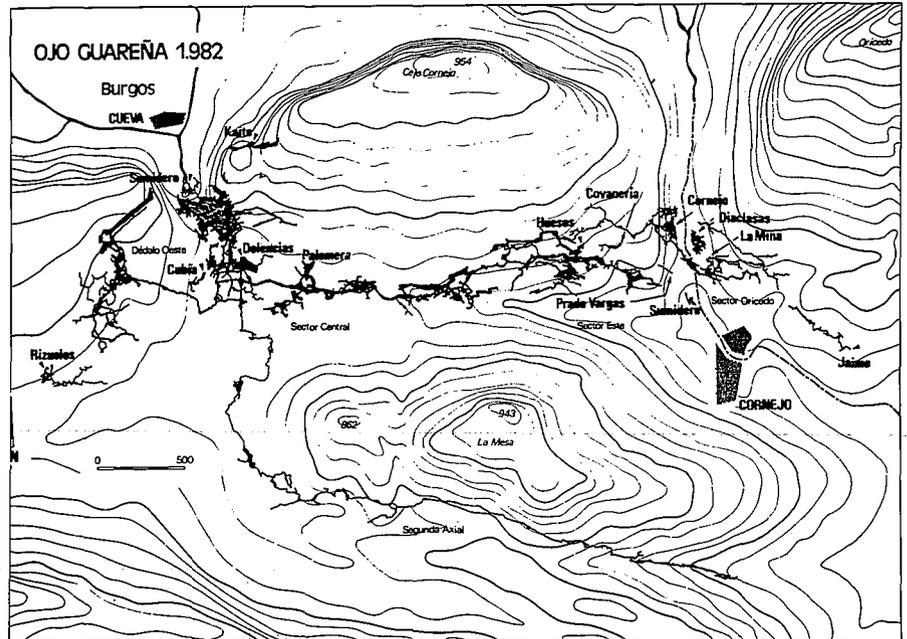
PROJETS D'AVENIR ET PHILOSOPHIE DE L'ATLAS

Je dois insister sur le fait que l'Atlas ne pouvait être l'œuvre d'un seul homme. En tant que rédacteur, j'accrois bien sûr une tâche déterminée, mais la démarche de ce travail s'appuie aussi sur une vaste structure de collaborateurs qui, eux aussi, sont à leur manière des auteurs. Quel est donc le degré d'implication de ma part?

Je dois confesser que la réalisation de la première édition (*El Topo Loco* 3/5 1981) de «Las Grandes Cavidades Españolas», puis du premier complément (*El Topo Loco* 6/7 1982) m'ont à tel point absorbé que j'ai délaissé temporairement beaucoup d'autres occupations qui méritaient pourtant de l'attention.

J'aimerais maintenant pouvoir dire que, dans les mois à venir, le calendrier de l'Atlas va être calé sur certaines dates précises, mais cela est devenu honnêtement impossible, car je dois aussi me consacrer à d'autres activités et à d'autres gens.

Je peux toutefois annoncer le projet d'une deuxième édition entièrement refondue et élargie. La sortie en est prévue pour le Congrès International de l'U.I.S. (España - 1985). Elle sera conditionnée, bien sûr,



topo G.E.E. Burgos

comme les deux antérieures, par l'aide de tous, qui, je l'espère, ne manquera pas.

Carlos PUCH
Membre du Club S.T.D. de MADRID

N.D.L.R. : la liste des cavités espagnoles qui suit est arrêtée au 1^{er} Janvier 1983. Tous ceux qui désirent se procurer la liste complète peuvent la demander à :

Christian SIMON
«La Croix Mahé»
53220 SAINT-ELLIER du MAINE

L'Expédition de reconnaissance 1982

POURQUOI BORNÉO ?

Les explorations de ces dernières années ont montré l'intérêt des karsts tropicaux. De récents travaux spéléologiques dans cette partie du monde ont révélé la présence de phénomènes karstiques d'une ampleur exceptionnelle. Les anglais, puis les français en Papouasie-Nouvelle Guinée (Expéditions Nationales de 1979 et 1980), les anglais à nouveau au Sarawak (Caves of Mulu) ont fait des découvertes spectaculaires.

Il restait un vaste territoire, jamais étudié par les spéléologues, le Kalimantan, partie indonésienne de l'île de Bornéo.

Avec une superficie de 735 500 km², c'est la troisième île du monde, après le Groenland et la Nouvelle Guinée. Le Kalimantan (partie indonésienne) représente 539 400 km², environ la surface de la France. L'île est de forme massive, et l'intérieur est encore mal connu. Dans l'ensemble, le relief est peu vigoureux, sans véritables chaînes. Plus de 50 % de l'île n'atteint pas 500 m d'altitude. Bornéo est île récente, qui ne commence à émerger qu'il y a 15 millions d'années, suivant un mouvement de surrection qui se poursuit encore de nos jours.

Le climat est équatorial, avec des précipitations abondantes, dépassant 5000 mm sur les hauts plateaux de l'intérieur. La moyenne thermique annuelle au niveau de la mer est de 27°C. L'île est recouverte dans sa plus grande partie par la forêt primaire, avec prédominance des Dipterocarpaceés.

LES KARSTS DE KALIMANTAN

Il n'existe pas, pour la totalité de l'île, des cartes topographiques et géologiques suffisamment précises pour situer avec exactitude toutes les zones. Nous avons pu les délimiter avec assez de précision dans les régions reconnues. Pour les autres, des recherches complémentaires seraient nécessaires. Il est possible toutefois de dresser un rapide inventaire des karsts de Kalimantan.

Kalimantan Barat

Dans cette province correspondant en gros au bassin du Kapuas, plusieurs karsts sont signalés (Boelit, Boegan, Pampangkat), ainsi

INDONÉSIE

L'idée d'une expédition à BORNÉO remonte à 1979. Elle prend forme fin 1980, sur une initiative de Bernard HOF. Une association est créée pour coordonner les expéditions: Les Expéditions Spéléologiques Françaises en Indonésie - Kalimantan (E.S.F. I.K.).

La reconnaissance est prévue pour 1982. L'équipe comprend 4 spéléologues: Michel CHASSIER (S.C. BLOIS), Jacques MARION (G.S. ARBAS), Georges ROBERT (G.S. CAF MARSEILLE) et Arnoult SEVEAU (Individuel MARSEILLE). Elle est patronnée et subventionnée par la Commission des Grandes Expéditions Spéléologiques Françaises de la F.F.S. et reçoit également les patronages d'Haroun TAZIEFF, du Professeur Jean NICOD, Président de l'Association Française de Karstologie, et de la Commission Scientifique et Culturelle de la F.F.S.

Une seconde expédition est organisée en 1983, et en 1984, une équipe de l'Expédition Nationale F.F.S. se rendra également à Bornéo.

Au Kalimantan, l'aventure spéléologique ne fait que commencer ...

DÉNIVELLATION

1. **Pidra de San Martin**, Sistema de la (Navarra - Pyrénées Atl.) -1341 m
décomposés en -1001 / + 340
2. **Illamina'Ko Ateak (BU 56)** (Navarra) -1338 m
3. **Badalona (B15 - Fuente de Escuin)** (Navarra) -1149 m
4. **Xitu, Pozu del** (Asturias) -1148 m
5. **G.E.S.M., Sima (Málaga)** -1098 m
6. **Urriello, Torca** (Asturias) -1017 m
7. **Garma Ciega - Sumidero de Cellagua** (Cantabria) -864 m
8. **S1 - S2, Sima** (Huesca) -846 m
9. **56, Sima** (Cantabria) -817 m
10. **Sima del Cueto - Coventosa - Cubera** Sistema (Cantabria) -815 m

DÉVELOPPEMENT

1. **Ojo Guarena, Complejo** (Burgos) 82000m
2. **Piedra de San Martin** 41000m
3. **Torca de los Caballos - Cueva del Valle** Sistema (Cantabria) 36100m
4. **Sima del Cueto - Coventosa - Cubera** 23460m
5. **Huertas, Cueva** (Asturias) 14500m
6. **Chorros, Cueva de los** (Albacete) :14472m
7. **Fresca, Cueva** (Cantabria) 14000m
8. **Soplao, Cueva del** (Cantabria) ... 14000m
9. **Uzuca, Cueva de la** (Cantabria) 14000m
10. **Udias, Cueva de** (Cantabria) ... 13200m

que des grottes de dimensions modestes. NIEUWENKUIS signale les formations du Boelit comme un kegelkarst (altitude 150 à 200m). Les calcaires du Boengan atteignent l'altitude de 528m au Gunung Liang Bara. Mais dans l'ensemble, ces karsts sont peu étendus, et les formations calcaires souvent peu épaisses, intercalées entre d'autres sédiments (VAN BEMMELEN).

Kalimantan Tengah

Le calcaire se trouve dans les cours supérieurs du fleuve Kottaringin et de ses affluents (calcaires secondaires coralliens). Nous avons peu de précisions sur leur extension et sur leur importance.

Par contre, en amont du fleuve Barito, dans la région de Muarah Teweh, les calcaires occupent une surface assez importante. De nombreuses grottes sont signalées, et la ville de Muarah Teweh connaissait déjà au siècle dernier un important commerce de nids comestibles provenant des grottes de la région.

Cette zone n'a pas été retenue pour l'expédition de 1982 en raison de son éloignement et des difficultés, mais elle mériterait une reconnaissance.

Kalimantan Selatan

Les formations calcaires se rencontrent de part et d'autre de la chaîne des Monts Meratus.

Sur le versant NW, elles se présentent comme une série de chaînons calcaires, formant une ligne discontinue sur près de 200km. Ils sont rarement étendus et ne dépassent pas 500m d'altitude. Cependant, les reconnaissances du siècle dernier (GRABOWSKY) et les explorations de 1982 montrent l'existence de cavités nombreuses et relativement importantes.

Sur le versant SE, les calcaires sont également présents au niveau de la baie de Klumpung. Bien que peu élevés (environ 200m), ils occupent une surface importante et sont très karstifiés.

Kalimantan Timur

1) Bassin de la Mahakam.

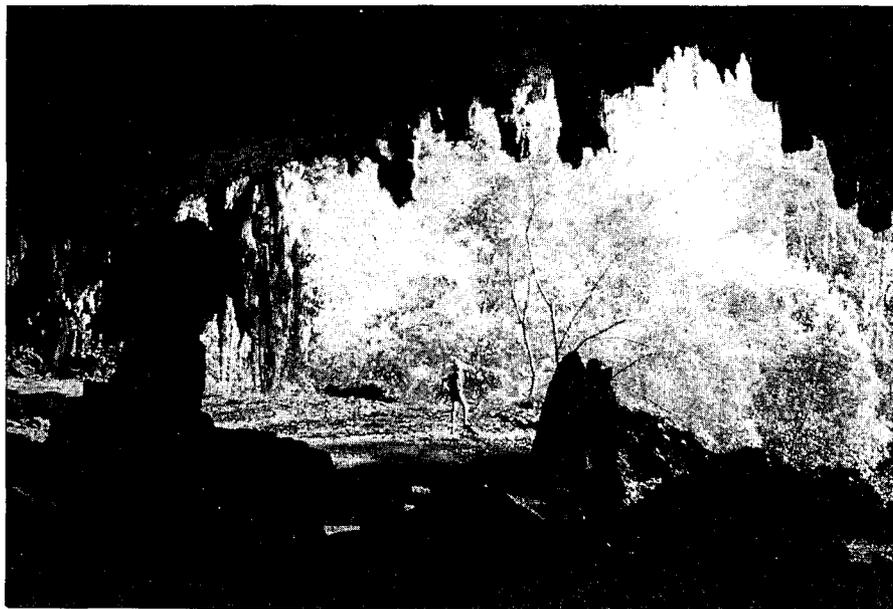
Une zone calcaire est signalée sur le cours de la Mahakam, ainsi que des grottes. Elle ne paraît pas très étendue au vu des cartes que nous avons pu consulter.

2) Mangkalihah.

La chaîne calcaire qui forme l'ossature de la péninsule de Mangkalihah est de loin la plus étendue de l'île. De Gunung Njapa à la pointe de la péninsule (Pegunungan Mangkalihah), cette série de massifs s'étend sur une longueur de 200km, de part et d'autre de la Sungai Karangan. Ces massifs puissants et relativement élevés (1320m) sont séparés par des vallées larges et profondes, occupées par une plaine alluviale à très basse altitude (moins de 50m à Muarabulan). Le calcaire corallien forme des falaises hautes parfois de plusieurs centaines de mètres. L'observation sur le terrain, ainsi que les rares photos aériennes existantes montrent la présence sur les plateaux d'un karst de type tropical à buttes et dolines jointives. De nombreuses pertes et résurgences sont indiquées sur les cartes topographiques, ainsi que des dolines géantes (doline du G. Buntung, 1100m de diamètre environ).

3) Les calcaires du Kajan et de la Melinau.

Dans cette région, les calcaires ont été localisés avec précision par une récente mission du B.R.G.M. (J.-C. LEFÈVRE). Les



Porche d'entrée de Gua Kaboyan. Photo Expédition BORNEO 83 - G. Robert.

massifs principaux sont le Gunung Benau, où MJOBORG signale en 1927 les grottes de Kémanis (avec un porche d'entrée de 50m de haut), et un massif situé sur l'amont de la Sungai Kajan, dépassant 2000m d'altitude, mais d'accès très difficile.

Des massifs isolés et moins étendus sont situés plus au nord, jusqu'à la frontière du Sabah.

LES EXPLORATIONS

Pour la reconnaissance, deux zones avaient été retenues, après de longues recherches préliminaires : la péninsule de Magkalihah, et les Monts Meratus.

En outre, l'expédition a exploré plusieurs cavités sur différents karsts de Java.

Au total, l'équipe de reconnaissance rapporte 26750m de cavités explorées, dont 22591m topographiés. Ceci en dépit de l'éloignement des différentes zones, des lenteurs administratives, des difficultés d'accès dans certains cas (68 km de marche pour Gua Tintang), des problèmes posés par la vie en jungle.

Une des raisons de cette réussite réside certainement dans le choix délibéré de la légèreté. Matériel et ravitaillement ont toujours été réduits au minimum, l'équipe ne comptait que 4 personnes, et nous n'avons jamais eu plus de 6 kits (ce qui nécessitait donc 2 porteurs seulement). Encore avons-nous transporté à travers Bornéo 500m de cordes qui ne nous ont pratiquement pas servi ! Mais nous avons renoncé aux tentes, au réchaud, au canot pneumatique, etc ... Côté intendance, il nous fallut plusieurs fois pêcher pour accommoder le riz, nourriture de base de l'expédition. Mais nous pouvons conclure, expérience faite, que ce choix était le bon.

Nous ne pouvons prétendre, dans le cadre d'un court article, décrire toutes les cavités explorées. Nous ne donnerons qu'un aperçu des plus intéressantes.

MANGKALIHAT

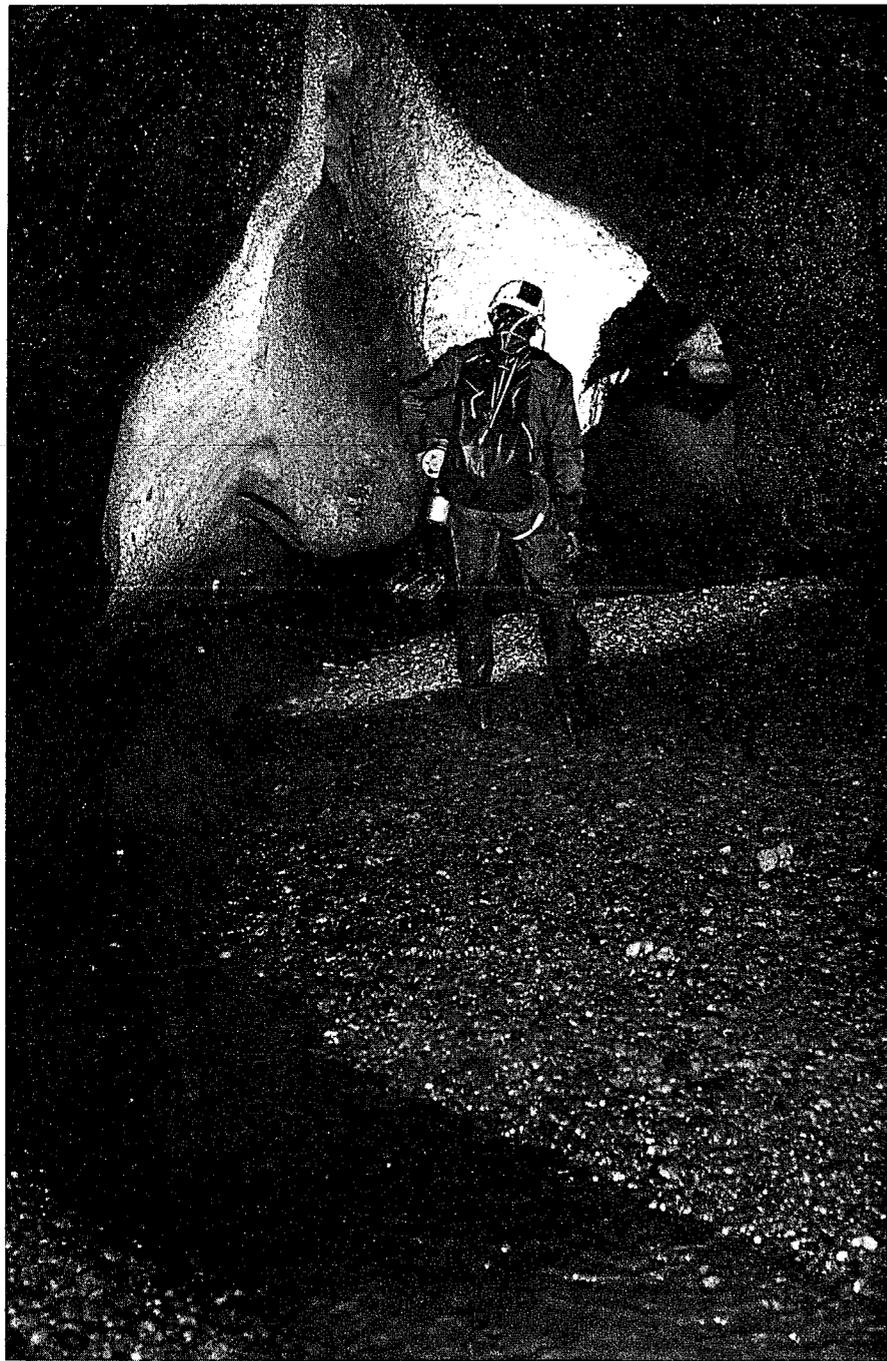
Au début de Juillet, après 18 heures de navigation côtière et une journée de navigation fluviale, nous arrivons à la tombée de la nuit au kampung (village) de Karangandalam, en plein centre de la zone. Mais les massifs qui nous intéressent sont encore à plus de 50km. Heureusement, une piste d'exploitation forestière nous permet de faire une partie de l'approche en camion. Après



Progression en jungle. Photo Expédition BORNEO 83 - G. ROBERT.



Approche en pirogue. Photo Expédition BORNEO 83 - G. ROBERT.



Dans Gua Cipicung. Photo Expédition BORNEO 83 - G. ROBERT.

quoi, nous gagnons à pied le kampung Dayak de Tebang Hulu. Un guide se propose pour nous conduire à notre première grotte. Une marche d'approche de plus de 20km nous conduit au pied de la falaise calcaire du Gunung Buntung, d'où sort une belle rivière: la sungai Tintang.

Gua Tintang. Nous pénétrons dans cette résurgence à la nage, et après quelques émotions (rencontre d'un python) nous sommes hélas arrêtés par un siphon à 440m de l'entrée. Un réseau fossile est également découvert, la cavité est topographiée (dev. 1254m). Il reste des possibilités de continuation (escalades). Il faut signaler la présence, à 6km dans la direction de l'amont, de la doline géante du Gunung Buntung, où selon les guides une rivière disparaît.

Après une tentative infructueuse pour se rendre au Gunung Kulat (les Dayaks se montrant réticents), nous changeons de secteur pour explorer quelques cavités près de Pengadan.

Gua Km 2 est une cavité entièrement fossile (dev. 827m). **Gua Sungai Ampanas** est une résurgence, le réseau se développe sous faible épaisseur de calcaire, avec de nombreux effondrements de voûte (dev. 500m environ).

Le système de la Sungai Baai.

L'ensemble le plus intéressant est le système de la Sungai Baai. Il est formé à partir de la traversée complète d'un massif calcaire, le Gunung Marang, par une rivière importante, la sungai Baai. Nous décrivons le système à partir de la perte.

- le canyon de la sungai Baai.

La sungai Baai naît de la réunion de 4 affluents, juste avant l'entrée de la rivière dans un canyon profond, entre deux falaises calcaires. Deux résurgences (rive gauche et rive droite) sont rencontrées avant la perte.

- la perte: Gua Sungai Baai.

La rivière pénètre sous terre par un vaste porche, et s'engage dans une galerie régulière, en faible pente, avec d'importants dépôts d'argile. La galerie mesure 20 à 30m de large dans la première partie. La rive gauche s'élève pour rejoindre une première entrée supérieure, puis une seconde, où l'on retrouve la surface à la cote + 139m, au sommet d'une immense salle. A ce niveau, un large fossile part sur la droite, tandis que la rivière se poursuit dans une galerie plus basse. Ensuite, l'eau disparaît dans les blocs d'un éboulis. On trouve à cet endroit un amoncellement de troncs (longs parfois de plus de 30m) charriés ici par les crues. En remontant l'éboulis, on atteint une vaste salle, dont la voûte est percée d'un aven d'effondrement. De là, deux galeries divergent, l'une conduisant à une sortie supérieure, l'autre ressortant, près de la résurgence, dans un nouveau canyon aérien. La galerie fossile, quant à elle, forme un large méandre, et vient rejoindre le cours actif au niveau de l'éboulis et de la perte de l'eau. Elle atteint 80m de large avant le confluent, et le sol est occupé par de nombreuses concrétions, recouvertes de guano. Au niveau du méandre fossile, se trouve sur la droite une nouvelle galerie ascendante, également de grandes dimensions, et qui aboutit à une nouvelle sortie.

Cela donne à cette cavité 7 entrées différentes, pour un développement de 2426m, et une dénivellation de 143m (+ 139m, -4m).

- le canyon intermédiaire: la «Vallée Perdue». La rivière reprend son cours aérien sur environ 300m, passe sous un pont rocheux, traverse une courte cavité (d = 78m), et se perd à nouveau. On peut suivre son cours souterrain sur quelques 150m, jusqu'au pied d'un éboulis provoqué par un effondrement de voûte. Au sommet se trouve une ouverture supérieure, en pied de falaise, puis on redescend au niveau de l'eau, qui occupe le fond d'une large galerie, formant une mare remplie de troncs flottés par les crues. L'exploration s'est arrêtée là faute de temps, mais l'examen des photos aériennes ne montre pas de nouveau parcours aérien avant la résurgence.

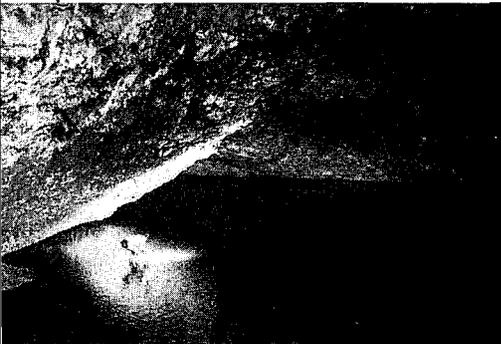
- la résurgence: Gua Keluar Sungai Baai. La résurgence est atteinte en remontant (en pirogue) le cours de la sungai Baai depuis Pengadan. La rivière ressort par un porche atteignant 90m de large et 30m de haut. La rivière, profonde, mesure encore 15m de large à l'endroit où la voûte s'abaisse, et il faut poursuivre à la nage. De là, après un méandre prononcé, nous débouchons à la base d'un aven d'effondrement, de 90m de diamètre à sa base. Une fois franchi les éboulis, la rivière forme un nouveau bassin profond où il faut nager. Mais au bout de 70m, c'est le siphon. Nous atteignons cependant des galeries supérieures en escaladant, pour ressortir dans un second aven, mais sans retrouver la rivière. Le développement atteint 1051m, plus environ 200m non topographiés.

L'exploration de ce système constituera un des objectifs prioritaires de l'expédition 83.

LES MONTS MERATUS

Le deuxième objectif se situait 700km plus au sud, et se subdivise en deux secteurs.

- la bordure ouest des Meratus. Les formations calcaires se rencontrent de part et d'autre de la chaîne des Meratus. Sur le versant NW, elles se présentent comme une série de chaînons calcaires, formant une ligne



Porche d'entrée de la résurgence de la Sungai Baai. Photo Expédition BORNÉO 83 - G. ROBERT.

discontinue, depuis Gunung Batu Hapu au sud, jusqu'à Gunung Batu Hadje (au N de Tanjung), sur environ 200km. Les chaînons forment des reliefs caractéristiques par rapport aux collines arrondies des Meratus. Ils sont peu élevés (maximum environ 500m) et rarement étendus: si certains atteignent plusieurs kilomètres de long, ils ne dépassent pratiquement jamais un kilomètre de large.

Plusieurs cavités avaient été reconnues au siècle dernier (1882-83) par GRABOWSKY.

Nous avons exploré successivement les cavités du Gunung Lempinit, Gunung Talikor (dont la rivière souterraine pratiquement rectiligne, mesure 2161m) et Gunung Batu Hapu (la «Montagne disparue») cavité fossile très évoluée perçant le massif de toutes parts (19 entrées pour 600m de réseau environ).

Il existe d'autres cavités plus au nord, non explorées faute de temps, mais elles ne semblent pas devoir constituer un objectif prioritaire, vu la dimension des massifs.

- la bordure est des Meratus: région de Batu Licin. Les massifs calcaires s'étendent ici sur une surface assez importante, du nord de Batu Licin jusqu'à la baie de Klumpung. L'altitude est modeste (rarement supérieure à 200m), mais la karstification est néanmoins importante. Au sud de la zone se trouvent des buttes calcaires isolées, formant un karst à tourelles.

Près du kampung Dayak de Muara Napu, nous avons exploré les cavités dans la vallée de la sungai Setapa, qui traverse par un profond canyon l'un des massifs les plus étendus.

Les formes karstiques abondent sur les parois du canyon, avec plusieurs cavités de méandre, dont un méandre recoupé (Gua Liang Wayang). La principale cavité explorée est Gua Malihau (dev. 2174m, +115m) résurgence active présentant un réseau actif et un réseau fossile, avec des conduits de grande dimensions. L'actif se termine en siphon, le fossile sur éboulis, mais des passages supérieurs sont encore possible.

Sur la rive opposée de la Setapa, à flanc de falaise, se trouve Gua Kabayan, cavité fossile s'ouvrant par un porche large de 60m, que nous avons exploré sur 600m en viron.

D'autres cavités sont signalées par les autochtones, dont une belle résurgence. Cette région mérite d'être revue.

JAVA

L'île de Java ne constituait pas l'objectif de l'expédition, cependant, les délais d'attente dus aux formalités administratives nous ont permis d'y effectuer des explorations sur plusieurs karsts.

- Pangkalan. Dans ce karst situé à 150km de Djakarta, nous avons exploré deux petits avens: Gua Gede et Gua Cibunut. 19 autres cavités sont signalées.

- Jagabaya. Altitude 150m environ, calcaire du Miocène, se présentant en faible épaisseur (10 à 20m). Certaines cavités atteignent cependant un développement notable: Gua Sipahang (900m env.), Gua Simenteng (473m), ainsi que deux autres cavités non baptisées (respectivement 600 et 400m de développement estimé).

- Région de Sukabumi. Un karst intéressant s'étend au SO de Sukabumi, entre 600 et 900m environ d'altitude. Le calcaire est peu épais (rarement plus de 50m de puissance, mais le pendage est relativement important). D'où de nombreuses cavités, dont Gua Cipicung (3037m topographiés, estimé 3310m, -85m) qui comporte trois entrées dont deux avens; Gua Bibijilan (717m) Gua Adni (635m, -65m), Lobang Lanang et cinq autres cavités moins importantes.

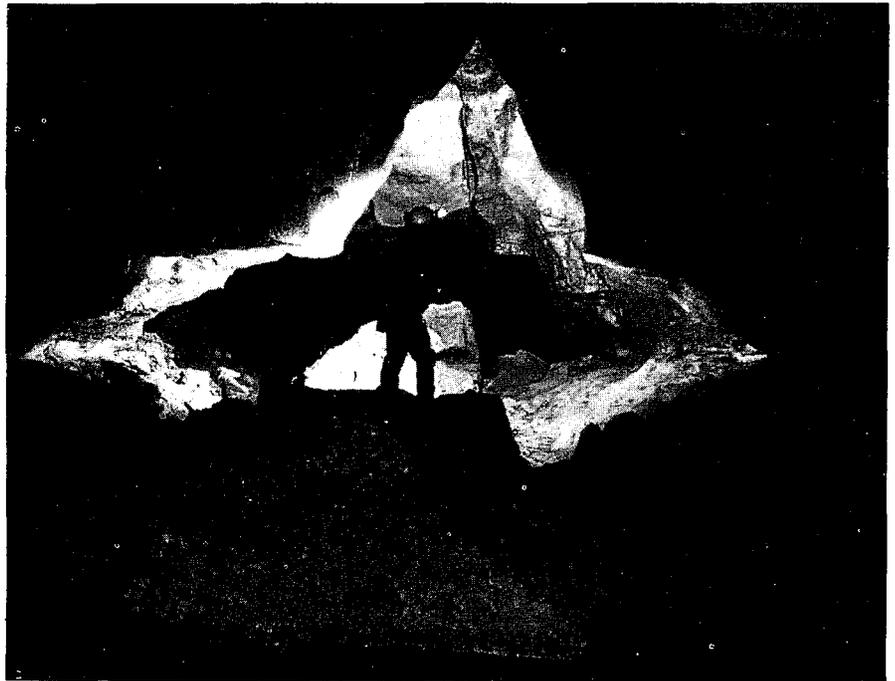
- Gunung Sewu. Région karstique la plus importante de l'île de Java, calcaires coral-

liens du Miocène, 900km² environ. Décrit par de nombreux auteurs, ce kegelkarst à buttes et dolines jointives comporte de nombreux avens. Le plus important est le gouffre de Luwong Ombo. En 1981, une équipe de Specavina explore le puits d'entrée, profond de 100m. En juin 1982, notre équipe accompagnée de SYARIFUDINNUR Amir (Universitas Katolik Parahyangan Bandung) et SIEK LIANG SOAN (Specavina Jodjakarta), explore l'amont et l'aval de la rivière, dans des galeries énormes, atteignant la cote -250m après 2800m d'exploration (dont seulement 1787m topographiés faute de temps). Le réseau, qui comporte également des affluents, n'est pas terminé.

- Campurdarat. Situé à l'est de Gunung Sewu, ce karst s'étend sur 750km². 4 cavités ont été explorées: Gua Lawa (dev. 1130m), Gua Ngasem, Gua Kedung Gembiang et Gua Kedung Biru.

Michel CHASSIER

Zone d'entrée de la rivière souterraine du Wit Tamdoun, Haut-Atlas, Maroc. Photo DURR.



MAROC

Au cours du mois de juillet 1982, le Club Spéléo ENTPE de Lyon a organisé une expédition agréée par la F.F.S. dans la région d'Imouzer des Ida ou Tanane, au NE d'Agadir. Les recherches ont porté sur le massif karstique de Tasroukht, dans lequel s'ouvre la grotte de Wit Tamdoun, actuellement la plus longue rivière souterraine connue en Afrique avec environ 7,5km de développement.

Les résultats des prospections du plateau ont été assez décevants, et n'ont pas permis de réaliser la jonction avec l'un des immenses puits remontants rencontrés dans le Wit Tamdoun. Ces derniers sont au nombre de six, et d'un dénivelé estimé à plus de 40m. La seule exploration menée dans la rivière souterraine a permis de faire 150m de première dans une galerie annexe fossile, ce



Cascade stalagmitique au-dessus du premier lac du Wit Tamdoun, Haut-Atlas, Maroc. Photo F. DURR.

qui représente sans doute peu vis-à-vis du potentiel des nombreux départs entrevus et restant à explorer.

L'amont de la rivière est constitué par deux affluents d'égale importance (débit environ 5l/s) se terminant, pour l'un, à 6300m de l'entrée à la base d'un puits remontant dont l'escalade a été commencée et, pour l'autre, à 6450m de l'entrée, sur des étroitures dans les blocs d'où sort un courant d'air.

D'après Fabien DURR

MEXIQUE

De janvier 1980 à février 1982, des spéléos américains et canadiens de l'A.M.C.S. ont exploré le **Sumidero Santa Helena** et ont réalisé une traversée. Le développement total est de 6664m et la dénivellation de 400,50m (Xochitlan, État de Puebla).

S. KNUTSON (N.S.S. NEWS 9/82)

Région de Cuetzalan. Des spéléos de Denver (U.S.A.) ont exploré la **Cueva de Acatlan**, une resurgence dont le développement atteint 2km.

Région de Zoquitlan. Le G.S.A.B. (Belgique) a porté la cote du **Sumidero de Xocotla** à -300m. Ce gouffre avait été exploré en 1978 jusqu'à -80m. Le développement atteint maintenant 1,5km.

Alain GILBERT

NORVÈGE

Les recherches menées autour de la vallée de Beiasn et du Navnosfjell par le G.R.E.S.P.A. (Groupe Spéléo de l'Université de Paris) en juillet 1982 ont permis la reconnaissance du **Crazy Horse System** au nord de Graatadalen, sur le karst d'Hestaaga. Une entrée avait été repérée par le BOBTOG (Club Spéléo de BODØ) en 1980 (?)

Le G.R.E.S.P. a découvert deux autres entrées et a fait la jonction malgré une rivière en crue. 600m de galeries ont pu être topographiées. La dénivellation de cette cavité est faible, mais le développement important. Une nouvelle expédition est prévue pour cette année, en août.

Sylvie DUFLOT
STAVANGER

Dans la zone karstique glaciaire de Glomdalen et Pikhagan, **Trudehullet**, cavité découverte en 1978, a vu son développement passer de 600 à 4000m. L'exploration a été réalisée par Lauritzen et David Saint-Pierre (Oslo University). Simultanément, dans les grottes voisines de **Fosshølet** et du système noyé du **Glomvath**, Andrew Ive et Barry Wilkinson plongèrent les siphons avant de découvrir 500m de vastes passages tubulaires en marbre blanc.

D'après David SAINT-PIERRE
Grottes et Gouffres n° 85 8/82

POLOGNE

A un moment où la Pologne traverse une crise grave, la Fédération Française de Spéléologie était présente à une rencontre de spéléo-secours, organisée à Zakopane, dans les Tatras polonaises.

Dans le cadre de la formation des spéléos polonais aux techniques de spéléo-secours, et parce que ces derniers n'avaient pu participer au stage international de Saint-Martin en Vercors de l'été dernier, une délégation du Spéléo-Secours Français s'est rendue en Pologne, invitée par la Fédération Polonaise d'Alpinisme et le G.O.P.R.

Ce cycle de formation à recrutement national se déroulait au refuge Ornak dans les Tatras, du 18 au 27 octobre dernier.

Il regroupait une quarantaine de spéléos. Alain MESTRE, Conseiller Technique chargé de mission, et moi-même étions les composants de cette délégation française. Cette rencontre fut très intéressante en ce qui concerne la technique, elle fut chaleureuse quant à l'accueil que nous devions recevoir.

Le peu de chose que les polonais avaient, ils nous l'ont donné, et nous les en remercions ici.

Nous rapportons quelques informations spéléologiques et, nous faisons part aux spéléologues français et étrangers du désir des polonais de rester en contact avec les spéléologues du monde entier afin d'intensifier les rencontres et les échanges.

Pour matérialiser cela, il suffit de contacter la Fédération Polonaise d'Alpinisme et d'offrir aux polonais des possibilités de collaboration d'exploration en France ou à l'étranger. Les polonais pouvant se charger de toute l'infrastructure, matériel et nourriture, contre un apport de devises nécessaires à leurs déplacements.

Adresse de la Fédération Polonaise d'Alpinisme:
POLSKI ZWIĄZEK ALPINIZMU
ZARZĄD UL. Slenkiewicza 12/400
00-010 WARSZAWA

Pierre RIAS
Directeur du Spéléo-Secours Français

TURQUIE

En août 1982, des spéléos turcs ont découvert une continuation dans **Ilgarini** (Kuredaglari, Cide, Kastomonu) portant la profondeur à -250m et le développement à 858m.

D'après Gral ULKUMEN

U.S.A.

Avis aux bibliophiles!

«the Cave Research Foundation: Origins and first twelve Years, 1957-1968». Édité par

Richard A. Watson. Saint-Louis 1981.
494 pages avec de nombreuses topos, dessins et photos.

Aux U.S.A., une véritable renaissance de la spéléologie scientifique et de l'exploration souterraine s'est produite en 1954 sous l'impulsion de la National Spéléological Society qui organise alors une expédition dans **Floyd Collins Crystal Cave**. Le Mammoth Cave National Park, dans le Kentucky, est ainsi devenu le principal centre d'intérêt spéléologique des États Unis.

La C.R.F. a publié plus d'un millier d'ouvrages durant ces 25 dernières années et le présent volume contient des notes historiques ainsi que la reprise de certains écrits scientifiques importants. Par ailleurs, 29 communications inédites prennent place dans cet ouvrage dont notamment les rapports des dix premières années.

Les lecteurs français noteront au passage la présence du rapport de Martel sur **Mammoth Cave** qui remonte à 1914. Retenons également des articles rares tels que «Legend for map of Caves Entrances» de 1935 ainsi qu'une série d'articles scientifiques de 1935 à 1959.

Tous ceux qui sont intéressés par Mammoth Cave, la géologie des cavernes et le développement de la spéléologie aux U.S.A. seront sans nul doute enthousiasmés par cet ouvrage.

Prix: 15 dollars U.S. par mandat carte international à l'ordre de:
CAVE BOOKS
P.O. Box 5595
NASHVILLE Tn 37208 U.S.A.

De 1977 à 1981, des spéléos du Tennessee ont repris l'exploration des grottes du **Snail Shell Cave System** (Rutherford County Tennessee) et ont réalisé une jonction entre **Echo Cave** et **Snail Shell Cave**, portant le développement à 14,598km et la dénivellation à -44m.

Dans **Nanna Cave**, les explorations reprises simultanément donnent un développement de 5945m pour -35m. Plusieurs possibilités de jonction laissent espérer un réseau total dépassant les 20km.

D'après J. SINS et C. CLARK (8/82)

Le Cave Club Of Florida a doublé le développement de **Climax Cave** (Floride) au cours de ces dernières années et a porté celui-ci à 12km.

D'après M. DYAS (8/82)

En juillet, des plongeurs texans ont réalisé la jonction entre **Powell's Cave** et **Neels' Cave** portant le développement à plus de 22km.

D'après R.M. WATERS (9/82)

Traductions de N.S.S. NEWS: A. GILBERT

Nous avons évoqué (Spelunca n° 9, 1983) la récente découverte de gravures sur argile dans une grotte du Tennessee. Nous devons à l'obligeance de Richard A. WATSON et de Boris Weintraub (National Geographic Society) les précisions suivantes.

Des gravures et tracés digitaux préhistoriques sur banquettes argileuses ont été découverts dans une grotte de l'État du Tennessee, dont la localisation n'a pas été révélée par souci de protection. Cette découverte éclaire d'un jour nouveau les connaissances sur les cultures de l'Amérique du Nord pré-colombienne (rappelons que la Préhistoire, au sens admis classiquement, s'achève avec l'écriture, donc très tardivement pour l'Amérique du Nord).

«C'est la première fois que l'on découvre des manifestations d'art préhistorique en grotte profonde dans notre pays» affirme le Dr FAULKNER, Professeur d'Anthropologie à l'Université du Tennessee. Jusqu'ici, la fréquentation indienne en grotte se bornait à la collecte des minéraux.

Les principaux motifs gravés reconnus se rapportent à des animaux (oiseau, tortue) et des anthropomorphes. Des traces prêtent à penser que certains dessins ont subi une destruction volontaire. Ceci est à rapprocher des modelages d'argile magdaléniens des grottes françaises, qui semblent criblées par un objet pointu.

Une fouille préliminaire exécutée au pied des figurations pariétales n'a livré aucun objet mobilier. Par contre, des charbons de bois (résidus de torche) ont permis une datation par le radiocarbone. Cet art pariétal pourrait se situer entre les XII^e et XVI^e siècles de notre ère.

Cette période est connue des archéologues nord-américains sous le nom de «période mississippienne», et le Pr. FAULKNER pense que les figurations sont le fait d'une population à économie agricole, antérieure aux Creeks et aux Cherokees: la culture de Dallas.

La grotte, en cours d'étude, a été fermée au public.

Traduction: Ch. SIMON
Mise en forme: L. GRATTE



Figuration anthropomorphe tracée sur argile. Photo Bill DEANE, avec l'aimable autorisation de la NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY.

Oiseau (grand-duc?) tracé sur argile. Photo Bill DEANE, avec l'aimable autorisation de la NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY.



YUGOSLAVIE

JULIAN ALPS

Des membres du S.C. Rakek et du SWCC de Wales ont atteint la profondeur de -480m dans **Majska Jama** (précédemment -403m. Topo dans Spelunca n° 8).

SAVINIAN ALPS

Des membres du S.C. Kamnik ont exploré, sur le plateau Kalce, le gouffre **Jesenska Jama** jusqu'à la cote -270m. L'entrée se situe à 1720m d'altitude et le potence est de 910m.

PLATEAU HRUSICA

Des membres du S.C. Ljubljana ont exploré, en novembre, de nombreuses cavités avec puits d'entrée profonds tel **Ledeniško Brezno IV** qui possède une verticale de 160m.

Dans **Mišina Jama** (-185m, 370m), ils ont découvert une nouvelle galerie de 10m de large et de 180m de long, située à 15m de haut dans le puits d'entrée (88m).

AUTRES DÉCOUVERTES

Deux plongeurs du S.C. Diminice de Koper ont exploré 2km de galeries nouvelles

post-siphon, dans la grotte **Diminice** située dans la vallée sèche Matarsko Podolje. Trois siphons ont été franchis et le développement de cette caverne atteint maintenant environ 6km.

Des membres du même club ont topographié, dans la même vallée, **Janicja Jama** (-92m, 700m).

La rivière Notranjska Reka (Timavo) qui coule dans les grottes de **Škocjanske Jama**, **Kačna Jama**, **Labodnica** (Abisso Trebiciano) et qui résurge en divers endroits, dans l'Adriatique, a disparu dans un nouveau gouffre, en septembre. Celui-ci est situé quelques kilomètres en amont de **Škocjanske Jama**. Ce nouveau gouffre est constitué d'un puits de 22m qui a totalement été rempli après les fortes pluies d'octobre.

En Croatie, des membres des différents clubs de Slovénie et de Croatie ont découvert

une entrée supérieure dans **Ponor Na Bujevcu** dont la cote passe de -534m à -554m.

Enfin, le cadastre des activités de l'Association Spéléologique de Slovénie avait enregistré 5203 cavités à la fin 1982.

D'après Franc MALEČKAR
Traduction: Ch. SIMON



Le gouffre des BOURRUGUES

Arette Pyrénées- Atlantiques



Le gouffre des Bourrugues, ou B3, est situé à 1640 m d'altitude sur le massif de la Pierre-Saint-Martin, près de la station d'Arette (Pyrénées Atlantiques). Il a pour coordonnées 349,1 × 79,9 Carte I.G.N. Larrau 3-4 au 1/25 000^e.

Il est situé pour la partie amont sous la zone du Braca de Barlagne, et pour l'aval sous la zone du Braca de Guillers.

L'accès du gouffre est simple. Du parking situé à l'extrémité de la route traversant la station d'Arette, suivre une sente en direction nord-est. Elle rejoint le sommet d'une combe bien marquée. L'entrée est à la base de celle-ci, cinquante mètres plus bas, dans le lapiaz.

HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

Après la magnifique exploration du gouffre LONNÉ-PEYRET, malheureusement endeuillée par la mort de F. Ruiz de Arcaute, le groupe spéléo de LA TRONCHE de Grenoble dirige ses recherches vers les lapiaz des Bracas. Cette contrée semble être le bassin d'alimentation de la rivière du B3, dite HARRIGOYENA. Elle a été l'une des plus importantes sur le massif, devinée par le géologue Ravier, ou au moins l'un de ses affluents.

Le gouffre des BOURRUGUES a été exploré au cours de raids de 3 à 4 jours par J. Dubois, R. Jean, G. Linger, M. Luquet, G. Prouin et J.-L. Rocourt : du 28/10 au 1/11/72 ils découvrent et explorent le trou jusqu'à -103 m, à la base du P 74. Mi-décembre 72 ils atteignent le siphon «terminal» à la cote -305 m. A noter que les spéléos alléchés par le courant d'air et les souvenirs du Lonné, ont emmené 400 m de corde pour descendre. L'amont est remonté sur environ 1 km, et une autre rivière est découverte. Du 23 au 26/6/73 des cheminées sont remontées, des étages fossiles de la galerie explorés, sans résultats. Le premier siphon de 25 m est franchi par R. JEAN, il s'arrête sur un second siphon. Puis début août 73, une grosse cheminée au-dessus du siphon est escaladée, à l'aide de rondins de bois coincés entre

les parois. Celles-ci se resserrent; pas de courant d'air. A l'amont, autre déception de taille : un gigantesque effondrement récent interdit toute progression au-delà d'un point situé à environ 500 m de la base des puits. L'amont restera à jamais inconnu.

En été 81 et 82, J.P. Stefanato et C. Landais du Groupe Spéléo des Deux-Sèvres, franchissent le S2 long de 40 m, et explorent 100 m de galeries. Ils plongent le S3 sur 60 m.

Le 29 décembre 1982, j'équipe le gouffre et transporte une partie de mon matériel de plongée jusqu'à la base des puits à -280 m. Cette courte visite m'entraîne psychologiquement à une expédition solitaire et beaucoup plus longue, pour plonger au fond du B3. La constatation, pour une fois, d'un étiage presque parfait, contribue à ce genre de préparation; d'autant plus que c'est déjà ma troisième tentative pour plonger dans le siphon terminal. Finalement, deux jours plus tard, J. Pourchier et F. Tournayre du Spéléo Club d'Aubagne m'accompagnent jusqu'à la zone noyée. Heureusement car le matériel adéquat de plongée nécessaire à l'exploration impose entre autres l'utilisation de plusieurs biberons et détendeurs ainsi qu'une épaisse combinaison de plongée pour lutter contre la température assez basse de l'eau.

Les premiers coups de palmes engendrent souvent une hausse du moral, et par cela même, une forme physique supérieure. Au-delà du siphon 2, la progression par le haut du méandre, puis par le bas, est rendue délicate à cause du poids du matériel de plongée porté sur le dos. Mais l'approche d'une première éventuelle à la troisième voûte mouillante m'excite particulièrement. Mes prédécesseurs s'étaient arrêtés à

Frédéric POGGIA
7, rue Léo Lagrange
38100 GRENOBLE

SOLITAIRE: -745 AUX BOURRUGUES

-1, à la base d'un puits remontant. Je le remonte lentement. L'eau se trouble vite; qu'importe, bientôt je serai en dehors de l'eau. J'émerge en fait dans une vaste cloche d'air. Aucune galerie ne m'apparaît, ni l'amorce d'une escalade, ni même une vire. Heureusement qu'une magnifique concrétion dépasse de l'argile, elle me permet un amarrage du fil. Je replonge aussitôt à la base du puits noyé. A tâtons, je découvre le seuil à -17m, d'une nouvelle galerie circulaire et rectiligne. Ici l'eau est cristalline, presque bleutée, à travers le faisceau lumineux de mon phare. Cela m'incite à nager plus vite; mais attention à l'essoufflement. Je sais, sans regarder mes manes de contrôle que je dois ressortir sous peu. J'amarre la ficelle nylon sur un béquet, au pied d'un laminoir étroit remontant, au sol jonché de gravier. Voici une nouvelle plongée en fond de gouffre avortée! Après tout, c'est la treizième que je fais dans des gouffres supérieurs à 200m de dénivellation et vu le peu de résultats obtenus, j'éprouve maintenant assez peu d'amertume. D'ailleurs, j'avais prévenu mes deux compagnons qu'ils auraient assez peu de temps à attendre.

Y a-t-il un dieu pour les plongeurs spéléologues? J'éprouve un subit remords, je reprends donc mon fil en main, et une quinzaine de mètres plus loin, j'aperçois le miroir de surface. J'émerge cette fois dans une vaste salle tapissée d'argile, dans laquelle un toboggan précède une haute diaclase fossile. Il règne un profond silence: suis-je en aval, ou peut-être dans un affluent?

Après avoir shunté un quatrième siphon et équipé un petit puits, la rivière souterraine Harrigoyena me réapparaît. La zone noyée du B3 est bien franchie. J'explore encore 1200m de galerie assez vaste sans que rien n'entrave la progression. Faute de matériel je m'arrête sur une cascade de 8m à la cote -395m.

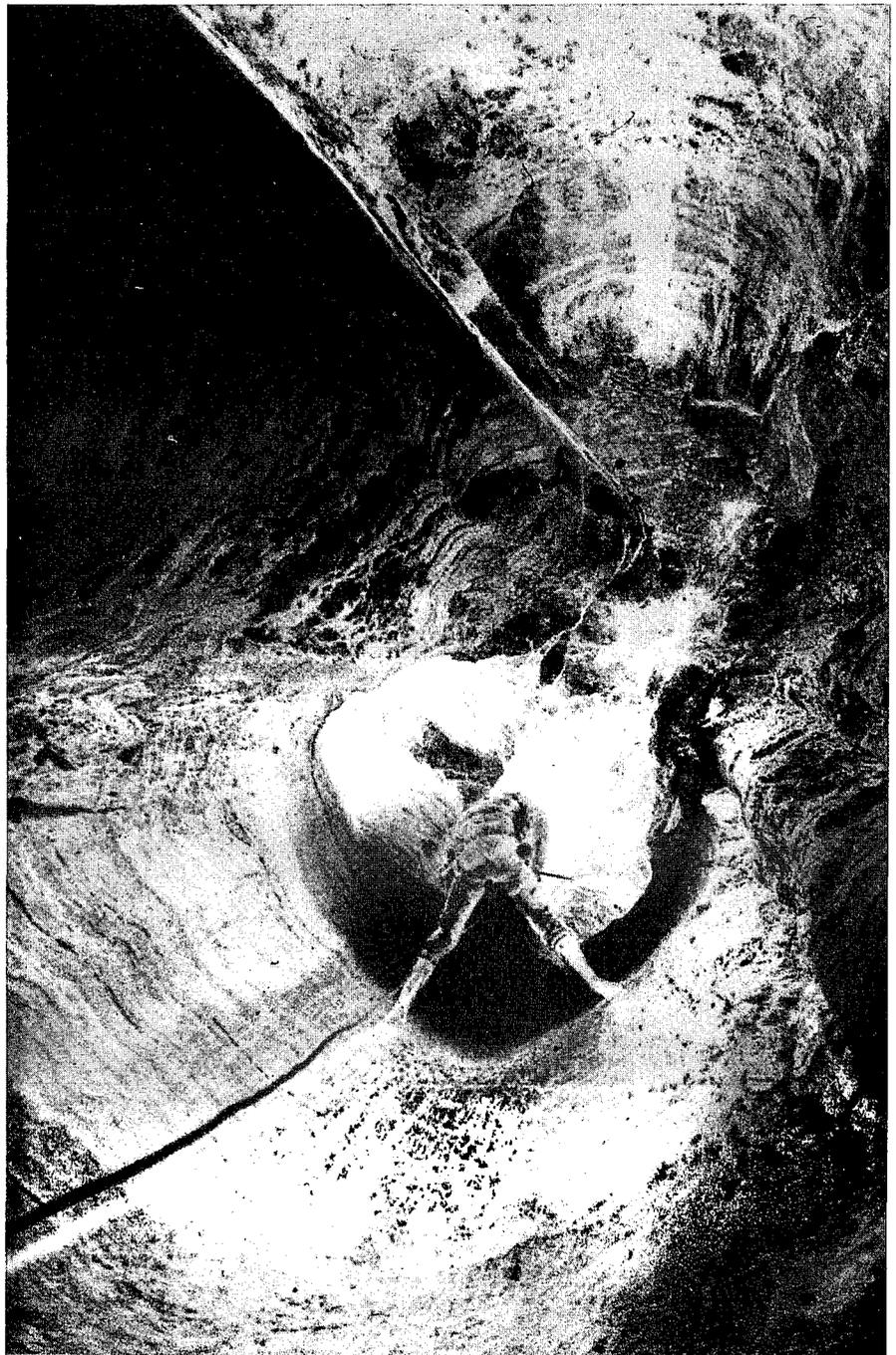
Fin janvier 1983 me voici de nouveau devant le siphon 1, mais avec un kitbag dans lequel j'ai enfoui casque, lampe acétylène, matériel d'escalade et topo, cordes, carbure, nourriture, piles et vêtements secs. Quelques coups de palme et je disparaiss dans l'onde obscure. L'eau est moins claire; dernièrement un redoux a sévi sur les montagnes pyrénéennes. Je suis le fil nylon de 2mm, lien unique avec le monde extérieur. Ph. Crozon et M. Margaiilan de Nice me rejoindront dans une quinzaine d'heures.

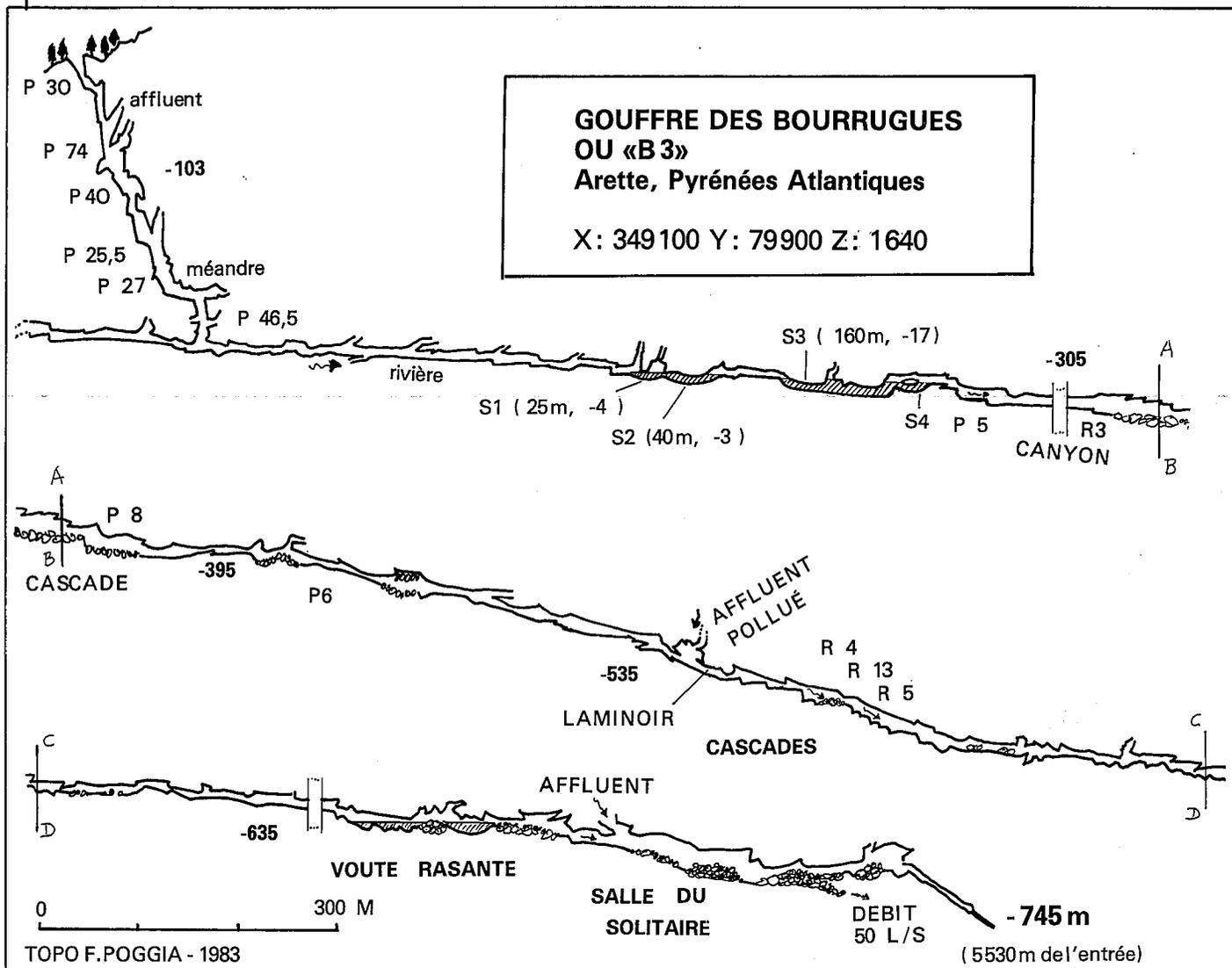
En retrouvant mon précédent terminus, je me sens mieux, l'appréhension confuse irraisonnée que je ressentais au début de mon expédition s'est dissipée. A la base de la cascade la progression devient presque horizontale. La galerie s'évase peu à peu, le débit de la rivière se gonfle de divers affluents, le réseau des Bourrugues prend corps. A -535m, d'un important affluent en rive droite, l'eau apparaît très laiteuse, avec de la mousse en surface. Ceci m'inquiète,

d'autant plus qu'en aval un laminoir étroit dans lequel s'engouffre la rivière, barre en plein la galerie. J'attends quelques instants pour voir s'il s'agit d'une crue ou d'une décrue. Une odeur nauséabonde flotte dans l'air. Cela n'en n'est que plus rassurant, car en fait cet affluent est fort pollué. Il doit certainement provenir de la station d'Arette. Je franchis donc le laminoir, et équipe quelques dizaines de mètres au-delà, une série de ressauts. A la base du dernier, il ne me reste plus un mètre de corde, mais qu'importe, un peu plus loin la voûte s'abaisse, la diaclase se rétrécit, devant moi l'eau devient figée au sein d'un lac aux abords limpides. 15m plus loin, le plafond de la galerie a l'air de plonger dans l'onde profonde et blafarde. Équipé de mes palmes, je m'enfoncé prudemment dans la vasque, pour vérifier s'il s'agit bien d'un nouveau siphon «terminal». L'eau à 3°

me glace. A ma grande surprise, à l'extrémité de ce plan d'eau, la galerie s'élargit et débouche dans une très vaste salle inclinée. De gros blocs encombrant le plancher, la rivière se disperse sous le chaos. Un ressaut au fond de la salle devrait me permettre toutefois de rejoindre le cours souterrain. Sans corde et seul, je me voue à une extrême prudence. Petit à petit, je descends et accède à la base du puits. Quelques centaines de mètres plus loin, la rivière disparaît en sous-écoulement dans un éboulis qui occupe une belle salle terminale à -745m. Pendant une heure, je furète ça et là pour trouver la suite, mais en vain.

Descente du P 25 dans les puits d'entrée, vers -200. Photo Maurice Chiron.





Le retour de mon exploration demeure pour le moins pénible. J'explore encore quelques affluents sur presque un kilomètre au total, et je dois aussi topographier la galerie principale soit 4090m. Le matériel s'alourdit de plus en plus et les ressauts me semblent s'allonger. Eh oui! la sacro-sainte première ne m'accompagne plus. Avant de replonger la zone noyée, j'entame une collation assez copieuse. Me voici enfin, engourdi de froid et de sommeil, à la sortie du premier siphon. Mes deux compagnons sont là depuis une demi-heure. Cinq heures d'efforts encore, pour remonter les puits et extraire tout le matériel. Nous émergeons sous un soleil d'hiver, après avoir passé pour ma part 24 heures sous terre, dont 14 derrière siphon.

DESCRIPTION DE LA CAVITE

Le gouffre des Bourrugues, ou B3, s'ouvre par un orifice circulaire de 4m de diamètre, dans une zone bien lapiazée. Un puits de 30m incliné et tortueux domine un puits de 74m avec un méandre affluent 25m sous le

départ. A -80 on débouche dans un gros puits parallèle, qui constitue la salle de -103m. Une courte diaclase mène au puits de 40m creusé au croisement de deux diaclases. Un éboulis conduit au puits de 25,5m qui est un recoupement de deux puits parallèles. Le tronçon de 16m se descend dans un magnifique puits cylindrique de 8m de diamètre, dont le sommet est invisible. Un puits de 27m précède un ressaut de 9m. Le seul méandre étroit du gouffre, long de 20m, conduit au puits de 46,5m. A sa base, une brève galerie recoupe l'axe principal de la cavité, à la cote -279m.

Amont : la galerie est d'abord vaste et son plafond est troué de puits remontants. Puis elle devient de dimensions modestes, tantôt méandre, tantôt conduite forcée. Un réseau transversal est désobstrué. Au-delà de cet effondrement, la galerie se poursuit jusqu'à la rencontre d'un conduit perpendiculaire dont l'amont présente une rivière siphonnante en amont et en aval, et l'aval, une rivière siphonnante en amont et explorée vers l'aval sur plusieurs centaines de mètres.

Aval : la galerie est haute et taillée dans une diaclase. Celle-ci se resserre après un vaste puits remontant. Au-delà d'une salle d'effondrement, on arrive à

la rivière, dont l'amont bifide siphonne rapidement. La rivière coule au fond d'une belle diaclase que l'on doit remonter pour cheminer dans un étage fossile. Bientôt la galerie redevient vaste, avec des cheminées et la rivière retrouvée siphonne à -305m. Le S1 est long de 25m, avec un point bas à -4. Un carrefour de départs en exondés, formant une vaste rue d'eau avec talus glaiseux, précède le S2. Celui-ci mesure 40m, pour une profondeur moyenne de 3m. 100m de méandre peu large mais élevé, séparent le S2 du S3. Le dernier conduit noyé, tortueux et encombré de blocs épars, développe 160m pour 17m de profondeur. L'émersion s'effectue dans une salle circulaire. Deux étages de galeries filent en direction nord-ouest. Celle du bas s'arrête 50m plus loin sur un quatrième siphon. Une remontée dans l'argile permet d'accéder à un carrefour de diaclases fossiles, larges de 3 à 4 mètres, et deux fois plus hautes. A gauche, un puits se jette dans un affluent. A droite 120m après le S3, un puits de 5m barre la galerie. A sa base on retrouve la rivière active. Elle est canalisée sur près d'un kilomètre, par un canyon du type de celui de la Pierre-Saint Martin, mais en plus petit. Au terme de celui-ci, par un ressaut de 3, le spéléo-plongeur débouche sur

SOLITAIRE: -745 AUX BOURRUGUES

un gros couloir typique du massif, encombré de gros blocs. C'est la limite schistes / calcaires. En effet, à aucun moment le niveau de base schisteux n'avait été atteint. Cet impressionnant conduit échoue à -395m sur un puits-cascade de 8m de haut, pour une largeur d'une dizaine de mètres. 350m plus loin, un puits-cascade identique haut de 6m débouche sur une énorme faille perpendiculaire.

Dès lors la progression s'octroie à la faveur du terrain; la rivière est entrecoupée de petites cascades et de biefs profonds d'eau calme. La galerie parfois est en style «conduite forcée». A deux reprises elle vient buter au sein d'une trémie dans laquelle il faut se frayer un passage. Des salles assez vastes (15 x 7 x 8), sympathiques et concrétionnées, agrémentent le parcours. A -535 m, un affluent très pollué se jette dans le collecteur en rive droite. Celui-ci est assez large sur quelques dizaines de mètres, puis le méandre se rétrécit de plus en plus. Le débit de l'eau est du tiers par rapport au collecteur.

Plus bas, un laminoir étroit long d'une vingtaine de mètres dans lequel s'engouffre toute la rivière, débouche au sommet d'une vaste salle circulaire très inclinée. Carrefour avec un affluent exploré sur quelques dizaines de mètres, cet antre aux parois claires est formé aux dépens d'une haute faille transversale. A l'extrémité de celle-ci, la rivière s'écoule en direction nord, dans un nouveau méandre d'une largeur moyenne de 2 mètres et trois fois plus haut. La progression de bloc en bloc est aisée et conduit à une série de trois ressauts (4, 13 et 5 m), dans lesquels l'équipement anti-crue est indispensable. L'eau cascade plus bas dans d'autres petits ressauts, mais le vacarme est tout autant assourdissant. A -635 m la galerie se rétrécit, le chenal de la rivière s'approfondit et l'on perd pied. L'argile du plafond témoigne que ce vaste plan d'eau siphonne en crue. Plus loin, une remontée en rive gauche et nous parvenons à l'orée d'une vaste galerie fossile confortable, présentant de beaux témoins d'érosion : lames de roche saillant des parois, graviers collés à la voûte.

Un second lac sombre et profond ralentit la progression, d'autant plus que la revanche est faible pour le franchir. Le conduit devient spacieux et file en direction nord-est. Puis l'on parcourt un itinéraire hypothétique dans un enchevêtrement d'éperons rocheux; voici la grande galerie du gouffre. Elle est large d'une vingtaine de mètres pour quinze de haut. A ce niveau, un affluent important remonté sur quelques centaines de mètres se mêle au ruisseau de la rivière Harrigoyena. Quelques ressauts encore, et l'eau d'un débit de 50l/s, vient mourir sur une pente de sable, au cœur d'une vaste salle. On se heurte alors à un éboulis. Une fois redescendu de l'autre côté de ce chaos, on peut emprunter une suite de petites galeries, rendues dangereuses



Le plongeur, Frédéric Poggia, dans la vasque du siphon 1, s'apprête à partir pour une première mémorable. Photo Joël Pourchier.



Au bas du puits de 74 m, à la cote -103 m. Photo Maurice Chiron.

par les blocs au-dessus, et qui se terminent toutes sur des trémies instables. En haut du chaos, un laminoir incliné dans lequel on chemine dans une petite rigole fossile sur 40m, bute sur une faille impénétrable. C'est le point extrême atteint du B3, à la cote -745 m et à 5530 m de l'entrée. A signaler que le gouffre du Couey Lotge assez proche, échoue presque à la même altitude sur une zone noyée.

CONCLUSION - REMARQUE

Ces deux plongées dans le réseau des Bourrugues auront permis une progres-

sion importante dans l'aval du gouffre, puisque celui-ci est passé de la cote -305 m à la cote -745 m. Pour moi l'exploration est terminée, mais il est certain que l'on peut poursuivre la galerie au-delà de mon terminus dans divers affluents. Une expédition de cette taille demandera de bons moyens en hommes et en matériel. Il serait peut-être plus raisonnable d'essayer auparavant de jonctionner par des cavités dans le secteur de la station d'Arette.

Pour terminer, je renouvelle ici tous mes remerciements aux quatre spéléos de Nice et d'Aubagne. Leur soutien physique et moral a été exemplaire, et a largement contribué aux résultats de ces plongées.

VIE FÉDÉRALE

Rapport moral

Au moment de présenter mon quatrième et, je l'espère, avant-dernier rapport moral, j'éprouve des impressions mêlées. D'abord et parce que nous célébrons le XX^e Anniversaire de la création de notre Fédération, je ne puis m'empêcher de jeter un regard en arrière pour évaluer le chemin parcouru depuis les premiers balbutiements de ce qui allait devenir la F.F.S. et donc de rendre un très vibrant et très sincère hommage à ceux qui m'ont précédé à ce poste si essentiel que l'on trouve tantôt bien inconfortable et ingrat, tantôt et plus rarement exaltant et épanouissant pour celui qui en est investi. C'est pourquoi, en votre nom et en mon nom personnel, j'exprime toute ma gratitude à Géo MARCHAND, notre Président d'Honneur d'aujourd'hui, qui a toujours «été au charbon», de l'origine jusqu'au moment où, après avoir créé la Fédération, il abandonnait après de longues années, le Secrétariat Général: il a dû créer, innover, structurer, organiser, gérer... Aujourd'hui encore, il est toujours activement acteur de la vie fédérale. On retiendra en particulier de lui l'art qui fut le sien pour mobiliser des bénévoles, pour improviser et répondre aux nécessités du moment.

A Robert BRUN qui a su, par ses qualités humaines et sa grande sagesse rassembler chaque jour davantage tous ceux qu'aimaient, sous des formes diverses, la même passion, et qui continue à faire preuve de la même discrète mais efficace sollicitude pour la Fédération. Robert BRUN a su réunir autour de lui une équipe efficace et l'animer.

A Maurice DUCHÈNE enfin à qui j'ai succédé sur fond de crise, ce qui peut expliquer encore le ton de l'A.G. de 1982. Pour ma part, je n'ai voulu voir dans ce conflit qu'un affrontement d'idées, la passion excessive parfois n'étant que celle d'un homme profondément attaché à la cause fédérale et qui se sera investi dans sa fonction avec un engagement total, sans ménager ni son temps ni sa peine. Même si les hasards de la vie fédérale nous ont parfois

fait nous opposer, je ne veux conserver de Maurice que cette image sympathique du militant fougueux et sincère qui, pendant quatre ans, aura marqué si fortement la F.F.S. de sa personnalité.

Je sais aujourd'hui ce qu'est la responsabilité du Secrétaire Général, ce qu'elle exige de qualité, d'écoute, de disponibilité, de mesure souvent, d'audace parfois, je sais ce qu'elle entraîne comme travail, comme contrariétés diverses. Comme mes prédécesseurs, j'ai connu les moments de doute, de découragement, ou les instants de vive exaltation, d'enthousiasme et, quelquefois, de grande colère! Puis-je me comparer cependant à mes illustres aînés? J'en doute: c'est pourquoi j'implore de leur part l'indulgence la plus amicale et la plus souriante pour le bilan que je vais maintenant présenter et que j'intégrerai dans un essai d'analyse de l'évolution récente de la F.F.S.

Celle-ci, en fait, subit des mutations profondes dont certaines ne font que traduire celles qui affectent la société en général, d'autres étant au contraire spécifiques à notre sphère d'activités. L'augmentation constante et rapide du nombre de nos adhérents est le phénomène le plus apparent: cette année, nous dépassons largement les 6000 adhérents. Or, il ne semble pas qu'il s'agisse là d'une mode passagère. Le phénomène est appelé au contraire à durer et à s'amplifier. Il est lié à l'essor de la société des loisirs qui se manifeste en particulier par un développement rapide des activités de Pleine Nature. La notion de sport de masse n'est plus une vue de l'esprit mais une réalité bien présente. Si l'on peut se réjouir de voir un tel engouement pour la spéléologie en général et pour nos structures fédérales en particulier, cela n'est pas sans poser des problèmes certains d'ordre organisationnel, les autres d'ordre politique.

Les problèmes organisationnels: l'accroissement de nos effectifs entraîne une plus grande demande de prestations de services: volume de

courrier de plus en plus considérable, accroissement du nombre d'affaires à traiter. Cela se traduit souvent par un engorgement au niveau du Siège, ou des directeurs de commissions, par une saturation des dirigeants élus; les retards dans le courrier entraînent des réactions d'humeur et des courriers «rugueux» de la part de ceux qui s'estiment lésés.

Il s'agit aussi d'assurer la formation de tous ceux qui rejoignent nos rangs tout en répondant aux demandes d'encadrement émanant d'organismes divers. La question se pose de savoir si l'E.F.S. pourra longtemps encore faire face et si le jour n'est pas proche où, devant les perspectives ainsi ouvertes, l'on verra se multiplier les guides ou éducateurs professionnels qui viendront supplanter les formateurs bénévoles que sont encore les cadres de l'E.F.S. Il est à craindre, dans cette hypothèse, que la déontologie que nous ambitionnons d'inculquer à nos adhérents et qui suppose un certain comportement vis-à-vis de la nature et des hommes fondé sur le respect le plus absolu ne soit mise à mal. Nous connaissons déjà, parmi les nôtres, de regrettables dérapages: qu'en sera-t-il le jour où bon nombre de ces professionnels ne seront pas passés par le «moule» fédéral et donc ne se sentiront pas liés par notre éthique?

D'où les **problèmes politiques** qui se posent avec acuité: devons-nous nous opposer à la spéléologie de masse? Et quand bien même nous le voudrions, en avons-nous les moyens? L'autre solution consiste à l'encadrer pour «limiter les dégâts»: c'est ce que nous essayons de faire avec plus ou moins de bonheur. Mais pourrions-nous longtemps endiguer la vague?

Ce sont des problèmes qui méritent la plus grande vigilance dans les années qui viennent si nous voulons éviter que la formation de cadres en spéléologie ou que la maîtrise des secours nous échappent. Dans l'immédiat, la mise en place progressive de la décentralisation telle que la prévoient les nouveaux statuts votés le 20 Mars 1983 à VÉNISSIEUX devrait permettre d'alléger les tâches quotidiennes des responsables nationaux, qui pourront ainsi se consacrer davantage aux questions fondamentales. Il reste à espérer que

cette décentralisation ne se traduise pas par l'apparition de féodalités régionales ou locales maniant l'arbitraire. L'échelon national doit demeurer l'ultime recours, l'arbitrage suprême contre tout abus de pouvoir de la part de dirigeants locaux, par l'intermédiaire de la commission des statuts et du règlement intérieur mise en place dès le C.A. d'Octobre 1982.

La deuxième conséquence que nous avons sommairement évoquée est celle de l'impérieuse nécessité de protéger le milieu naturel souterrain. La commission de protection du karst et des cavernes de la F.F.S. a mené une vaste enquête sur ce thème, dont le dépouillement est achevé et dont l'essentiel a fait l'objet d'une publication dans SPELUNCA n° 9, 1983, et qui a largement orienté les réflexions que nous aurons conduites à ce sujet, sous ma direction, au Ministère de l'Environnement. Nous avons remis nos conclusions aux Ministères compétents. La balle est dans le camp du pouvoir. Sans vouloir se perdre trop dans les détails, elles tournent autour des grands thèmes suivants:

- préoccupation devant le développement de la spéléologie de masse et la prolifération des amateurs de minéralogie et de paléontologie;

- refus cependant d'une réglementation autoritaire de ces activités qui conduirait inévitablement à la fermeture des cavités; en revanche, il a été proposé un renforcement de la législation concernant la vente des concrétions, la protection de certaines espèces cavernicoles et de leurs biotopes, l'aménagement touristique des grottes;

- la préférence est donnée à l'information et à la formation des utilisateurs réguliers ou occasionnels afin qu'ils adoptent à l'égard du monde souterrain un comportement qui soit compatible avec son intégrité. D'où la plaquette, les affiches, le dossier CRIDOC, le document qui est en chantier avec le concours du Centre National de Documentation Pédagogique, etc... L'E.F.S. doit prolonger cet effort et les clubs aussi dont le rôle est irremplaçable en ce domaine. En bref, ce n'est pas la fermeture des grottes et la multiplication des interdits qui leur assureront une protection efficace mais l'éducation des

VIE FÉDÉRALE

spéléologues visant à les rendre pleinement conscients de leur responsabilité vis-à-vis du milieu dans lequel ils évoluent.

Notre position amène, ici et là, des affrontements graves dans certaines régions entre responsables de la Fédération notamment et des clubs ou organisations qui, sur le même terrain, n'utilisent pas toujours les mêmes moyens ni le même langage. Ces conflits ont vite dégénéré en propos excessifs jusque dans les pages de SPELUNCA, ce qui est parfaitement préjudiciable à l'image de sérieux et de responsabilité que nous nous sommes toujours efforcés, dirigeants fédéraux, de promouvoir auprès de nos interlocuteurs : ministères, administrations, élus. A croire que d'aucuns s'ingénient à détruire méthodiquement l'édifice que, patiemment, nous nous efforçons de bâtir. Il faut qu'ils sachent nettement ici que leur entreprise est vaine : la Fédération, en ce domaine, continuera d'œuvrer, en pleine responsabilité, sur la voie qu'elle s'est tracée (et que je viens de résumer) et qu'elle ne laissera quiconque compromettre sa crédibilité ni sa

sérénité fondée sur l'approbation de la grande majorité de ses membres.

Cette action, pour être pleinement valable, doit s'appuyer sur des études scientifiques sérieuses : c'est une des raisons, avec la nécessité de redorer notre blason auprès des Fédérations étrangères, qui a motivé le nouvel essor qu'est en train de prendre la politique scientifique de la F.F.S. : publication du 1^{er} numéro de KARSTOLOGIA, revue scientifique de la F.F.S. et de l'A.F.K. dont tout le monde s'accorde à reconnaître les mérites ; structuration en profondeur de la Commission Nationale, projet d'une importante publication sur les karsts de France, etc ... Personnellement, j'ai regretté que Richard MAIRE, trop pris par des activités multiples ait dû renoncer à la Direction de la Commission, pour ne garder que celle de KARSTOLOGIA ; mais on peut être rassuré en voyant qu'il a confié le flambeau à Joël RODET dont les qualités sont connues et qui a un projet très précis pour la Commission Scientifique et Culturelle.

On ne parlera jamais assez du rayonnement de la spéléologie française dans le monde grâce à notre présence scientifique dans les Congrès et Colloques et grâce aussi aux expéditions, parfois lointaines, et aux résultats éloquents qu'elles rapportent. La spéléologie de pointe se porte bien en France et c'est heureux car d'autres pays se musclent aussi dans ce domaine.

Le Centre National de Spéléologie de Saint-Martin en Vercors a ouvert ses portes en 1982, et l'on peut dire que sa gestion et son animation sont une réussite grâce à tous ceux qui se dévouent pour faire « tourner la boutique ». Nous devons tous nous sentir concernés et contribuer à le faire tourner au mieux de ses capacités d'accueil.

Voilà les points les plus importants de ce qui aura été fait depuis la dernière A.G. : vous en avez d'ailleurs été régulièrement informés par les pages roses de SPELUNCA : à cet égard, je voudrais rendre hommage à Lucien GRATTE pour l'énorme travail accompli, ceci au détriment parfois de sa santé.

Je ne puis évoquer toutes les commissions fédérales, qui déploient toutes une activité soutenue à la grande satisfaction de ceux qui profitent de leurs prestations. Que l'on me pardonne ici, mais je voulais surtout replacer les nouveautés dans le cadre d'une vision d'ensemble de la F.F.S., et de son évolution. Elle a cessé aujourd'hui d'être le super-club des débuts pour devenir une authentique fédération avec l'accroissement de charges et de responsabilités que cela entraîne pour ses dirigeants. Il leur faut gérer le quotidien tout en ne se perdant pas dans les détails, mais au contraire en l'insérant dans une vue plus vaste ; en bref, ils doivent gérer le présent en préparant l'avenir et, pour cela, opérer les synthèses nécessaires en s'efforçant à la plus grande sérénité.

C'est ce à quoi je me serai modestement employé, avec plus ou moins de bonheur, c'est à vous d'en juger.

Gérard AIMÉ
Secrétaire Général F.F.S.

Rapport financier

RECETTES

1) Recettes extérieures	781 500
2) Recettes générales	453 836
3) Assurances	518 687
4) Commissions :	
- Protection du Karst	4 780
- Subvention « Protection du Karst »	105 000
- Congrès et Colloques	285
- Publications	352 657
- E.F.S.	284 092
5) Ristourne assurance (exercice 1980)	83 220
6) Recettes diverses	34 333
7) Somme en dépôt : subvention « Matériel 1981 »	120 000
8) Avoir 1981	
- compte fédéral	104 912
- E.F.S.	42 271
Total des recettes	2 885 574

DÉPENSES

1) Dépenses générales	
- Frais Siège	137 690
- Frais administratifs (salaires, charges, fournitures) ..	349 038
- Frais de fonctionnement	174 631
2) Aide aux Régions	24 673
3) Ristourne cotisations Régions C et L	36 495
4) Commissions	
- Photo	7 000
- Assurances	3 250
- Protection du karst	135 000
- Bibliothèque	29 105

- Centre National de St-Martin	60 000
Matériel et techniques	3 809
- Secours	104 983
- Plongée	4 000
- Congrès et Colloques	23 600
- Scientifique	16 000
- Grandes Expéditions	75 000
- Prix	4 000
- Juridique	5 714
- Médicale	10 000
- Publications	307 707
- E.F.S.	516 504

5) Assurances	513 603
6) Dépenses diverses	17 846
7) Somme en dépôt : opération « Matériel 1981 »	117 560
8) Avoirs au 31. 12. 1982	
- Compte fédéral	192 469
- E.F.S.	5 985
- Librairie	9 908

Total des dépenses 2 885 574

Les finances fédérales se sont considérablement accrues en 1982.

Les raisons en sont :

- une augmentation des recettes propres (cotisations, abonnements et assurances) ;
- et des subventions très importantes.

Le compte de gestion ci-joint présente les grandes lignes du budget 1982. Bien entendu, toutes explications pourront être demandées, notamment au cours de l'Assemblée Générale de Pentecôte 1983.

René DAVID

Convocation à l'Assemblée Générale ordinaire

XV^e Congrès National de Spéléologie

XX^e Anniversaire de la F.F.S.

Hyères (Var) le dimanche 22 mai 1983

14 h 30 à 18 h

L'Assemblée Générale Ordinaire de la F.F.S. se réunira le dimanche 22 mai 1983, de 14 h 30 à 18 h, dans le cadre du XV^e Congrès National de Spéléologie à Hyères (Var).

L'ordre du jour comprendra :

- * Allocution du Président Michel DECOBERT.
- * Rapport moral du Secrétaire-Général, Gérard AIMÉ.
(voir texte publié dans les mêmes pages), suivi d'un débat et d'un vote de l'A.G.
- * Rapport financier du Trésorier, rapport des Commissaires aux Comptes, suivi d'un débat et d'un vote; élection des Commissaires aux Comptes 1984.
- * Rapports des Commissions Nationales.

Rappel: seuls les licenciés et membres d'honneur ont droit de vote. Il n'y a pas de vote par pouvoir. Se munir de sa carte fédérale pour faciliter les contrôles à l'entrée.

En vrac

MISE AU POINT DU BUREAU FÉDÉRAL

Des incidents récents ont amené le Conseil d'Administration de la F.F.S. à préciser un certain nombre de points concernant la protection du milieu souterrain. Il existe :

a) une association, aujourd'hui à vocation nationale, rattachée au mouvement écologique, et dont le seul but est de rassembler des militants attachés à la protection des eaux souterraines en particulier et des cavernes en général. Appelée **COMMISSION PERMANENTE D'ÉTUDE ET DE PROTECTION DES EAUX SOUTERRAINES ET DES CAVERNES**, cette association est **parfaitement indépendante de la F.F.S.**, même s'il arrive qu'elle compte, parmi ses adhérents, des adhérents de la F.F.S. (individuels, clubs, voire C.D.S.). Cette association poursuit des propres buts, avec ses propres méthodes.

b) La **COMMISSION PROTECTION DU KARST ET DES CAVERNES DE LA F.F.S.**, représentée à l'échelon régional par des A.R.P., seuls habilités à s'exprimer au nom de la F.F.S., laquelle est agréée, au titre de la loi de 1976, à agir en vue de la protection du karst et des cavités qu'il renferme. C'est à ce titre que la Commission de la F.F.S. et le Secrétariat Général ont travaillé une année entière au sein du Ministère de l'Environnement pour étudier les mesures législatives, réglementaires ou pratiques pour améliorer cette protection en tous domaines, y compris la protection contre les pollutions (voir les comptes-rendus parus ou à paraître dans SPELUNCA). L'action de cette commission engage la F.F.S. toute entière; elle est la seule à pouvoir se réclamer de la Fédération.

Certaines confusions ayant pu se produire entre les deux associations, notamment au

niveau local ou régional, nous nous devons de publier cette note d'information, étant bien entendu que tout spéléologue, fédéré ou non, est libre d'œuvrer dans l'une ou l'autre des structures ou dans les deux à la fois, s'il le souhaite.

Gérard AIMÉ
Secrétaire Général

LA FONTAINE DE NIMES SOUTERRAINE (GARD)

Recueil de diapositives et commentaire, par Guilhem FABRE. 20 diapositives sous pochette plastifiée + livret 1982. Édition C.R.D.P. du Gard, 58 rue Rouget de Lisle, 30000 Nîmes. Prix : 38 F.

Cette collection de diapositives sur la célèbre Fontaine de Nîmes, objet des travaux scientifiques de G. Fabre et de son équipe, a été réalisée dans un but pédagogique : mettre à

la disposition des enseignants de la région un ensemble de documents sur ce site souterrain, situé au milieu d'une agglomération et faisant partie de son patrimoine culturel deux fois millénaire. Mais plus généralement ce recueil permet d'illustrer un exposé sur le progrès des techniques d'exploration de plus en plus sophistiquées (pompage et plongée dans les siphons) ayant permis d'établir la topographie du réseau (galeries exondées et noyées), ou sur la présence d'un réseau souterrain de premier ordre dans le sous-sol d'une ville (voir particulièrement dia 19, report en surface du réseau souterrain), et de poser les problèmes géotechniques et de pollution... De nombreux renseignements sont fournis par le livret-guide (spécialement les techniques d'exploration). En bref, ce recueil sera aussi utile aux techniciens qu'aux spéléos et aux enseignants.

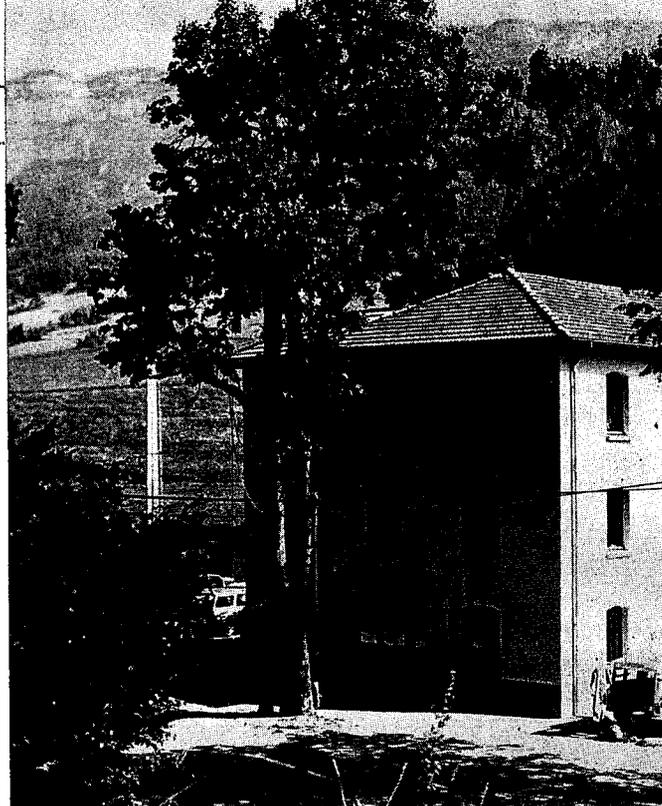
Jean NICOD

STAGES



centre national
de spéléologie

26420 st.martin en vercors
tél. 75/02.97.22



Programme de l'été 1983

DIX JOURS DE SPÉLÉOLOGIE

Stage destiné aux débutants motivés, possibilité d'atteindre «Bon niveau technique» en fin de stage.

10 jours dans les grottes et gouffres du Vercors avec une détente en escalade.

1^{er} au 10 Juin
4 au 13 Juillet
15 au 24 Juillet
2 au 11 Août

Conditions d'admission: être débutant.
Attention! places limitées.

Prix: 1350F. (F.F.S.)
1650F. (non F.F.S.)

Clôture des inscriptions 3 semaines avant le stage.

Hébergement - nourriture - matériel personnel et collectif - transports à l'intérieur du stage - encadrement.

PHOTO NOIR ET BLANC

Le milieu, l'action, le personnage, un thème photographique traité sur place, gouffre et laboratoire.

25 au 29 Août

Prix: 675F. (F.F.S.)
950F. (non F.F.S.)

Clôture des inscriptions le 31 Juillet.

Organisé en collaboration avec la commission photo de la F.F.S.

Apporter son matériel de prise de vues.

TO KARST'SCHOOL

Un stage pour tous à la portée de tous: «A l'école du karst»

Grâce à une palette exceptionnelle d'animateurs, hommes de terrain et scientifiques, nous aborderons les phénomènes hydrologiques et géomorphologiques des karsts et du Vercors en particulier. Un itinéraire soigneusement préparé vous amènera à l'essentiel de ces phénomènes sur et sous terre.

16 au 23 Juillet

Prix: 945F. (F.F.S.)
1200F. (non F.F.S.)

Clôture des inscriptions le 30 Juin

Stage réalisé en collaboration avec les commissions: PROTECTION DU KARST et SCIENTIFIQUE ET CULTURELLE de la F.F.S.

ESCALADES ET SPÉLÉOLOGIE AU SOLEIL

Stage escalade avec une découverte de la spéléologie au soleil.

Programme succinct: écoles d'escalade, Combatier, Roches Rousses, Bec de Cornillon, Vallon des Fauces, Rocher de Presles suivant niveau, descentes possibles Grands Goulets, Moulin Marquis, Canyon des Écouges.

20 au 25 Juin
5 au 10 Juillet
15 au 20 Août

Conditions d'admission: niveau initiation.

Prix: 978F.

Clôture 3 semaines avant le stage.

Matériel à apporter: chaussons ou chaussures d'escalade, baudriers, casques.

Hébergement - nourriture - encadrement et transport à l'intérieur du stage.

NATURE ET PEINTURE

Initiation au dessin, à la gouache et à la peinture à l'huile avec les entrées de grottes, hauts plateaux, et la vie au village comme thèmes.

9 jours de formation étalée sur plusieurs week-end
les 21, 22, 23 Juin; 2, 3, 12, 13, 18 et 19 Juillet.

Prix: 1600F.

Clôture des inscriptions le 8 Juin.

Attention! nombre de stagiaires limité à 10.

GRANDES CAVITÉS DU VERCORS ET DE LA CHARTREUSE

Ce stage réservé aux spéléos confirmés leur permettra de connaître ces régions à travers des cavités caractéristiques, par petites équipes encadrées par un moniteur F.F.S.

Programme succinct: Rivière de Gournier, Combe de Fer, traversée Dent de Crolles, Gouffre Berger, Grotte de Bury

11 au 18 Juin
16 au 23 Juillet
6 au 13 Août
3 au 10 Septembre
17 au 24 Septembre

Prix: 1500F. (remise 10% aux membres F.F.S.)

Clôture 3 semaines avant le stage.

Matériel personnel: duvet peu encombrant, gamelles, couverture-survie.

Hébergement - nourriture adaptée - matériel collectif - transports à l'intérieur du stage - encadrement - matériel de bivouac.

(programme pouvant être modifié en fonction de la météo).



SPÉLÉO AU FÉMININ

Après la réussite de la session 82, nous lançons un nouveau stage. Elles se réunissent pour faire de la spéléo, de la topo, de la photo, avec une sensibilité, un rythme différent de celui des hommes. Pourquoi pas?

12 au 18 Juin
31 Juillet au 6 Août

Conditions d'admission: avoir déjà pratiqué la spéléologie.

Prix: 1180F.

Clôture 3 semaines avant le stage.

Matériel à apporter: individuel.

Hébergement - nourriture - matériel collectif - transports à l'intérieur du stage - encadrement.

RAIDS SUR «ROC»

En dehors des sentiers battus, rapprochement de la nature par une randonnée sur les hauts plateaux du Vercors en utilisant les gîtes naturels et les méthodes de vie oubliées.

16 au 20 Mai
20 au 24 Juin
11 au 15 Juillet
15 au 19 Août
12 au 16 Septembre

Conditions d'admission: être bon marcheur. Apporter matériel de randonnée.

Prix: 750F.

Clôture 3 semaines avant chaque stage.

EXPLORATION VOCALE ET SOUTERRAINE

Après deux stages au CNS «Voix et Ski de fond», voici:

EXPLORATION VOCALE ET SOUTERRAINE.

Organisé avec la Fédération d'Activités Musicales, ce stage, dirigé par Norma BASSO, utilisera la grotte et ses résonances pour l'exploitation du son vocal.

Programme succinct: grottes et gouffres faciles.

21 au 28 Août

Conditions d'admission: avoir une voix.

Prix: 1700F.

Clôture 20 Juillet.

TOP NIVEAU TECHNIQUES SPÉLÉO

Stage axé sur l'enseignement des techniques. Il permettra d'acquérir le bagage nécessaire à tout spéléo voulant être autonome. Sélection en début de stage établissant des groupes de niveau devant permettre à chacun de progresser selon ses capacités.

Conditions d'admission: pratiquer la spéléologie.

17 au 23 Juillet
31 Août au 6 Septembre

Prix: 950F. (F.F.S.)

1330F. (non F.F.S.)

Clôture 3 semaines avant chaque stage.

Matériel à apporter: matériel individuel (possibilité de location de matériel individuel sur place).

Hébergement - nourriture - matériel collectif - encadrement - déplacements à l'intérieur du stage.

SPÉLÉO ESCALADE 12-14 ANS

Découvrir les grottes et le contact avec la roche dans les meilleures conditions possibles grâce à un encadrement sérieux (moniteur F.F.S.).

2 au 9 Juillet
31 Juillet au 6 Août
14 au 20 Août
30 Août au 5 Septembre

Prix: 980F. (remise 10% parents membres F.F.S.)

Clôture 3 semaines avant le stage.

Hébergement - nourriture - encadrement optimum - transports à l'intérieur du stage - matériel personnel et collectif. Réduction si apport matériel personnel.

BIVOUAC SOUS TERRE

Après une petite sortie test, on va faire une sortie plus importante avec préparation et utilisation d'un bivouac et diététique souterrains, plus explo.

25 au 29 Juin
24 au 28 Août
11 au 15 Septembre

Condition d'admission: pratiquer la spéléo de niveau moyen.

Prix: 540F. (F.F.S.)

760F. (non F.F.S.)

Clôture 3 semaines avant chaque stage.

Hébergement - nourriture spéciale - matériel de bivouac - encadrement.

International cave rescue Training course 1983

At the end of the international meeting in September 1982, the majority of the participants felt that there was a need for basic training in cave rescue techniques.

In response to this demand, and with the support of the U.I.S., the French Cave Rescue Organisation will organise an international cave rescue training course.

The course will be divided into two stages. During the first week basic cave rescue techniques will be dealt with; participants will be divided into groups of no more than six to obtain the maximum of practical experience.

The second phase will be devoted to more specialised aspects, such as explosives, data processing, diving and decision-making (team leader² underground controller level). There will also be the opportunity to visit the Vercors karsts area and its fine caves.

From Saturday 17 September 1983 at 6 p.m. to Saturday 1 October 1983 at 8

Spéléo Secours Français Stage international 1983

Suite à la rencontre internationale de Septembre 1982, un besoin de formation aux techniques de secours s'est dégagé de la part de la majorité des participants.

Devant cette demande et sous l'égide de l'Union Internationale de Spéléologie, le Spéléo Secours Français organise un stage international d'équipier spéléo-secours. Cette session se divise en deux parties :

*La première sera une présentation des techniques avec une pratique maximum de la part des stagiaires et, pour ce faire, des groupes de 6 au plus seront établis.

*La deuxième partie abordera des aspects particuliers du sauvetage, exemple: explosifs, informatique, plongée, direction d'opérations (niveau chef d'équipe). Ce sera aussi l'occasion de se faire plaisir en visitant quelques régions karstiques et belles cavités du Vercors.

Dates :

Samedi 17 Septembre à 18 heures au
Samedi 1^{er} Octobre à 8 Heures.

Lieu :

Centre National de Spéléologie
26420 SAINT-MARTIN en VERCORS
FRANCE

Tél: (75) 02. 97. 22

a.m., at the
French National Caving Centre
F-26420 Saint-Martin en Vercors
FRANCE
Tél. 75(02. 97. 22

Course fee: first week only 945 French francs
complete course 1755 F.F.

Deposit 600 FF. payable to «spéléo-Secours Français» (account n° 00037260888/37 Société Générale Montélimar). All correspondence to: Centre National de Spéléologie F-26420 Saint-Martin en Vercors FRANCE

Applications close 31 August 1983

Instructing team :

Robert DURAND, Alain MESTRE, Pierre SERRANO, Pierre RIAS (French), Jean-Marc MATTLET, Michel VANNESTE (Belgium), Giorgio BALDRACCO (Italy), Mike MEREDITH (Great Britain).



Prix :

Première partie 945 FF.
Stage complet 1755 FF.

Inscription :

600 FF. à l'ordre du Spéléo Secours Français. Compte n° 00037260888/37 Société Générale Montélimar.

Encadrement :

Robert DURAND, Alain MESTRE, Pierre SERRANO, Pierre RIAS (France), Jean-Marc MATTLET, Michel VANNESTE (Belgique), Giorgio BALDRACCO (Italie), Mike MEREDITH (Angleterre).

Correspondance :

Spéléo Secours Français
Centre National de Spéléologie
26420 Saint-Martin en Vercors
FRANCE

Clôture des inscriptions le 31 Août 1983.

Stages nationaux 1983 organisés par le Ministère du Temps Libre.

Le Ministère du Temps Libre offre pour l'année 1983, par l'intermédiaire de ses deux Centres Nationaux de Chalain et de Vallon Pont d'Arc, un éventail de stages complets allant de l'initiation au perfectionnement à deux niveaux, sans oublier le raid ou la randonnée, dans le domaine des activités de Pleine Nature et plus spécialement en ce qui concerne la spéléologie.

Ces stages sont destinés à toute personne susceptible d'encadrer un groupe ou de faire bénéficier de ses acquis une collectivité de quelque nature que ce soit :

- Personnel du Ministère du Temps Libre, Tourisme ...
- Animateurs bénévoles ou rémunérés des différents milieux: associations, collectivités locales, Maisons de Jeunes, Comités d'Entreprises, tourisme associatif, bases de loisirs, parcs naturels, éducation surveillée et spécialisée

Ils ont pour but d'assurer une formation technique et pédagogique, initiale et continue, assurée par des enseignants compétents, proposant des situations variées sur des sites propices pour une durée de 5 à 6 jours.

Tous les stages bénéficient de prises en charge du Ministère du Temps Libre; reste à la charge des participants :

- 50 % des frais de voyage tarif SNCF 2^e classe;
- 30 F. par jour et par personne.

Les établissements adressent les fiches explicatives des stages concernant les contenus et les conditions de participations, sur simple demande.

Adresse des établissements :

CENTRE NATIONAL DES SPORTS DE PLEIN AIR DU LAC DE CHALAIN.
DOUCIER 39130 CLAIRVAUX LES LACS

CENTRE NATIONAL DES SPORTS DE PLEINE NATURE DE VALLON PONT D'ARC 07150 VALLON PONT D'ARC.

Extraits du calendrier :

KAYAK

4-8 Juillet. VALLON. Perfectionnement «Torrents alpestres».

19-23 et 26-30 Septembre. VALLON. Perfectionnement technique individuel.

POLYVALENCE

1-10 Septembre. VALLON. Activités de Pleine Nature et connaissance du milieu.

SPÉLÉOLOGIE

22-30 Juillet. CHALAIN. Perfectionnement.

5-9 et 12-16 Septembre. VALLON. Perfectionnement.

3-7 et 10-14 Octobre. VALLON. Perfectionnement.

17-21 Octobre. VALLON. Les traversées.

7-12 Novembre. CHALAIN. Formation.

NAUTISME

29 Août-2 Septembre et 5-9 Septembre. VALLON. Ski, surf, kayak (se déroule à Seignosse, Landes).

ESCALADE

20-24 Juin. VALLON. Initiation dans le Verdon.

19-23 et 26-30 Septembre. VALLON. Perfectionnement.

RANDONNÉE

22-28 Août. VALLON. Descente de canyons.

3-7 Octobre. VALLON. Randonnée dans les Cévennes.

MONTAGNE

2-7 Juillet. CHALAIN. Se déroule à Chamonix.

ÉQUITATION

26-30 Septembre. VALLON. Initiation. 10-14 et 17-21 Octobre. VALLON. Perfectionnement.

DÉRIVEUR

27 Juin-1 Juillet. CHALAIN. Perfectionnement.

PLANCHE A VOILE

6-10 Juin. CHALAIN. Initiation (en Languedoc).

5-10 Septembre. CHALAIN. Randonnée en Bretagne.

A travers les Régions — Petites Annonces

La **Région F (Midi-Pyrénées)** prépare activement son autonomie de gestion, dans le cadre des nouveaux statuts F.F.S. adoptés lors de l'A.G.E. de Vénissieux, en Mars 1983.

En **Haute-Garonne**, c'est désormais Serge VALETTE, Délégué départemental, qui est chargé de suivre le problème du refuge d'Arbas.

En **Languedoc-Roussillon**, un auto-collant avec les numéros d'appel secours des CDS a été distribué gratuitement à tous les fédérés de la région.

En **Rhône-Alpes**, l'ensemble des «premières» pour 1982 dépasse les 20km, dont plusieurs post-siphon. Les spéléos rhônalpins ont également traîné leurs bottes dans les Pyrénées, au Maroc, en Autriche et en Martinique.

Dans la même Région ont eu lieu en 1982, entre autres, un stage de topographie, un stage d'écologie et un stage d'artificier.

Le CDS des **Hautes-Pyrénées** aborde la saison 1983 avec un Bureau entièrement renouvelé. Son programme porte essentiellement sur la formation et sur le règlement de l'épineux problème de l'aménagement d'Ésparros. Par ailleurs, le CDS 65 nous annonce la sortie prochaine du n° 4 de sa publication, CARST.

La **Région K, Nord-Ardenes**, malgré son éloignement des grands centres d'intérêt karstiques, connaît une activité notable. En projet: la création d'un CDS 60, la diffusion d'une publication régionale, des stages techniques et scientifiques ...

En **Normandie**, l'accent est mis sur le scientifique et la formation: élaboration d'une plaquette diapos sur les paysages souterrains de la craie, édition d'une annexe au Livre Blanc de l'Environnement, organisation de stages techniques ... Pour 1983, les mêmes axes sont reconduits, avec, en projet, l'organisation d'expéditions régionales, dans le cadre des G.E.S.F.

Le CDS de la **Haute-Loire** a réélu son Bureau fin Novembre 82, présidé par Gilles DUCREUX. Ce CDS, qui regroupe 4 clubs, connaît une activité non négligeable tous azimuts: Pyrénées, Gard, Ardèche, Vercors ...

Spélé Oc, la revue des spéléos du **Grand Sud-Ouest**, poursuit sa carrière en dépit des difficultés dues à l'augmentation des frais d'impression et de distribution. Des correspondants ont été mis en place sur les trois Régions concernées.

Le Bureau de la F.F.S. recherche pour compléter collection fédérale, les fascicules suivants des **ANNALES DE SPÉLÉOLOGIE** 1946 1/4 - 1949 2 - 1951 2 - 3. Faire offre au Siège F.F.S.

En vue d'établir une bibliographie la plus complète sur la **Pierre Saint-Martin**, Jacques Sautereau de Chaffe demande, pour l'ARSIP, que vous lui communiquiez **tout** ce que vous avez écrit sur la Pierre (relations d'explo, de visite même), articles de journaux, ouvrages anciens ou récents, notes dans revues, bulletins spéléos français ou étranger ... **ou tout** ce que vous avez lu ou aperçu à ce sujet. Envoyer références détaillées avec si possible (!) photocopie à:

Jacques Sautereau de Chaffe
96, Av. Niel 75017 PARIS

III SALÓ INTERNACIONAL DE FOTOGRAFIA ESPELEOLOGICA

ESPELEO CLUB SALOU
P.O. Box 157
SALOU CATALONIA SPAIN
Date limite de réception des œuvres: 15 juin 1983.
Expositions: 2-17 Juillet 1983
Projections: 2-9, 16-17 Juillet

Participants

Amateurs ou professionnels de tous pays, individuellement ou par l'intermédiaire d'associations.

Oeuvres

En noir et blanc ou en couleurs sur papier. Maximum de 4 par genre. Format recommandé 30 x 40cm, sans montage. Au verso devra figurer: numéro et titre (en accord avec le bulletin d'inscription), ainsi que le nom et l'adresse de l'auteur, et le lieu où elle a été faite.

Diapositives couleur, maximum 4 par participant, de format 24 x 36mm, avec ses correspondant cadre, où devra figurer: numéro et titre, nom et adresse de l'auteur, avec une marque sur l'angle inférieur gauche en ses correct de projection. Toutes ces œuvres devront être inédites.

Inscriptions à:

SALÓ INTERNACIONAL DE FOTOGRAFIA ESPELEOLOGICA

ESPELEO CLUB SALOU

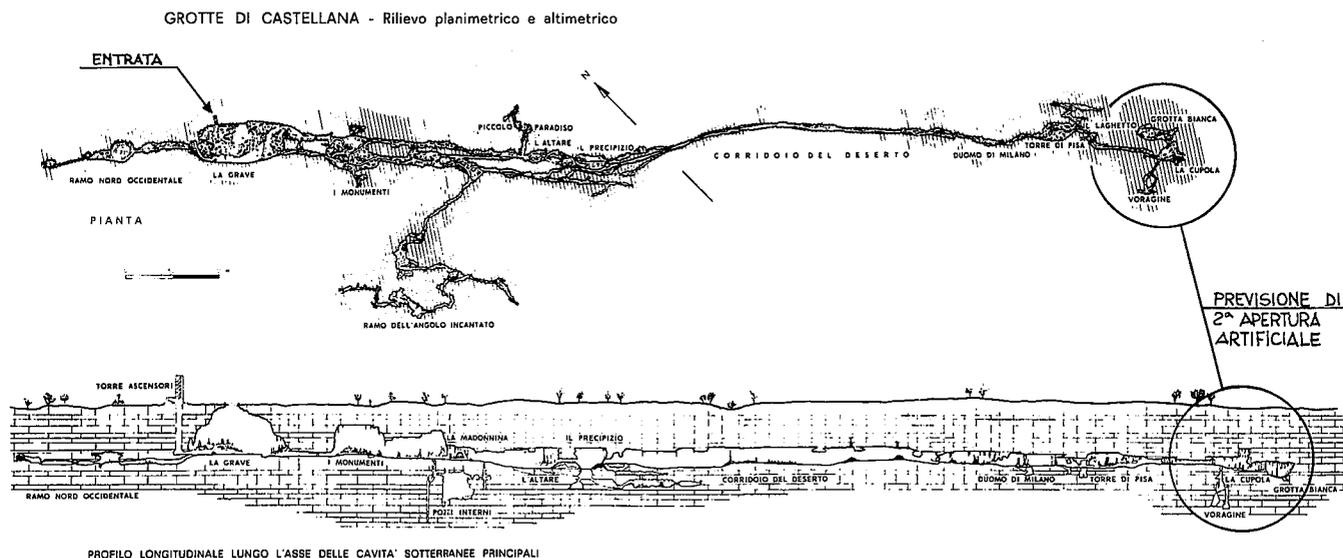
Apartat, 157

SALOU (Tarragonès)

Envoi postal recommandé. Nombreux prix.

COMITÉ POUR LA DÉFENSE DE LA GROTTA DE CASTELLANA (ITALIE)

La grotte de Castellana, en partie aménagée pour le tourisme, pressentie par l'UNES-



CO pour être inscrite au répertoire du patrimoine mondial est menacée. Déjà, plusieurs facteurs se conjuguent pour porter une grave atteinte à son écosystème:

- exploitation touristique intense;
- dévastation de toutes les concrétions situées hors du parcours touristique;
- pollution par le réseau d'égouts sus-jacent.

De surcroît, la Municipalité de Castellana projette de creuser à brève échéance un tunnel artificiel de grandes dimensions, débouchant dans la partie terminale du parcours touristique, près de la «Grotte Blanche» célèbre pour la beauté de ses concrétions. Le but de ce tunnel est d'éviter aux touristes de refaire 1500m à pied sous terre pour rejoindre l'actuelle sortie, donc d'améliorer les «rotations» au niveau des guides qui pourront assurer plus de visites.

Il va sans dire qu'une telle réalisation, par les bouleversements profonds de l'écosystème de la cavité qu'elle entraînerait, serait la mort à court terme de ce joyau qui a besoin de mesures d'un tout autre ordre.

C'est pourquoi, à l'initiative de scientifiques, d'amoureux de la nature, s'est créé un comité de défense. On peut obtenir tous renseignements à son sujet et y adhérer en écrivant à:

COMITATO PER LA DIFESA DELLE GROTTE DI CASTELLANA Cas. Post. n° 59-70013 CASTELLANA GROTTA (BARI) ITALIA.

CARSOLOGICA SINICA

Nouvelle publication de l'Institut de Géologie du Karst, Ministère de Géologie de la République Populaire de Chine.

Contient les plus récentes découvertes de la recherche scientifique en :

- Karstologie fondamentale
- Spéléologie
- Karstologie régionale
- Hydrogéologie karstique
- Application de la géologie du karst
- Géomorphologie karstique
- Techniques de prospection du karst.

Le n° 1 est paru. Attention : publication éditée en chinois.

Distribué par : Editorial Office of Carsologica Sinica.

Institute of Karst Géology Guilin, Guangxi, The People's Republic of China.

SIEBENHENGSTE 76-81

Le rapport du GIPS (Groupe Interclub de Perfectionnement à la Spéléologie), annoncé depuis longtemps, est enfin paru.

Il couvre les activités de 1976 à 1981 et contient les topos des

différents réseaux, le tout illustré d'agréables et originaux dessins. Vous y trouverez aussi des articles techniques comme : une trousse à spit de grande capacité, la prospection du GIPS aux Siebenhengste, relevé de surface des différentes entrées d'un réseau au théodolite, topo et ordinateur, longue vire en équipement fixe, le nouveau box photo du GIPS.

Cette plaquette de 100 pages, sous couverture couleur, est en vente au prix de 220 F (250 F pour l'étranger) à verser au compte numéro 000/0991744/16 du GIPS.

Groupe Interclub de perfectionnement à la spéléologie
J. P. BARTHOLEYS
Patrijzenstraat, 16
3078 EVERBERG

NOUVEAUTÉS LIBRAIRIE FFS :

- Spéleo Sportive - Les Monts de Vaucluse (L.H. Fage).

- Cavernes en Périgord (Pierre Vidal).

- A la découverte des gouffres de la Pierre Saint-Martin (J.F. Pernette).

A nouveau disponibles :

- La spéléologie verticale (M. Meredith).

- La geste de Robert de Joly (B. Gèze).

- Spéléologie et médecine (1965) (Dr Feniès).

- Sous cette montagne (G. Vaucher) 2^e édition.

- Merveilleux Brésil souterrain (M. Le Bret).

... et d'autres titres que vous découvrirez dans notre catalogue en envoyant une enveloppe timbrée à :

Librairie F.F.S.

28, quai Saint-Vincent
69001 LYON

Le responsable :
C. RIGALDIE

Recherche MONITEURS BÉ-
NÉVOLES (tous frais remboursés)
DIPLOMÉS EN SPÉLÉO pour encadrer dans le Gard, du 1^{er} au 24 Août 1983 un camp d'ados «difficiles». Camping par équipe de 6 jeunes, le long d'une rivière, avec activités. Écrire :

CAMPS AJD3, Montée du Petit-Versailles. BP4 69300 CALUIRE CEDEX.

Philippe DROUIN recherche :
Bulletin de l'Association Spéléologique de l'Est.

1946 1-2-3
1948 1
1949 1
1953 (3-4)

Achat ou échange contre de nombreux bulletins et livres spéléo ou montagne.

Philippe DROUIN Quartier Latin 01820 VILLEBOIS

COMMENT NAÎT UNE FÉDÉRATION



10 Mai 1903. Grotte de Meyrannes (Gard). Parmi les archéologues nîmois, on reconnaît Félix MAZURIC (3^e en partant de la droite). Cliché Musée d'Art et d'Histoire de Nîmes.

Faire œuvre d'historien est une chose difficile. D'abord, il faut un recul suffisant sur l'histoire pour que les passions de l'époque évoquée soient mortes. Ce n'est pas tout à fait le cas pour la naissance de la F.F.S. qui ne remonte qu'à vingt ans et dont les contemporains sont encore - Dieu merci - vivants pour la plupart.

Il faut également, pour écrire, passer un temps important à se rapprocher des divers acteurs, les interroger, peser leur témoignage et intégrer ces informations dans le récit. Dans le cas présent, il ne m'a pas été possible de rencontrer tous les spéléos qui ont vécu la création de la F.F.S. Les archives antérieures à 1960 sont inexistantes, car il n'y avait pas, à l'époque, de local administratif, et chaque responsable détenait chez lui les dossiers qu'il avait à traiter. Les publications ne couvrent pas entièrement la vie des associations nationales, et pour remplir les blancs, j'ai dû faire appel à la mémoire de quelques uns ou à mes archives ou souvenirs personnels.

Cette façon de procéder et aussi le fait que j'ai joué un rôle non négligeable dans l'action qui se déroulait, donneront obligatoirement à mon récit un caractère subjectif. Je serai amené à parler de ma personne et le lecteur aura peut-être à faire, mieux que je ne l'aurai fait, la balance entre l'importance réelle de mes actes et celle que mon jugement personnel leur attribue. Il faudra aussi me pardonner si j'ai ignoré certaines interventions ou si j'ai minimisé des intentions que j'ai mal connues ou mal appréciées. Ce récit sera donc l'historique de la naissance de la Fédération, vue par Géo MARCHAND

Pour bien comprendre l'enchaînement des faits qui ont conduit à la naissance de la Fédération, il est nécessaire de rappeler les événements qui ont progressivement créé l'esprit fédéral, et de faire le rappel des diverses associations qui ont précédé la F.F.S.

1. LA SOCIÉTÉ DE SPÉLÉOLOGIE

- 27 Juin 1888: c'est la traversée de BRAMABIAU par MARTEL. Rien de fédéral dans cette aventure, mais c'est certainement le point de départ de la spéléologie moderne. C'est ce jour là qu'une équipe a commencé à se former autour de MARTEL. Douze ans après, MARTEL fonde la SOCIÉTÉ DE SPÉLÉOLOGIE. L'assemblée constitutive, composée de seize personnes, se réunit le 1^{er} Février 1895 (1), l'autorisation du Préfet de Police est datée du 4 Mars 1895. Il est intéressant de noter les conditions qui entouraient à cette époque (c'était avant la loi bien connue du 1^{er} Juillet 1901) la création d'une association et notamment celle de faire connaître à la Préfecture de Police, au moins cinq jours à l'avance, le local, le jour et l'heure des réunions générales (2). L'objet de la Société est repris ci-dessous:

«La Société de Spéléologie est instituée pour assurer l'exploration, faciliter l'étude générale et concourir à l'aménagement ou à la mise en valeur des cavités souterraines de toutes sortes, connues ou inconnues, soit naturelles soit artificielles; pour encourager et subventionner les investigations qui s'y rapportent d'une manière quelconque; en un mot, pour vulgariser et développer, dans un intérêt à la fois pratique et théorique, utilitaire et scientifique, les recherches

de toute nature dans l'intérieur de la terre» (3).

La création de la SOCIÉTÉ DE SPÉLÉOLOGIE survenait deux ans après l'ouverture au public de PADIRAC (exploration en 1889 - ouverture au public en 1898): de ce fait, les statuts de l'association étaient autant ouverts sur l'aménagement des cavités que sur leur exploration, sur le côté utilitaire que sur la recherche scientifique.

C'était une association principalement de personnes. On n'y note que trois clubs: deux sections du C.A.F. (Lons-le-Saulnier et Lozère et Causses) ainsi que le Club Cévenol (4).

On y retrouve bien sûr GAUPILLAT, MAZURIC, PONS, RAYMOND, RUPIN et VIRÉ, mais le serrurier ARMAND n'y est pas. Il faut bien admettre que la plupart des 150 membres n'étaient pas des explorateurs, mais des gens de bonne société: géographes ou archéologues, regroupés dans une Société Savante.

La SOCIÉTÉ DE SPÉLÉOLOGIE publia, dès le départ (de 1895 à 1900) un bulletin trimestriel, nommé SPELUNCA, complété par des MÉMOIRES. Nous verrons le rôle important, joué en tout temps par les publications dans la vie de la Spéléologie Nationale, ainsi que celui du titre de SPELUNCA.

Pour l'historique propre aux publications, nous invitons à se reporter à l'article de GÈZE du SPELUNCA 1961 n° 1: la Renaissance de SPELUNCA et

HISTOIRE: COMMENT NAÎT UNE FÉDÉRATION

l'évolution des publications spéléologiques nationales.

De 1900 à 1914, bulletins et mémoires sont regroupés dans un fascicule unique, toujours dénommé SPELUNCA.

La SOCIÉTÉ DE SPÉLÉOLOGIE disparut avec la guerre de 1914. MARTEL lui-même écrit qu'elle «ne réussit pas à susciter un intérêt public suffisant pour survivre à la guerre» (5). Nous sommes enclins à penser que la SOCIÉTÉ était portée à bout de bras par MARTEL et qu'elle disparût lorsque celui-ci cessa d'en assurer l'animation. Cela serait arrivé probablement même sans la guerre.

2. SPÉLÉO CLUB DE FRANCE ET SOCIÉTÉ SPÉLÉOLOGIQUE DE FRANCE (S.S.F.)

En cet après-guerre 14-18, la spéléologie française recommença à se manifester à travers l'œuvre de pionniers individuels. C'est en 1924 que CASTRET, chanteur et vulgarisateur de la spéléologie, se fait connaître au grand public par la découverte des ours d'argile de la grotte de MONTESPAN. Bien qu'il soit toujours resté le spéléologue le plus illustre, il n'a jamais cherché à faire autour de sa personne l'unité de la spéléologie, qu'il eut réalisée sans peine.

De JOLY, dont la renommée resta intérieure au milieu spéléo, amena un progrès considérable de la technique d'exploration par la création de tout un matériel nouveau. C'est lui qui remplaça l'antique bougie fixée au chapeau par l'éclairage frontal alimenté à l'acétylène. Il créa des échelles légères dont les échelons étaient d'élektron (alliage léger utilisé en Allemagne pour les ballons dirigeables) et les montants en câble d'acier spécial utilisé en aviation. Il pensa, modifia ou créa tout l'équipement spéléologique. Ce matériel était cher, mais il révolutionnait les méthodes d'exploration.

En 1930, il eut l'idée de reprendre l'œuvre interrompue de la SOCIÉTÉ DE SPÉLÉOLOGIE de MARTEL.

Le 18 Mars 1930, une assemblée constitutive créait le SPÉLÉO-CLUB DE FRANCE, dont le siège social était fixé à MONTPELLIER, dans la Maison de l'Agriculture. Son but était d'assurer la liaison entre spéléologues et d'aider au développement de l'activité des prospecteurs du sous-sol. L'association se proposait d'apporter une aide (y compris financière) aux spéléologues, et de préparer une législation spéciale de la prospection, la découverte et l'exploitation des richesses souterraines (6).

On voit que ces statuts n'étaient pas totalement désintéressés. De JOLY et DEGRULLY purent rassembler 64 membres, dont 3 personnes morales (7). On avait mobilisé MARTEL et CASTRET. La plus grande part des adhérents étaient des méridionaux. Citons BALSAN, collaborateur de MAR-



Armand VIRÉ. Collection M. ABAD.



Dernière excursion de E.A. MARTEL dans les Causses (brèche de Cinglegros). Cliché L. BALSAN.



L'Abbé GLORY à la grotte des Fioux (Lot). Collection M. ABAD.

Grotte du Pas de Joulié. De gauche à droite : R. de JOLY, B. GÉZE, Ph. RENAULT, RODRIGUEZ. Cliché L. BALSAN.





Norbert CASTERET. Cliché J. CHOPPY.



CONTEJEAN. Cliché J. CHOPPY.



Louis BALSAN au Tindoul de la Vayssière en 1947. Cliché L. BALSAN.

TEL et explorateur des Causses majeurs. GÈZE que l'on retrouve à tous les instants de l'histoire fédérale, l'Abbé GIRY, de LAVAUR qui reprendra en 1937, sur demande de BEAMISH, l'exploration de PADIRAC et dont la carrière de plongeur s'étendra de 1947 à 1956, MILHAUD, qui fondera en 1931, à Mazamet, le Spéléo-Club de la Montagne Noire et de l'Espinouze, filiale de la S.S.F., mais premier club français. On note cependant un petit noyau de Francs Comtois regroupés autour de FOURNIER et animé par CONTEJEAN, fondateur du Spéléo-Club du Doubs. FOURNIER, illustre géologue bisontin, avait eu une large action nationale: il avait effectué des travaux en Provence et en Quercy, ainsi qu'avec MARTEL, une mission dans les Pyrénées pour le compte du Ministère de l'Agriculture.

Le premier bureau était composé (8):

- Président d'Honneur: MARTEL
- Président: de JOLY
- Vice-Président: DEGRULLY

Le Spéléo-Club de France publia un bulletin trimestriel ainsi qu'un SPELUNCA (2^e série) pour l'impression des articles scientifiques et des comptes-rendus détaillés d'explorations (9). Le premier numéro est coiffé par un article de MARTEL (10): Comment et pourquoi il faut réveiller la spéléologie en France. Il n'y explique pas tellement les comment et les pourquoi! Il y constate l'accroissement prohibitif des dépenses d'exploration, l'absence d'aide officielle et de subsides aux spéléologues et se montre navré de l'indifférence générale en face de l'immense domaine souterrain français. Après un tour d'horizon de la spéléologie mondiale, il souhaite que l'initiative de créer le Spéléo-Club de France fasse «aboutir enfin le vain effort de la première série de SPELUNCA de 1895-1914».

L'action de MARTEL se limita ensuite à des relations épistolaires et ses rapports avec de JOLY furent gâchés par des querelles puériles, tel le différend sur la hauteur de la stalagmite d'ORGNAC, qui ne concoururent en rien à la gloire de ces deux grands explorateurs. MARTEL mourut en 1938.

Assez vite, l'activité spéléologique sort du cadre restreint du Languedoc. En 1934, TROMBE explore le Comminges souterrain. En 1935, BOURGIN, très préoccupé d'applications pratiques, s'active dans le DÉVOLUY et le VERCORS, DUJARDIN-WEBER à Marseille. GUÉRIN fonde le Spéléo-Club de Paris avec GACHÉ. L'Abbé GLORY anime l'Alsace.

Le 1^{er} Mars 1936, sur proposition de GÈZE, le Spéléo-Club de France devient la SOCIÉTÉ SPÉLÉOLOGIQUE DE FRANCE, domiciliée à Nîmes au Museum d'Histoire Naturelle. Il s'agissait là d'une intention manifeste de donner une vocation nationale à un regroupement jusqu'alors régional. La S.S.F. admettait des filiales et des sociétés affiliées. Elle continuait bien

entendu la publication de SPELUNCA (11).

La spéléo éclatait hors de la région des causses.

En 1937, CHEVALIER et le Spéléo-Club de Lyon se distinguaient dans le Massif de la CHARTREUSE, au TROU DU GLAZ. Avec BRENOT, il développait l'utilisation des cordes (remontée au «singe», rappels d'échelles, etc ...) et introduisait l'usage du mât. En 1938, apparaissaient le Groupe de Valence et le Spéléo-Club Pyrénéen de Toulouse.

En 1941, le Spéléo-Club de Vesoul et de Haute-Savoie. En 1942, le Groupe Casteret de Dijon.

Ces dates ne sont pas obligatoirement celles de la fondation de ces clubs, mais celles de leur manifestation dans la publication SPELUNCA.

En 1939 se tenait à MAZAMET le Premier Congrès National de Spéléologie (12). Il se déroula le 30 et 31 Mars, organisé par MILHAUD et le Spéléo-Club de la Montagne Noire et de l'Espinouze. Les personnalités spéléo éloignées n'avaient, malheureusement, pas participé. Absence de CHEVALIER, DUJARDIN-WEBER, GACHÉ, GLORY. Le congrès regroupait cependant tous les illustres de la région, ainsi que CASTERET. Les membres du Spéléo-Club de l'Aude et du Groupe Vallot de Lodève étaient présents et faisaient nombre.

Réception officielle à la mairie de MAZAMET et inauguration de la grotte de la DEVÈZE à COURNIUO (Hérault). Le congrès donna lieu à l'exposé de 9 communications de CASTERET, CHEVALIER, DUJARDIN, FONTANILLES, GÈZE, GIRY, de JOLY, MILHAUD et POUJOL, reprises dans les Actes du 1^{er} Congrès National de Spéléologie.

A la séance de clôture, MILHAUD forma le souhait de la réalisation d'une rencontre semblable annuelle. Il faudra attendre vingt ans, pour la réalisation de ce vœux, à l'occasion du congrès de Cahors en 1959.

3. LE COMITÉ NATIONAL DE SPÉLÉOLOGIE

3.1 LES ANNALES DE SPÉLÉOLOGIE

Le deuxième conflit mondial (1939-45) n'avait pas comme la Grande Guerre (1914-18) fait entièrement cesser toutes les activités spéléologiques.

On note, jusqu'en 1943, des activités multiples, principalement dans la zone sud qui ne subit l'occupation allemande qu'en Novembre 1942 (Groupe Vallot de Lodève, Spéléo-Club Pyrénéen, Spéléo-Club de l'Aude, Groupe Gennevieux du C.C.F., etc ...) mais aussi dans la zone occupée depuis 1940 (Spéléo-Club de Vesoul et Groupe Casteret de Dijon). C'est aussi en 1941 que CHEVALIER réalise la jonction TROU DU GLAZ - GUIERS MORT. Ces diverses explorations (1939-1943) font l'objet d'un

HISTOIRE: COMMENT NAÎT UNE FÉDÉRATION

Tome X du SPELUNCA 2^e série, édité durant l'occupation allemande (visa de censure du 8. 1. 44). Ce volume est le dernier de la série de JOLY.

Durant l'année 1944, où la guerre se déroulait sur le sol français, les grottes n'étaient plus un lieu de visite, mais souvent un refuge pour le maquis. On garde le triste souvenir de l'hôpital installé dans la grotte de la LUIRE où les allemands massacrèrent en 1944 seize grands blessés de la résistance.

Au lendemain de la guerre, la spéléologie française présentait un visage totalement modifié. La S.S.F. n'était plus l'unique association nationale: le Club Alpin Français regroupait au sein de sa commission spéléologique ses sections locales, qui avaient à leur actif de fort belles réalisations.

Cette bipolarisation de la spéléologie française a été parfaitement ressentie à l'époque (13), mais il semble que l'existence et l'importance des clubs indépendants n'aient pas été perçus à leur juste valeur.

En 1945, divers organismes officiels reconnaissent la valeur des études souterraines.

- Le Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.) crée une commission de spéléologie (FAGE, GÈZE, JEANNEL, TROMBE, VANDEL, etc ...) qui réalise au Museum de Paris un laboratoire de **biospéologie** (noter que l'on dit BIOSPÉOLOGIE et non BIOSPÉLÉOLOGIE; c'est une coquetterie des biospéologues, mais la pureté de l'éthymologie a été discutée).

- Le Bureau des Recherches Géologiques et Géophysiques (B.R.G.G., futur B.R.G.M.) possède un service de spéléologie qui confie à GÈZE le soin de dresser un répertoire des cavités (travail repris par ROUIRE en 1948).

- Le Comité National Français de Géodésie et de Géophysique a une section d'hydrologie où les spéléologues sont présents (BOURGIN, CASTRET, GÈZE et TROMBE).

C'est avec l'aide de ces organismes et l'appui de ces grands noms que GÈZE fonde en 1946 les Annales de Spéléologie, qui constituaient la 3^e série de SPELUNCA, sous la double étiquette de la S.S.F. et du C.A.F.

Le comité de rédaction concluait: «en définitive, nous assistons, depuis 1945 surtout, à un renouvellement complet de l'activité spéléologique en France, celle-ci se tournant résolument vers la voie scientifique qu'elle devrait avoir depuis longtemps abordée, sans que le point de vue «sportif» en souffre pour cela» (14).

La vie de la S.S.F. sera toujours extrêmement liée à l'existence des Annales (9). C'est ainsi que son siège social qui se situait, depuis 1936, au Museum d'Histoire Naturelle de Nîmes, fut transféré en 1948 au siège du B.R.G.G., 21 rue de la Pépinière à Paris, qui était le lieu de domiciliation de la revue (le secrétaire de rédaction, ROUIRE, occupait une fonction au B.R.G.G. Son action, aussi bien dans le



Guy de LAVAU à Padirac, en 1951.
Communiqué par G. de LAVAU.



BARONE. Cliché J. CHOPPY.



Raymond GACHÉ à Padirac en 1951.
Communiqué par G. de LAVAU.

cadre des publications qu'à l'intérieur du secrétariat du C.N.S. s'étendra de 1948 à 1963). La S.S.F. suivit le B.R.G.G. dans ses tribulations, d'abord 69 rue de la Victoire (en 1950), puis au 74 rue de la Fédération dans le 15^e arrondissement (en 1957).

Le financement de la publication présenta en permanence les plus grands problèmes. Les cotisations des membres ne couvraient pas le coût de l'édition, et il fallait trouver le complément financier indispensable.

En 1947, le C.N.R.S. apportait son concours à la publication et, à partir du Tome II fasc. 4, son nom figure en couverture des Annales.

En 1948, le Tome III, fasc. 2-3 reçut l'aide du service de la colonisation et de l'hydraulique du gouvernement général de l'Algérie.

En 1950, le Comité National de Spéléologie (C.N.S.) apportait à son tour aide financière.

En 1956, le C.N.R.S. cessait sa participation aux frais de publication. Nous aurons l'occasion de revenir sur les circonstances de cet événement et ses conséquences.

Le Tome XIII de 1958 fut le dernier numéro publié par les associations spéléologiques. Le C.N.R.S. reprit à son compte, et à son profit, l'édition des Annales de Spéléologie, qui devint l'organe du Laboratoire de Moulis. Le titre SPELUNCA restait la propriété de la S.S.F. et du C.N.S. (15).

3.2 CRÉATION DU COMITÉ NATIONAL DE SPÉLÉOLOGIE

De JOLY, qui était Président de la S.S.F., était encore assez vigoureux et entreprenant pour participer en 1949, à 62 ans, à une expédition de 100 heures, organisée par de LAVAUUR, à PADIRAC. En revanche, il avait cessé d'être l'animateur unique de la spéléologie sur le plan national (16).

JEANNEL, bien connu pour ses recherches biospéologiques avec RACOVITZA, avait créé, au sein du C.N.R.S., une commission de spéléologie, à laquelle participaient, notamment, GÈZE et TROMBE. Ces derniers, devant les difficultés inhérentes à la bipolarisation S.S.F. - C.A.F., et prenant conscience de l'accroissement rapide du nombre des clubs autonomes en France, incitèrent JEANNEL à créer un organisme couvrant toute la spéléologie.

Le 28 Mai 1948, JEANNEL réunissait à Paris, sous l'égide du C.N.R.S. (17) en assemblée constitutive, les présidents des clubs spéléos connus, ainsi que diverses personnalités spéléologiques éminentes. Ce fut la naissance du Comité National de Spéléologie, dont le siège social fut fixé au Muséum d'Histoire Naturelle, 45 bis rue de Buffon à Paris.

Si on ne pouvait encore parler de fédéralisme, l'intention de regroupe-

ment était nette. Les statuts prévoyaient en effet, que le C.N.S. regroupait les PRÉSIDENTS des groupes spéléologiques, et EXCEPTIONNELLEMENT certaines personnalités ayant particulièrement concouru, par leurs travaux, à l'essor de la spéléologie française.

Les membres fondateurs étaient au nombre de 26 (18), les présidents de club étaient au nombre de 14, et les personnalités spéléologiques «à titre exceptionnel» au nombre de 12. Le Comité de Patronage regroupait 21 organismes ou personnalités dont la plupart étaient des scientifiques (19). Néanmoins, on notait la présence du Directeur des Sports. C'était le premier contact établi avec la Direction Générale de la Jeunesse et des Sports, qui devait, par la suite, apporter une aide financière importante à la vie de l'association.

Il n'est pas sans intérêt de reproduire ci-dessous la composition du premier conseil d'administration et du premier bureau (20):

Président	JEANNEL
Vice-Président	CHEVALIER
Secrétaire-Général	de LAVAUUR
Trésorier	GACHÉ
Secrétaire-Adjoint	ROUIRE
Membres:	AGERON, BARONE, BELLIN, de JOLY, LAURES, PELLETIER, VANDEL.

Il a été décidé, en outre, que le Directeur des Annales de Spéléologie (GÈZE) ferait partie du conseil à titre consultatif.

3.3 LE BULLETIN DU C.N.S.

Après deux ans de fonctionnement, le C.N.S. prit conscience qu'il avait besoin d'un organe d'expression. Des contacts furent pris, à cette intention, avec le C.A.F. et la S.S.F. qui éditaient les Annales (avec l'aide financière du C.N.R.S. depuis 1948). Un premier essai avec le bulletin Grottes et Gouffres ne permit la parution que de trois numéros en 1948. Un autre essai du côté de la S.S.F. ne permit, lui aussi, que la sortie de 4 numéros d'un bulletin périodique officiel, totalisant 56 pages seulement pour les années 1949 à 1950.

Le C.N.S. créa donc en 1951 une revue trimestrielle de liaison: Le Bulletin du C.N.S. Simultanément, la S.S.F. cessa la publication de son bulletin périodique officiel pour donner ses informations au nouveau bulletin.

Animé par ROUIRE de 1951 à 1959, et VILA en 1960, le Bulletin du C.N.S. vécut dix ans, avant de céder la place au SPELUNCA (4^e série) dans des conditions qui seront indiquées plus loin.

3.4 DIX ANS D'ACTIVITÉ DU C.N.S. (1949-1959)

Ce titre est celui d'un article du Bulletin du C.N.S. n° 2-1960. Cet article dresse le bilan de dix ans d'activités du C.N.S. Ce délai de dix ans

correspond à une réalité de fait. Il se trouve en effet que l'année 1959 fut fertile en événements divers qui imposèrent à la spéléologie française une évolution et une orientation différentes.

3.4 - 1 Activités de regroupement spéléologique

Curieusement, c'est sur le plan international que le C.N.S. situa, dès le départ, ses efforts de regroupement.

- Réunion internationale de Valence, du 22 au 25 Août 1949. Elle se déroula à Valence sur Rhône, et fut organisée par AGERON (21). Elle regroupait les représentants de 7 nations (France, Angleterre, Cuba, Espagne, Grèce, Italie et Suisse). Pour la France, huit clubs, dont la S.S.F. étaient représentés; l'Armée française (Transmissions) avait envoyé un délégué. Ses objectifs se rapportaient à des sujets dont la plupart sont encore d'actualité: Protection des Sites, prise de date (ce problème ne fut définitivement écarté qu'en 1973), Secours, répertoire des cavités ...

La principale décision prise à l'issue de cette réunion internationale fut d'organiser, tous les trois ans, des congrès internationaux de spéléologie. Un comité permanent provisoire des congrès fut institué, avec de LAVAUUR comme secrétaire. Le premier congrès international fut prévu à Paris, sur invitation du C.N.S., à une date à fixer ultérieurement. Les années 1950 et 1951 donnèrent lieu à une activité importante pour constituer, de façon définitive, le Comité Permanent des Congrès et préparer effectivement celui-ci.

PREMIER CONGRÈS INTERNATIONAL

Le premier congrès international de spéléologie (secrétariat général: GÈZE et ROUIRE) (22) se tint à Paris du 7 au 12 Septembre 1953 (23) sous le haut patronage du Ministre de l'Éducation Nationale, mais aussi du Secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports. Ce double patronage était destiné à marquer la vocation à la fois scientifique et sportive de la spéléologie.

Vingt-huit nations étaient représentées par 218 spéléologues inscrits. Environ 150 personnes ont effectivement participé aux travaux.

Ce congrès comportait sept sections de travail: hydrogéologie et morphologie karstique, physico-chimie, météorologie et cristallographie, biologie, habitat humain, fichier et topographie, photo et cinéma, matériel et techniques d'exploration.

Plus de cent communications et une dizaine de films furent présentés. Deux séries d'excursions dans le midi de la France (Causse et Pyrénées) firent suite aux séances de travail (13 au 26 septembre).

Le compte-rendu du congrès donna lieu à la publication d'Actes sur laquelle nous aurons à revenir.

- Exposition Nationale de Spéléologie et de Préhistoire organisée à Cannes par DURET du 13 Décembre 1952 au 7

HISTOIRE: COMMENT NAÎT UNE FÉDÉRATION

Janvier 1953 avec la participation de 7 clubs et de 7 grottes aménagées.

- Semaine internationale de la Spéléologie organisée à Marseille par GALLOCHER et GARGUILO du 20 au 28 Novembre 1954. Il y eut 40 exposants dont 4 étrangers. C'était une manifestation de vulgarisation spéléologique qui ne mobilisa guère que des associations spéléos locales.

- En Octobre 1958, participation du C.N.S., par une délégation officielle, aux deuxième congrès international de spéléologie à BARI-LECCE-SALERNO.

3.4 - 2 Organisation des secours

Dès 1950, le problème des secours préoccupe le C.N.S. Sur intervention de de LAVAUUR auprès de la Direction des Sports, ce dernier accorde une subvention de 397000f. pour acquisition d'un premier matériel de secours. Cinq dépôts sont mis en place: à Grenoble (Secours de Montagne), Toulouse (Société Méridionale de Spéologie et de Préhistoire), Vesoul (Association Spéléologique de l'Est et pompiers), Montpellier (S.C. Montpellier et pompiers) et Paris (Sapeurs-pompiers).

En 1955, une plaquette sur la sécurité en spéléologie et notamment en plongée souterraine est tirée en 20000 exemplaires et remis à la D.G.J.S. pour diffusion auprès des organismes éducatifs, et des contacts sont pris avec le Préfet responsable de la Protection Civile.

En Assemblée Générale du 10 Mai 1958, une section (commission) de spéléologie est créée sous la direction de GARGUILO. Une police d'assurance est prévue pour couvrir les organisateurs des secours et sauveteurs. Un réseau de secours prend effectivement vie dans le sud-est.

3.4 - 3 Stages de spéléologie

Le 31 Janvier 1952, le service départemental de la Jeunesse et des Sports du Rhône réunissait et proposait aux principaux responsables de groupes spéléos de la région lyonnaise de réaliser un stage national de Perfectionnement de moniteurs de spéléologie (24). Ce service assurait la direction administrative et financière du stage, mais laissait au C.N.S. le patronage et la direction technique effective. Ce stage se déroula à Saint-Pierre de Chartreuse (Isère) sous la direction de CHEVALIER (alors Vice-Président du C.N.S. et Président de la S.S.F.) du 19 Juillet au 3 Août 1952.

Il réunissait une trentaine de spéléos, venant de 24 groupements différents, largement dispersés sur le territoire français.

La présence de Jeunesse et Sports était assurée, notamment par SCHAF-FRAN, dont la participation à la vie de la spéléologie nationale ne manquera jamais dans le cours des années à venir.



1964. Philippe RENAULT à gauche et R. CIRY à droite. Communiqué par Ph. RENAULT.



Professeur VANDEL. Cliché Laboratoire Souterrain Moulis.



Bernard GÈZE en 1961. Cliché J. CHOPPY.



À gauche: Fernand PETZL, à droite, Pierre CHEVALIER. Cliché P. CHEVALIER.

Les instructeurs désignés avec l'approbation du C.N.S., étaient PETIT-DI-DIER (Grenoble) CRÉAC'H (Nice) JAMBERT (Bougie) MAUVISSEAU (Paris) et PALOC (MONTPELLIER). Il y eut également des exposés de ROUIRE sur la géologie et de BONNET sur la biospéologie.

Les exercices sur le terrain se déroulèrent dans le réseau de la Dent de Crolles, avec traversée intégrale du réseau actif, du plateau supérieur à la résurgence du Guiers-Mort.

En 1956, des entretiens interviennent entre le conseil du C.N.S. et la D.G.J.S. sur un projet de création d'un stage permanent de spéléologie à Villars de Lans (25). Une section (commission) est créée sous le nom de Section de Formation et de Perfectionnement Spéléologique (S.F.P.S.) pour établir un règlement fixant les rapports entre le C.N.S. et les directeurs de stage. En 1959, la D.G.J.S. devenue Haut Commissariat à la Jeunesse et aux Sports prenait la décision de créer pour les activités dites de plein air, des degrés de formation. Le C.N.S. prit en charge la responsabilité de garantir les titres de compétence des 3^e et 4^e degrés (initiateur et instructeur). Un stage se déroula à Vallon Pont d'Arc du 8 au 20 Juin 1959 (26) dans le Centre National de Plein Air de Jeunesse et Sports, dirigé par SCHAFFRAN. La direction et l'encadrement du stage étaient assurés par RENAULT et CORBEL. Du fait de son annonce tardive, le stage n'eut que huit participants, mais il fut le premier d'une suite ininterrompue de stages de formation annuelle, qui devaient, avec le temps donner naissance à l'École Française de Spéléologie.

3.4. - 4 Groupe de plongeurs spéléologues

En 1953, de LAVAUR, qui, le premier, avait pratiqué la plongée systématique en siphon, avec l'appareil COUSTEAU-GAGNAN, lance un appel pour recenser et regrouper les plongeurs spéléologues (27).

En Septembre 1954, de LAVAUR recensait dans le Lot quelques plongeurs dont le Dr DUFOUR, pour préciser l'objet et la forme du groupement projeté. Du matériel de plongée était acquis pour être mis à la disposition des plongeurs spéléos. En 1955, un cours de plongée était organisé en piscine, en liaison avec la Fédération Nationale de Sauvetage, et avec création d'un certificat d'aptitude de premier degré (28). Parallèlement, de 1951 à 1955, le Clan des Tritons avec LETRONE faisait de son côté l'expérience de la plongée souterraine (29).

Du 5 au 8 Août 1956, un deuxième stage de plongée souterraine, dirigé par LETRONE, réunit quelques plongeurs dans les gorges de COMBE LAVAL (Vercors) (30). Le groupe de plongée est définitivement constitué et déclaré dans le cadre de la loi du 1. 07. 1901 sous le nom de Groupe des Plongeurs Spéolo-

logues Français du Comité National de Spéléologie. Son Président est de LAVAUR, Vice-Président de la Commission Technique de la Fédération Française d'Étude et de Sports Sous-Marins (31).

En 1958, GARGUILO crée à Marseille un groupe de plongée (32). Néanmoins, les morts accidentelles de BUHOT et DUFOUR mettent un frein aux activités du groupe.

3.4 - 5 Les Expéditions spéléologiques françaises

En Juillet-Août 1952, une expédition dans le MARGUAREIS, à cheval sur la frontière franco-italienne, avait été organisée avec l'appui de la commission scientifique du C.N.R.S. (33). Elle regroupait 41 spéléologues de 4 clubs (Spéolo Club de Paris, Groupe Causses et Cévennes du C.A.F., Club Martel de Nice, Spéolo Club de Dijon).

En 1955, GACHÉ crée et déclare sous le régime de la loi du 1^{er} Juillet 1901 les Expéditions Spéléologiques Françaises dont le but est de concentrer les moyens des grands clubs nationaux en vue d'explorations spéléologiques importantes en France et à l'étranger (34). Le C.N.S. accorde son patronage à cette association qui devient ainsi une de ses commissions et prend la dénomination de «Les Expéditions Spéléologiques Françaises du Comité National de Spéléologie» (35).

En 1956, le C.N.S. ayant obtenu du H.C.J.S. une subvention exceptionnelle de 1 000 000f. pour achat de matériel spéléo, c'est par l'intermédiaire des E.S.F. qu'elle met ce matériel à la disposition des groupes.

En 1957, les E.F.S. déploient une grande activité, accordant patronage et parfois prêt de matériel à diverses expéditions: S.C. Paris et Club Martel de Nice au MARGUAREIS, S.C. de Paris et S.C. Lutèce au MARGUARIAZ, Groupe Spéolo Apt et Groupe Casteret de Cannes au JEAN NOUVEAU, etc ... (36). Sous des formes diverses, l'action des E.F.S. s'est poursuivie sans interruption dans le cours des années suivantes.

3.4 - 6 Les difficultés financières

En dix ans d'activité, l'action du C.N.S. avait été globalement positive. La plupart des problèmes importants, concernant la spéléologie sur le plan national, avaient été abordés. Dans tous les cas, une solution avait été recherchée; des orientations avaient été données et des réalisations avaient été menées ou tout au moins ébauchées.

C'est en 1957 qu'une modification des statuts fait du C.N.S. une association de clubs (et non de présidents de clubs), à l'exclusion d'adhérents individuels. Cette nouvelle disposition devait cependant rester inexécutée pendant plusieurs années (37). En 1958, malgré

ou à cause de son activité intense, le C.N.S. se trouvait dans une situation financière extrêmement délicate. Dès sa création, la Direction de la Jeunesse et des Sports lui avait accordé une aide importante (signalons que tous les chiffres qui font suivre concernent des anciens francs. Pour raisonner en valeur 1983, il faut les multiplier par 0,05; ainsi, 1 000 000f. de 1958 valent 50 000f. de 1983), mais les apports étaient le plus souvent spécifiques: financement des stages de formation et de perfectionnement; subvention de 397 000f. en 1950 pour équipement des centres de secours; subvention de 1 000 000f. en 1957 pour achat de matériel sportif. Une subvention de fonctionnement annuelle (450 000f. en 1956) couvrait largement les dépenses de secrétariat et les activités à caractère «sportif»; le complément allait aux Publications, les cotisations perçues étant insignifiantes (en 1957, 32 500f. sur un budget de 1 335 000f.).

Ce sont précisément les publications qui furent à l'origine des difficultés constatées. Au départ, le C.N.R.S. versait une subvention pour la publication des Annales; ce qui n'empêchait pas le C.N.S. d'apporter à cette publication «la subvention annuelle de beaucoup la plus importante» (38): 150 000f. en 1949, 200 000f. en 1950 et 1951, 300 000f. à partir de 1952, 500 000f. en 1956 ...

De plus, les Actes du Congrès International de 1953 représentaient une charge très lourde, aggravée par un incendie de l'imprimerie détruisant les documents déjà prêts, qu'il fallut reconstituer et publier avec un retard de deux ans, accompagné d'inévitables augmentations de tarifs (39). En outre, une subvention de 1 000 000f. votée par le C.N.R.S. en Décembre 1954 ne fut jamais versée. La participation de cet organisme se limite à un versement de 354 472f. couvrant divers Actes du dernier tome du Congrès, publié en ... 1957.

A l'Assemblée Générale du C.N.S. du 10 Mai 1958, la situation se présentait comme suit (40):

- le disponible au 31 Décembre 1957 s'élevait à 485 816f. sur lequel restait à imputer un solde de 232 420f. pour achat de matériel sur la subvention spécifique de 1 000 000 du H.C.J.S. Ceci ne laissait qu'une disponibilité de 253 396f., avec l'espoir d'une subvention de fonctionnement H.C.J.S., malheureusement réduite à 250 000f. (au lieu de 450 000f. habituels). Outre les dépenses de fonctionnement, il y avait à couvrir les frais des 4 Bulletins du C.N.S. 1957 impayés (396 160f.), ainsi que l'impression du Tome II (solde), III et IV du Congrès International de 1953 (environ 1 870 000f.); la publication des Bulletins de 1958 ne pouvait évidemment pas être envisagée. Une révision déchirante de la politique des publications dût être faite; elle fut avalisée par l'A.G. du 30 Mai 1959. Le dernier Tome des Annales paru était le n° XII de 1957. Le Tome XIII de 1958 était laissé en

HISTOIRE: COMMENT NAÎT UNE FÉDÉRATION

attente pour dresser la table analytique des matières des 12 premiers tomes et ne devait paraître qu'en Novembre 1961.

A partir du Tome XIV, le C.N.R.S. prenait à sa charge la publication des Annales de Spéléologie, qui perdaient le sous-titre SPELUNCA, et devenaient l'organe du Laboratoire Souterrain de Moulis. Le Bulletin du C.N.S. ne comportait qu'un numéro unique pour les années 1958 et 1959, et était financé par le S.S.F.; le C.A.F. cessait sa participation aux publications spéléologiques. A ces difficultés matérielles se superposaient des anomalies de fonctionnement qui n'allaient pas tarder à apparaître et devaient conduire le C.N.S. à une évolution importante.

4. LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE

4.1 LE CONGRÈS NATIONAL DE CAHORS (1959)

A l'issue du 1^{er} Congrès National de Spéléologie, tenu à Mazamet en 1939, le souhait avait été formulé de voir une telle réunion s'instaurer chaque année dans une ville différente. Une guerre était passée et de nombreuses années écoulées, lorsqu'à l'Assemblée Générale du C.N.S. de 1956, on reparla de Congrès Nationaux, à organiser en alternance avec les congrès internationaux.

L'Assemblée Générale du C.N.S. du 10 Mai 1958 désigna MARCHAND pour organiser à CAHORS en 1959 le 2^e Congrès National de Spéléologie (41). Déjà en 1957, il avait eu l'occasion d'organiser dans cette même ville le 4^e Congrès Régional de la Fédération Spéléologique du Sud-Ouest, qui avait regroupé une douzaine de clubs locaux. C'est donc en s'appuyant sur le Groupe Spéléologique du Quercy dont il était Président, et avec l'amitié active de RENAULT, que MARCHAND se mit au travail.

La première et principale difficulté qui se présenta fut de savoir qui convoquer. Un recensement des clubs était en cours de réalisation par LAURÈS et ROUIRE, mais il ne fut connu qu'après le Congrès (42); il devait d'ailleurs se montrer incomplet et inexact.

Aux Assemblées générales des 10 et 11 Mai 1958, le C.N.S. et la S.S.F. avaient rassemblé les effectifs suivants:

- C.N.S.: 21 présents + 16 pouvoirs, correspondant à 18 clubs et 19 individuels (au total 103 spéléologues).

- S.S.F.: 41 présents + 89 pouvoirs correspondant à 9 clubs, 3 personnes morales et 118 individuels.

Si l'on tient compte du fait que plusieurs clubs et individuels figuraient sur les deux listes, c'est une population de moins de 200 spéléologues qui s'était manifestée. Les deux associations na-

tionales étaient loin de regrouper la totalité des spéléos français. En l'absence de recensement, ce fut donc par de multiples recoupements qu'une liste de diffusion de la circulaire de convocation au Congrès put être établie. En définitive, 719 personnes physiques ou morales furent invitées.

Le Congrès se déroula du 6 au 10 Septembre 1953 (43). Il rassembla 226 membres correspondants de France, territoire d'outre mer et de 10 pays étrangers divers. Au total, près de 300 spéléologues avaient participé.

Il donna lieu à la présentation de 26 communications diverses et 5 films. 4 excursions avec visite de grottes aménagées ou non furent réalisées.

Le budget du Congrès s'élevait à 750000f. Entièrement autofinancé, il laissait un solde positif de plus de 1000f. qui fût versé au C.N.S. Cette somme était toutefois insuffisante pour permettre la publication d'Actes. Les communications furent publiées dans les Annales de Spéléologie, malheureusement sous une forme fractionnée (44).

A l'issue de ce Congrès, deux conclusions se dégagèrent:

- les spéléologues exprimaient un désir

général de rencontre et de regroupement;

- un grand nombre de clubs et de spéléologues existaient sans adhérer ni à la S.S.F. ni au C.N.S.

Un nouveau recensement des clubs, réalisé par LAURÈS, MARCHAND et ROUIRE (45) permit d'estimer qu'il existait en France environ 200 clubs, regroupant environ 3500 spéléologues (ce dernier chiffre étant vraisemblablement surestimé).

4.2 LES SPÉLÉOS SE COMPTENT

Devant cette importante population spéléologique, le C.N.S. avait une faible représentativité. A l'Assemblée Générale du 5 Juin 1960, il réunissait 23 présents et 21 pouvoirs, couvrant au total 21 clubs, soit le dixième environ des clubs existants. Toutefois, un mouvement était amorcé.

Le 1^{er} Janvier 1960, MARCHAND était l'objet d'une nomination professionnelle à Paris, dans une fonction qui l'amenait à de multiples déplacements sur l'ensemble de la France. Il proposa au Président du C.N.S., GÈZE, de devenir le «représentant en spéléologie» du C.N.S. GÈZE donna son accord et

L'AUTEUR

ÉTAT CIVIL

MARCHAND Géo

Né le 27 Juin 1922, à Vierzon (Cher)

Marié, 3 enfants

Ingénieur des Travaux Publics

de l'État (promotion 1945)

Inspecteur Divisionnaire Honoraire

de la S.N.C.F.

DISTINCTION HONORIFIQUES

Palme Académiques

Médaille d'Or de la Jeunesse et des Sports

Chevalier du Mérite Sportif

EXPLORATIONS ET VISITES DE CAVITÉS

Inventeur de l'Igue de Goudou

Explorateur principal de la Grotte de Pouzergues, de la Rivière de Suez

Multiples expéditions: Quercy, Jura, Pyrénées et Alpes

ACTIVITÉS DANS LES ORGANISMES SPÉLÉOLOGIQUES

Président du Groupe Spéléologique du Quercy (1957-1960)

Organisateur du Congrès National de Cahors (1959)

Délégué Général du Comité National de Spéléologie (1960-1963)

Président fondateur du Groupe Spéléologique de Popincourt (1965)

Fondateur du Comité Spéléologique d'Ile de France (1965)

Secrétaire de l'Équipe Spéléologique de Labastide-Murat (depuis 1964)

Fondateur du Comité Départemental de Spéléologie du Lot

Conseiller National élu du Comité National de Spéléologie et de la Société Spéléologique de France, puis de la Fédération Française de Spéléologie, sans

interruption de 1959 à 1972

Secrétaire Général de la Fédération Française de Spéléologie de 1963 à 1972

Président d'Honneur de la Fédération Française de Spéléologie depuis 1972

PUBLICATIONS

Réalisateur du «Petit Guide Spéolo» (Les 2 Coqs d'Or - 1966)

«La Stalactite Nue» (1975)



son appui en instituant MARCHAND, Délégué Général du C.N.S., avec mission de multiplier les contacts; cette décision fut confirmée en A.G. du 5 Juin 1960 (46).

Vers le 15 Février 1960, MARCHAND rencontra LETRONE à Lyon, et cet entretien déboucha sur une amitié constructive et une action fédérative commune.

Le 28 Septembre 1960 était créé à Lyon le Comité Départemental de Spéléologie du Rhône (47). C'était le premier C.D.S. français (un Comité Départemental avait bien été créé à Valence en 1952, mais il s'agissait là d'une initiative du Préfet de la Drôme, sans aucune visée fédérative (48)).

D'autres contacts furent pris par MARCHAND dans diverses régions de France: Provence, Côte d'Azur, Roussillon, Charentes, Est de la France et région parisienne.

Le 3^e Congrès National qui se tint à MARSEILLE du 3 au 6 Juin 1960 regroupa une centaine de participants et permit de nombreuses rencontres (49). De même, le stage de formation d'initiateur tenu à Vallon du 4 au 16 Juillet 1960 reçut la visite de MARCHAND, Délégué Général du C.N.S., DUBOIS, Secrétaire Général de la S.S.F. et LETRONE, Délégué C.N.S. du Rhône (50). Ces visites permirent d'informer les stagiaires des buts poursuivis par le C.N.S.

Lors de la réunion du Conseil du 13 Novembre 1960, le C.N.S. regroupait 65 clubs (51). L'année 1961 fut une année particulièrement active. Elle vit tout d'abord le Bulletin du C.N.S. reprendre le nom de SPELUNCA (4^e Série) sous le double patronage C.N.S. - S.S.F.

Il devenait nécessaire de définir les rôles respectifs des deux associations nationales.

En Assemblée Générale Extraordinaire du 22 Avril 1961, par une modification des statuts, le C.N.S. se fait union d'associations et se déclare Fédération des Associations Spéléologiques Françaises (Éditorial GÈZE: De l'unité à la multiplicité, de la dispersion à l'union (52)).

En Assemblée Générale du 5 Juin 1960, de LAVAUUR, Président du S.S.F., précise que le C.N.S. est une fédération et la S.S.F. une association de personnes (53). A l'Assemblée Générale du 28 Mai 1961, CAVAILLÉ, nouveau Président de la S.S.F., indique à son tour que la S.S.F. est une «association de personnes individuelles ou morales s'occupant des problèmes techniques et scientifiques de la spéléologie et dont les publications doivent être l'arme principale» (54). Le Règlement Intérieur de la S.S.F. est modifié par la suppression des filiales et des clubs affiliés, les clubs pouvant tout au plus s'inscrire comme personne morale (55). Ces prises de position présidentielles n'étaient pas admises par tout le monde, et si la nécessité d'une unité de la spéléo était généralement admise,



Yves CRÉAC'H dans l'Aven Line en 1958. Cliché A. CHOCHON.



J. CORBEL en 1954. Communiqué par Ph. RENAULT.



Gabriel VILA en 1961. Cliché J. CHOPPY.



Jacques et Brigitte CHOPPY. Cliché P. MARTIN.

HISTOIRE: COMMENT NAÎT UNE FÉDÉRATION

l'accord n'existait pas sur la façon d'y parvenir.

La fin de l'année 1961 vit une extrême confusion s'installer. Les réunions se multipliaient dans les cadres les plus divers et des prises de position s'affirmaient de façon parfois virulente. Nous gardons de l'époque le souvenir de quelques unes de ces réunions où nous avons apporté la présence et la participation ou la contradiction.

Réunion le 1^{er} Juillet des «conjurés de Beaufort» avec le C.D.S. du Rhône, le Spéléo Club de Forez, le Groupe Spéléo Valentinois, et le Spéléo Groupe du C.A.F. de Grenoble (56). Ou encore ce feu de camp d'Août 1961, sur le Vercors, où CHOPPY fit devant 4 ou 5 clubs en expédition un plaidoyer pro-F.F.S. Ou encore cette réunion du 14 Octobre 1961, tenue rue Ginoux à Paris et réunissant BONNET, CARO, CHOPPY, MARCHAND et PELTIER. A l'issue de cette réunion de travail, une motion, à laquelle DUBOIS et LETRONE adhérèrent par courrier, fut arrêtée. En voici le texte :

«Considérant que l'existence de deux organismes nationaux groupant les spéléologues constitue une perte de temps, d'énergie, et entretient des confusions et querelles, nous demandons que les Assemblées Générales du C.N.S. et de la S.S.F., réunies en Novembre 1961 donnent pour mission à leurs Conseils de prévoir les modalités d'une fusion en un organisme unique»

Cependant, le C.N.S. continuait son action de fédération de fait.

- réalisation d'un stand de propagande spéléo au Salon de la Nature de la Foire de Paris du 18 au 29 Mai 1961 (57);

- stage d'initiation à Vallon du 9 au 20 Juillet 1961, avec exposé de MARCHAND sur l'organisation du C.N.S. (58);

- stage réalisé par LETRONE à Lyon dans le cadre du Comité Départemental (59);

- organisation d'un stage de plongée spéléologique à BENDOR du 10 au 17 Septembre 1961 (60).

En Octobre 1961, l'envoi aux clubs par MARCHAND et PELTIER, au nom du Bureau, d'une lettre attirant leur attention sur les avantages (notamment dans le domaine des subventions) liées au regroupement au sein d'une fédération, fut suivi d'un extraordinaire ralliement de clubs au C.N.S. (61). L'Assemblée Générale du C.N.S. du 25 Novembre 1961 pouvait compter 37 clubs présents, 21 représentés par pouvoir et 28 adhésions nouvelles: au total 86 clubs. En un an, le nombre des clubs adhérents avait quadruplé. Cette même Assemblée Générale, matérialisant la décision prise en A.G. du 30 Mai 1959, mettait en place, sur proposition de MARCHAND, des délégués départementaux dans 50 départements français.

En fin 1961, le C.N.S. avait acquis la dimension d'une Fédération. La S.S.F., de son côté, avait mis à profit l'année

1961 pour rallier ses adhérents. A son Assemblée Générale du 26 Novembre 1961, elle décomptait 40 présents et 115 représentés, soit un total de 155 membres (62).

Néanmoins, une inquiétude se faisait jour quant à l'unification de la spéléologie, et le Président CAVAILLÉ exprimait clairement qu'il ne croyait «pas possible de faire disparaître les deux organismes pour les remplacer par un organisme unique» (63).

4.3 LA FUSION C.N.S. - S.S.F.

A l'issue de leurs Assemblées Générales respectives des 25 et 26 Novembre 1961, le C.N.S. et la S.S.F. décidèrent de créer une commission mixte, destinée à étudier toutes les solutions possibles, depuis la fusion des deux associations jusqu'à une séparation complète (64).

Les membres désignés pour cette commission étaient :

- C.N.S.: GÈZE, CARO, DURET, MARCHAND, ROUIRE;

- S.S.F.: CAVAILLÉ, DUBOIS, GRANIER, SÉRONIE-VIVIEN, BONNET.

La commission se réunissait en séance de travail les 9 et 16 Décembre 1961 pour établir un questionnaire. Ce

questionnaire fut envoyé à tous les membres du C.N.S. et de la F.F.S. durant la première semaine de Janvier 1962. Le dépouillement des réponses a été effectué lors d'une réunion de la commission le 10 Février 1962 (65).

Les différentes formes de liaison possible ont été dégagées lors d'une réunion, le 3 Mars. Elles ont été présentées pour discussion à une réunion commune des conseils du C.N.S. et de la S.S.F. le 25 Mars. Ces conseils ont retenu un projet d'union destiné à être soumis pour approbation aux Assemblées Générales du C.N.S. et de la S.S.F. prévues pour le 10 Juin 1962.

Il est intéressant de reproduire ci-après les résultats du dépouillement du questionnaire d'information.

Un très fort pourcentage des membres du C.N.S. et de la S.S.F. s'était exprimé pour une liaison accrue entre les deux organismes. Cette poussée à l'union fut commentée par GÈZE dans son éditorial «Individualisme ou collectivisme» (66). Il écrivait notamment: «Il n'est pas de spéléologues scientifiques qui ne doivent être d'abord un sportif et il n'est pas de spéléologue sportif qui ne doive connaître les principes du creusement des cavernes et de la circulation des eaux dans le calcaire». Nous renvoyons au

Le dépouillement du questionnaire de 1962.

Questionnaires envoyés	Réponses reçues		Pourcentages de réponses	
	oui	non	oui	non
Membres du C.N.S.	150	76	51 %	
Membres de la S.S.F.	410	129	32 %	

Questions posées	Réponses					
	C.N.S.		S.S.F.		Total	
	oui	non	oui	non	oui	non
1) Etes-vous bien informé du travail réalisé par les organisations nationales actuelles .	32	43	77	45	109	88
2) Etes-vous bien informé de l'activité des groupes spéléos français	33	41	76	47	109	88
3) La publication actuelle vous satisfait-elle	47	25	83	36	130	61
Souhaitez-vous :						
— une orientation plus sportive	16	26	29	44	45	70
— une orientation plus scientifique	19	21	37	38	57	59
— publications séparées	17	37	30	63	47	100
4) Réservez-vous la publication de vos travaux à Spelunca et aux Annales	57	12	69	24	126	36
L'organisation de la spéléo nationale doit-elle :						
5) — être conservée dans son état actuel	11	64	46	81	57	145
6) — évoluer vers une séparation C.N.S. - S.S.F.	11	61	16	102	27	163
7) — évoluer vers une entente statutaire C.N.S. - S.S.F. ..	63	11	105	19	168	30

SPELUNCA 1962 n° 1 (page 56 et suivantes) pour prendre connaissance des textes intégraux de l'organisation future de la spéléologie nationale et de l'organisation provisoire des relations C.N.S.-S.S.F. qui devaient être soumis à la délibération des assemblées générales des deux associations.

Le 4^e Congrès National de Spéléologie se tint à MALVAUX, près de Belfort du 9 au 11 Juin 1962, organisé par l'A.S.E. (Assoc. Spéléologique de l'Est). Il regroupait 182 participants et 58 accompagnateurs. 37 communications furent présentées.

A l'occasion de ce Congrès, C.N.S. et S.S.F. tinrent chacun, comme prévu, leur Assemblée Générale le 10 Juin 1962. L'A.G. S.S.F. était sous la présidence de CAVAILLÉ, président en exercice. Pour le C.N.S., GÈZE, président sortant empêché, avait délégué par lettre ses pouvoirs à MARCHAND (67).

La consultation pour l'approbation du projet d'organisation future et pour l'organisation provisoire commune donna les résultats suivants :

C.N.S. : Suffrages exprimés : 432
OUI 419 - NON 12 - NUL 1

S.S.F. : suffrages exprimés 120
OUI 112 - NON 14 - Abst. 5

Il restait à mettre en place un bureau commun pour la structure provisoire. Dans une réunion tenue le matin du 10 Juin (69), le conseil du C.N.S. avait décidé, pour faciliter la mise en route de l'organisme provisoire, de ne pas pourvoir le poste de président pour l'année à venir; ce qui fut fait, la direction du C.N.S. étant assurée de fait pour cette année par le Délégué Général MARCHAND. La S.S.F., en revanche, avait élu un bureau normal, sous la présidence de CAVAILLÉ.

Le Lundi 10 Juin 1962, une réunion commune des conseils C.N.S. - S.S.F. désignait un bureau provisoire chargé de mettre en place l'organisation commune (70). Les fonctions étaient également partagées entre les représentants des deux associations :

Président: CAVAILLÉ - Vice-présidents: de LAVAUUR et SÉRONIE-VI-VIEN - Secrétaires: BONNET et GARNIER - Trésoriers: GACHÉ et NUFFER. MARCHAND était confirmé dans les fonctions de Délégué Général pour l'organisation provisoire commune.

Des Directeurs de commissions étaient également désignés pour assurer la marche des institutions anciennes. On notera la création d'une commission des stages qui fut confiée à LETRONE. On sait l'évolution que devait connaître cette commission sur son impulsion, pour devenir l'École Française de Spéléologie sur décision du Conseil du 30 Mars 1969.

Il restait à rédiger le texte des statuts de la nouvelle organisation spéléologique nationale.

La fin de l'année 1962 fut toute occupée par de multiples réunions de mise au point des nouveaux statuts.

Bien que les principes généraux fussent parfaitement admis par les deux parties, l'adoption et la rédaction des points de détail donnèrent lieu à de multiples échanges de correspondance et à de vives discussions, notamment entre BONNET, DUBOIS et MARCHAND.

Enfin, le 13 Janvier 1963, une réunion commune des Conseils S.S.F.-C.N.S. décidait de concrétiser la fusion des deux associations nationales de spéléologie par la création de la Fédération Française de Spéléologie (S.S.F.-C.N.S.) (71). Le projet de statuts arrêté le même jour était publié dans le SPELUNCA 1963 ° 1 et distribué à tous les membres.

Il restait à le faire ratifier en A.G. extraordinaire et à procéder à la dissolution des deux anciens organismes. Le 1^{er} Juin 1963, à l'occasion du Congrès National de MILLAU, C.N.S. et S.S.F. tiennent leur A.G. extraordinaire. A cette date, la S.S.F. comptait 331 membres à jour de cotisation, le C.N.S. comptait 82 clubs représentant 944 spéléos à jour de cotisation.

- La S.S.F. tient en premier son Assemblée avec 102 membres présents ou représentés (72). A la surprise générale et avec une éloquence convaincante, PALOC remet en question tout le projet et suscita dans l'assemblée une discussion générale passionnée. Pris à partie par GRANIER, le Président CAVAILLÉ, puis GÈZE et de LAVAUUR indiquent qu'ils n'ont pas toujours été favorables à l'union, mais que l'évolution des idées a rendu ce fait indispensable.

En définitive, la décision d'unir la S.S.F. au C.N.S. pour former la Fédération Française de Spéléologie est votée par 7 OUI, 25 NON et 1 BLANC.

- Le C.N.S. tient à son tour son assemblée (73). de LAVAUUR invite les clubs à adopter les statuts «dont seul un essai loyal démontrera s'ils sont valables».

La mise au vote de l'union avec la S.S.F. n'amène aucune discussion et la décision est prise à l'unanimité des votants. Restait à tenir l'assemblée générale constitutive de la Fédération. Elle se réunit le 1^{er} Juin à 23 heures sous la présidence de Robert de JOLY, doyen d'âge (74).

Les nouveaux statuts de la F.F.S. sont approuvés par 261 OUI, 1 NON et 8 abstentions.

Nous renvoyons au compte-rendu publié dans SPELUNCA pour la liste des membres du Conseil élus soit à titre individuel, soit comme représentants des clubs, soit comme Délégués Régionaux. Le 3 Juin, le nouveau conseil d'administration élit le bureau qui était ainsi composé :

Président: CAVAILLÉ

Vice-Président: de LAVAUUR et DUBOIS

Secrétaire-Général: MARCHAND

Secrétaire-Général Adjoint: LAUTIER

Trésorier: NUFFER

Trésorier Adjoint: POMMIER

La Fédération Française de Spéléologie était née.

4.4 LES PREMIERS PAS DE LA F.F.S.

La F.F.S. était donc née le 1^{er} Juin 1963. Ce même jour, un autre événement spéléologique grave intervenait: le drame de la Goule de Foussoubie (75). Une équipe spéléo surprise par la crue voyait périr deux de ses équipiers. La protection civile intervenait avec des moyens importants et des méthodes qui n'étaient peut-être pas les mieux adaptées à la circonstance. Cela avait coûté 30 millions de l'époque.

La protection civile présente la facture à la F.F.S., en l'informant que le Ministère de l'Intérieur se disposait à sortir un texte de réglementation de la spéléologie (cette intention s'est manifestée de façon cyclique, à plusieurs reprises depuis). C'est à MARCHAND, en tant que Secrétaire Général, qu'il incomba de traiter avec la protection civile, en la personne de Mr DOUARD qui se révéla un interlocuteur bien intentionné, mais difficile à convaincre. A la suite de multiples entretiens, une réunion fut tenue à Lyon le 24 Mai 1964 avec des représentants de la protection civile, du H.C.J.S., de la commission des Secours et des responsables régionaux et départementaux de la Fédération (76). Il en résulta la mise en place, dans le cadre du plan ORSEC, d'un dispositif de secours spéléologique pour la région pilote Rhône-Alpes.

D'autres soucis concernant le fonctionnement du bureau. Avec un Président à Montauban, un Secrétaire Général à Paris et un Trésorier à Gray (Haute Saône), il y avait des problèmes de courrier qui se résolvait par lettres ou par bande magnétique (à l'époque, le magnétophone n'était pas d'un usage courant). Le siège social de la F.F.S. avait été situé au B.R.G.M., 74 rue de la Fédération à Paris. Ce n'était qu'une boîte aux lettres, qui fonctionnait assez mal. Une boîte postale fut ouverte, mais elle fut, par obligation administrative, située à la poste centrale du 15^e arrondissement. En fait, il arrivait du courrier à 7 adresses différentes, aux quatre coins de Paris: Museum d'Histoire Naturelle, rue de Buffon - premier siège du C.N.S.; 26, rue de la Pépinière; 69, rue de la Victoire; 74, rue de la Fédération, lieux successifs de localisation du B.R.G.M., de la S.S.F. puis du C.N.S. «B.P. 49» nouvellement ouverte dans le 15^e Arrdt. Et ... au domicile privé de MARCHAND et de VILA (77). Ce dernier qui dirigeait les Publications Fédérales et avait été Vice-Président de la S.S.F., recevait pêle-mêle un courrier où se mêlaient les projets d'articles, mais aussi des demandes d'abonnement dont il n'avait pas à s'occuper, voire des demandes de renseignements les plus divers.

Cela conduisit MARCHAND et VILA à un travail de collaboration suivi qui s'exécutait dans la chambre de l'un



ou de l'autre. Machine à écrire, ronéo, magnétophone, dossiers et même un antique adressographe à plaques métalliques s'empilaient joyeusement sur tous les meubles disponibles.

En 1964, la F.F.S. comptait (à jour de cotisation) 294 membres individuels et 117 clubs regroupant 1 324 membres. Le secrétariat devait donc gérer un total de 1 636 spéléos (78). Il devint nécessaire de faire appel à une secrétaire à temps partiel, mais un local était également nécessaire.

Un palliatif fut trouvé par la sous-location clandestine d'une toute petite salle, dans un gymnase situé dans les rues chaudes de Pigalle. Nous étions trois à collaborer, avec l'aide, une fois par semaine, d'une secrétaire, accompagnée d'un inséparable enfant en bas âge. L'exiguïté du local, le cliquetis de la machine à écrire et les fantaisies de l'affreux jojo qui tapait sur les meubles et renversait les dossiers rendaient la situation intenable. Il fallait trouver un vrai local.

Trouver un local pour y installer un bureau n'est pas chose simple, la législation comportant des conditions draconiennes. C'est par une relation de GACHÉ, après de multiples recherches infructueuses qu'une première pièce en vente fut trouvée dans un vieil immeuble de la rue Saint-Maur (11°).

Il ne manquait plus que l'argent pour l'acheter (20 000 f.). H.C.J.S. fit un geste et quelques spéléos parisiens firent l'avance du complément. Pour couvrir la dépense définitive, un appel fut adressé à tous les fédérés pour une contribution volontaire exceptionnelle

Congrès Spéléologique de Bordeaux. De face, et de gauche à droite: ?, GINET, GEZE, SÉRONIE-VIVIEN, de JOLY, Enjalbert; de dos: ?, A. CAVAILLÉ et Mme. Communiqué par A. CAVAILLÉ.



Jean LAUTIER au cours de l'A.G. F.F.S. de 1975, à Albi.

(79). 142 dons furent reçus, représentant un total d'environ 3 500 f. Quel beau geste fédéral! Dans les années qui suivirent, deux autres pièces furent achetées, et c'est dans ces trois pièces que se situe l'actuel siège social fédéral.

Il avait fallu d'abord remettre en état cette première pièce. Le plancher s'effondrait et le plâtre des murs était pourri. MARCHAND, qui cumulait, avec les fonctions de Secrétaire Général de la F.F.S. celles de Délégué Régional de la région A (à l'époque 32 départe-



Claude PELTIER. Cliché MALLET.

ments), avait provoqué la fondation du C.O.S.I.F. (Comité Spéléologique d'Ile de France) qui regroupa, au départ, 11 clubs de la région parisienne (80).

C'est en s'appuyant sur l'aide bénévole du C.O.S.I.F., qu'il put faire remettre en état le local. Les travaux se faisaient le soir, après la journée de travail de chacun. Rappelons un certain soir de Mai 1965 où, pour refaire le parquet, on avait sorti tous les meubles dans la cour. Les autres locataires, alertés par les coups de marteau de l'équipe de MERAVILLE se penchaient aux fenêtres pour regarder avec ahurissement MARCHAND, VILA et quelques autres travailler au plein milieu de

la cour, à la lueur d'une ligne électrique de fortune, au tirage, au tri et à la mise sous enveloppe de la convocation à la prochaine A.G. (81). Avec le téléphone, des meubles prêtés (sic) par la S.N.C.F., le secrétariat pouvait tourner. Les bonnes volontés affluèrent. Citons, mais tous ne seront pas cités, DAIROU et DUMONT qui devaient faire leur chemin dans les instances nationales, HOUSSAIS, dit Petit-Louis, qui quinze ans après manœuvrait encore la Gestetner, VILA bien sûr, BAKALOWICZ, FRANCK, MARTEAU, MERAVILLE, et combien d'autres encore qui me pardonneront de ne pas les nommer.

Convenablement installée, la Fédération pouvait continuer l'œuvre entreprise par le C.N.S. : mise en place de structures régionales et départementales, poursuite des Publications (SPELUNCA, Mémoires et Inventaires), développement de l'École Française de Spéléologie, création de commissions multiples (Scientifique, Secours, Assurance, Plongée, Matériel, Photo-Ciné, etc).

Le point succinct de ces réalisations, à la date de 1969, est fait dans SPELUNCA 1969 n° 3 (82).

C'est ici que nous arrêterons ce récit. La vie fédérale a continué, bien sûr, et bien des changements sont intervenus depuis, mais cela sera une autre histoire

EN GUISE DE CONCLUSION

Cette Fédération qui date de vingt ans peut sembler désuète à ce jour, mais elle représentait un grand pas en avant pour les spéléos français.

Les individuels qui recherchaient dans l'ex-S.S.F. principalement des possibilités d'échanges à caractère scientifique y trouvaient une place, qu'il ont encore à l'heure actuelle (les individuels constituent dans la F.F.S. un «noyau» stable d'environ 400 personnes qui semblent s'y trouver à l'aise). Les «jeunes» qui avaient le sentiment que l'ex-C.N.S. n'offrait pas aux clubs tout ce qu'ils

étaient en droit d'attendre, trouvaient apparemment les statuts F.F.S. à leur goût, puisque c'est à l'unanimité du vote qu'ils les avaient adoptés à l'A.G. du C.N.S. du 1. 06. 1963.

Bien sûr, dans les années qui suivirent, des inconvénients apparurent et des aménagements durent intervenir, mais le bilan d'ensemble était positif.

S'il faut tirer une conclusion, je m'adresserai aux actuels «mécontents». Lorsque les «jeunes» que nous étions, pensions que le C.N.S. et la S.S.F. ne correspondaient pas à nos aspirations, nous sommes entrés dans le «système» et en usant légalement et démocratiquement des règles régissant ces deux organismes, nous avons lutté et agi pour faire changer les choses. Ce mode d'action est toujours valable, et il est intellectuellement honnête. Que les «mécontents» usent donc des règles en cours à la F.F.S. et en premier lieu du vote; si leur point de vue est bon, il finira par convaincre, puis vaincre.

C'est la seule méthode démocratique d'action.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) SPELUNCA (1^{ère} série) Bulletin de la Société Spéléologique n° 1. Janvier-Mars 1895 p. 21
- (2) Ibid p. 6
- (3) Ibid p. 7
- (4) Ibid p. 15 et suivantes
- (5) SPELUNCA (2^e série) Bulletin du S.C. de France n° 1 Année 1930 p. 11
- (6) Ibid p. 4
- (7) Ibid p. a, b, c
- (8) Ibid p. 1
- (9) Pour plus de précisions sur les publications, se reporter à SPELUNCA n° 1 Janvier-Mars 1961: GÈZE - La renaissance de SPELUNCA et l'évolution des publications spéléologiques nationales
- (10) SPELUNCA (2^e série) Bulletin du S.C. de France n° 1 p. 11
- (11) Statuts et liste des membres en 1938. Bulletin trimestriel de la Société Spéléologique de France n° 7. Juillet 1938 p. 17 et suivantes
- (12) Actes du 1^{er} Congrès National de Spéléologie. MAZAMET, Mars 1939
- (13) «Les deux grands organismes français s'occupant de l'étude de cavernes: Société Spéléologique de France et Club Alpin Français» (Annales de Spéléologie 1946 Tome I p. 4)
- (14) Ibid p. 7
- (15) Avertissement p. 4 Annales Spéléologie Tome XIII
- (16) La vie et l'œuvre de de JOLY fut l'objet du SPELUNCA n° 4/1968
- (17) Bulletin du C.N.S. n° 1/1951 p. 3
- (18) Annales de Spéléologie Tome IV fasc. 4 p. 170
- (19) Ibid p. 169
- (20) Ibid p. 170
- (21) Bulletin du C.N.S. 1951 n° 1 p. 7
- (22) Bulletin du C.N.S. 1952 n° 1-2 p. 11
- (23) Bulletin du C.N.S. 1953 n° 4 p. 70 et Actes du Congrès
- (24) Bulletin du C.N.S. 1952 n° 1-2 p. 15 et n° 3 p. 27
- (25) Bulletin du C.N.S. 1957 n° 2 p. 38
- (26) Bulletin du C.N.S. 1959 p. 16 et 1960 n° 2 p. 23
- (27) Bulletin du C.N.S. 1953 n° 3 p. 55
- (28) Bulletin du C.N.S. 1956 n° 2 p. 57
- (29) Bulletin du C.N.S. 1955 n° 4
- (30) Bulletin du C.N.S. 1956 n° 3 p. 84
- (31) Bulletin du C.N.S. 1957 n° 2 p. 35-36
- (32) Bulletin du C.N.S. 1959 p. 16
- (33) Bulletin du C.N.S. n° 3 p. 31
- (34) Bulletin du C.N.S. 1955 n° 4 p. 32
- (35) Bulletin du C.N.S. 1956 n° 2 p. 60
- (36) Bulletin du C.N.S. 1958 p. 10
- (37) Bulletin du C.N.S. 1957 n° 1 (2^e page de couverture)
- (38) Bulletin du C.N.S. 1951 n° 4 p. 61
- (39) Bulletin du C.N.S. 1959 p. 14
- (40) Bulletin du C.N.S. 1958 p. 8
- (41) Bulletin du C.N.S. 1958 p. 12
- (42) Bulletin du C.N.S. 1959 p. 19 et suivantes
- (43) Bulletin du C.N.S. 1959 p. 29 et 1960 n° 2 p. 9 et suivantes
- (44) Annales de Spéléologie Tome XVI 1960 p. 383 à 420 et 501 à 588; Tome XVI fasc. 1 1961 p. 133
- (45) SPELUNCA 1961 n° 3 p. 21 et suivantes
- (46) Bulletin du C.N.S. 1960 n° 3 p. 10 et 13
- (47) Bulletin du C.N.S. 1960 n° 4 p. 35
- (48) Bulletin du C.N.S. 1952 n° 1-2 p. 12
- (49) Bulletin du C.N.S. 1960 n° 3 p. 7 et suivantes
- (50) Bulletin du C.N.S. 1960 n° 3 p. 51
- (51) Archives fédérales.
- (52) SPELUNCA 1961 n° 2 2^e page de couverture, et p. 4; SPELUNCA 1961 n° 3 p. 50
- (53) Bulletin du C.N.S. 1960 n° 3 p. 22
- (54) SPELUNCA 1961 n° 2 p. 50
- (55) Ibid p. 52
- (56) SPELUNCA 1961 n° 3 p. 48
- (57) SPELUNCA 1961 n° 2 p. 46
- (58) SPELUNCA 1961 n° 3 p. 53
- (59) SPELUNCA 1961 n° 4 p. 46
- (60) SPELUNCA n° 2 p. 44
- (61) Archives fédérales - Compte-rendu Conseil C.N.S. du 25 Novembre 1961
- (62) SPELUNCA 1961 n° 4 p. 49
- (63) Ibid p. 50
- (64) Ibid p. 46 et 50
- (65) SPELUNCA 1962 n° 1 p. 55
- (66) Ibid p. 4
- (67) SPELUNCA 1962 n° 2 p. 55
- (68) Ibid p. 56 et 57
- (69) Archives fédérales - Compte-rendu Conseil C.N.S. du 10 Juin 1962
- (70) SPELUNCA 1962 n° 4 p. 53
- (71) SPELUNCA n° 4 p. 53
- (72) SPELUNCA 1963 n° 3 p. 49
- (73) SPELUNCA 1963 n° 3 p. 51
- (74) Ibid p. 52
- (75) Ibid p. 31 et suivantes
- (76) SPELUNCA 1964 n° 2 p. 53
- (77) La Vie et l'œuvre de VILA sont exposées dans SPELUNCA 1970 n° 2 p. 71 et suivantes
- (78) SPELUNCA 1965 n° 3 p. 63
- (79) SPELUNCA 1964 n° 4 p. 56 - 1965 n° 2 et n° 3 p. 63
- (80) SPELUNCA 1965 n° 4 p. 71
- (81) SPELUNCA 1970 n° 2 p. 76
- (82) SPELUNCA 1969 n° 3 p. 176 - MARCHAND, où en est la Fédération

Connaissance et protection des chauves souris

l'exemple de la Lorraine

Les Chéiroptères sont des mammifères particulièrement menacés dont les 31 espèces françaises sont toutes en voie de régression voie de disparition pour certaines.

Indicateur des attaques du milieu, les Chauves souris sont les victimes à la fois des actes destructeurs de l'homme et de l'évolution même des sociétés (agriculture, urbanisme et pollution).

Malgré des mesures législatives de protection des espèces, les Chéiroptères continuent à disparaître.

Parmi ceux qui peuvent encore quelque chose pour les Chauves souris, les spéléologues ont un rôle à jouer, et non le moindre : respecter les biotopes souterrains, lieux de prédilection de certaines espèces de Chéiroptères.

**Jean GLASSER †
et le Comité Directeur
de la C.P.E.P.E.S.C.**

Les photos illustrant cet article sont de Jean-François SCHNEIDER.

Le sous-ordre des Microcheirop-
tères (1) comprend 975 espèces
actuellement réparties dans le
monde. Parmi celles-ci, 32
peuplent l'Europe, dont 31 vivent en
France.

Bien que l'Europe soit la partie du monde la plus pauvre en espèces comme en densité, les Chauves-souris qui l'habitent n'en représentent pas moins le quart des mammifères sauvages européens (32 espèces sur 130) et le tiers de la faune mammalienne de France (31 sur 96), exception faite des espèces d'origine exotique introduites artificiellement ou accidentellement ainsi que des mammifères marins.

En Lorraine, on en compte une vingtaine d'espèces. C'était du moins la quantité décrite dans un passé récent, car plusieurs n'ont plus été observées dans cette région depuis 2 à 3 décennies, et deux doivent être considérées plutôt comme accidentelles par suite de régression climatique. Il s'agit de la Sérotine boréale et de la Sérotine bicolore. Vingt espèces est la quantité approximative dénombrée habituellement dans chacune des régions de France, mais la densité de chacune d'elles varie plus ou moins sensiblement d'une région à une autre. De tout temps, la Lorraine a été l'une des plus faiblement peuplée par ces animaux, comparativement aux autres contrées, même très voisines (la Bourgogne par exemple). Quoi qu'il en soit, il n'était pas rare d'y trouver, jusque vers le début des années 50, en période d'estivation comme d'hibernation, des

rassemblements de plusieurs centaines, voire de plusieurs milliers d'individus. De nos jours, les plus importants groupements connus n'excèdent pas 200 à 250 animaux, encore sont-ils exceptionnels. En effet, chaque fois qu'on aborde l'étude des Chauves-souris dans la nature, on est frappé de constater que, partout, leur nombre décroît d'année en année. Ceci ne se remarque par seulement dans nos régions, mais également dans toute l'Europe, de même que, depuis peu, en Afrique du Nord et au proche Orient. Ce phénomène apparaît d'autant plus évident que l'endroit considéré est plus urbanisé, plus industrialisé, où l'agriculture est la plus «modernisée» et où le tourisme dit «de masse» est le plus développé. Par contre, il ne semble pas que les zones à forte densité humaine jouent un rôle négatif important sur les populations de Chauves-souris, à condition, bien entendu, de les laisser vivre en paix, ce qui est loin d'être le cas dans les quartiers de grande concentration de type H.L.M.. J'ai moi-même souvent observé, avant la Seconde Guerre Mondiale, de grosses colonies apparemment prospères en plein centre de Paris, sans jamais y constater de perturbations jusqu'aux années de l'immédiat après-guerre.

Les régions de France actuellement les plus riches en Chéiroptères — bien que réduites de 40 à 50 % env. par rapport à la situation d'il y a une trentaine d'années — sont le centre de la Bretagne, la majeure partie du Massif Central, certaines parties de la Corse, de la Haute-Provence, des Alpes, du Jura, le centre et l'Ouest de la Bourgogne, le Nivernais. Tout le reste du territoire de l'hexagone est très appauvri, plus particulièrement les régions industrielles du Nord, l'agglomération parisienne, la vallée de la Moselle de Lunéville à Thionville, plusieurs secteurs d'Alsace, tout l'ensemble du littoral méditerranéen de Menton à Port-Vendres et bien d'autres points où la régression avoisine parfois les 100 %. Selon les plus sérieuses estimations, la diminution pour l'ensemble du territoire français est actuellement de l'ordre de 85 %, ceci en moins de trente ans. Des espèces, telle le Rinolophe de Mehely, sont aujourd'hui complètement éteintes dans la France entière. Plus de 15 autres sont menacées du même sort à plus ou moins brève échéance. En général, tous les Chéiroptères européens (ceux d'Europe Occidentale en particulier) comptent actuellement parmi les espèces vivantes les plus gravement menacées de disparition complète et irréversible au cours des prochaines décennies, à moins que des mesures les plus énergiques de soient prises à temps. Mises à part quelques remarques sur certaines tendances localisées vers une stabilisation temporaire de certaines colonies (en Lorraine, cas de *Myotis myotis* dans l'Est de la Moselle et le Nord de la Meuse) la régression des Chauves-souris va inexorablement en s'aggravant sans qu'il soit possible, pour le moment, d'entrevoir

(1) L'autre sous-ordre est celui des Macrocheirop-
tères qui compte 270 espèces vivant en Afrique Noire
et sur le pourtour de l'Océan Indien.

un quelconque redressement de la situation. Chaque secteur déserté tend à faire «tache d'huile»; ceci même dans des endroits où ces animaux étaient nombreux il n'y a pas tellement longtemps encore. Considérant ce fait, d'aucun en concluent à un rapide et inévitable déclin entraînant l'annihilation fatale de toute cette partie de notre faune indigène. C'est peut-être faire preuve de pessimisme? Il est cependant indéniable que cette conjoncture soit pour le moins critique.

Les causes de la disparition des Cheiroptères sont multiples. Toutes ont pour causes des actions directes ou indirectes de l'homme.

Concernant les mortalités naturelles, celles-ci ont sévi de tout temps et ne peuvent, en aucune façon, être responsables de la régression actuelle. Les Chauves-souris, au même titre que tous les mammifères et les oiseaux, mais ni plus ni moins que ceux-ci, peuvent être vecteurs de bactéries ou virus pathogènes. Cependant, toutes les recherches effectuées jusqu'à ce jour sur nos espèces indigènes font apparaître que, dans l'ensemble, ces animaux sont peu sujets aux maladies. La rage, bien entendu, existe chez les chauves-souris comme elle peut exister chez tous les animaux à sang chaud. Concernant les espèces européennes, des études approfondies effectuées récemment en divers points de l'Europe et de l'Afrique du Nord ont démontré que la rage est rarement mortelle pour les animaux qui en sont atteints. Des anticorps révélateurs d'infections anciennes auxquelles les sujets ont survécu, ont été découverts chez la plupart des espèces (il s'agit ici d'une forme spécifique de rage spéciale à ces animaux). Ce n'est que chez les vampires vrais, c'est-à-dire les trois espèces représentant la famille des Desmodinés, toutes trois propres à l'Amérique tropicale et subtropicale, que la rage peut présenter un réel danger pour l'homme et divers autres mammifères. Elle serait transmissible par le seul fait de respirer l'air confiné de cavernes abritant d'importantes colonies fortement contaminées. Par ailleurs, toutes les Chauves-souris sont fréquemment porteuses de parasites (Insectes Hétéroptères, Acariens, etc.) d'espèces particulières qu'on ne trouve sur aucun autre animal. Quant à la prédation, elle ne joue qu'un rôle tout à fait secondaire. Les Chauves-souris ont peu de prédateurs, hormis quelques rapaces nocturnes (Effraies, Hulottes, moyens Ducs et des petits Mustelidés, Belettes, Hermi-nes) encore qu'elles ne soient pour ceux-ci que des proies occasionnelles ne représentant guère que 1 à 1,5% dans les cas les plus marquants et ne touchant guère que les espèces forestières et arboricoles.

Il en va tout autrement des conséquences dues aux actions humaines. Parmi les actes de destruction directe et volontaire, on peut citer l'extermination consciente pratiquée par tous les



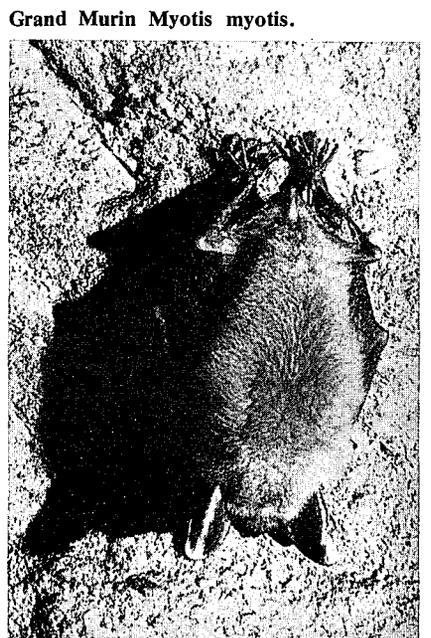
Petit Rhinolophe, détail de la face.



Vespertilion de Bechstein, Selysius (ou Myotis) bechsteinii.

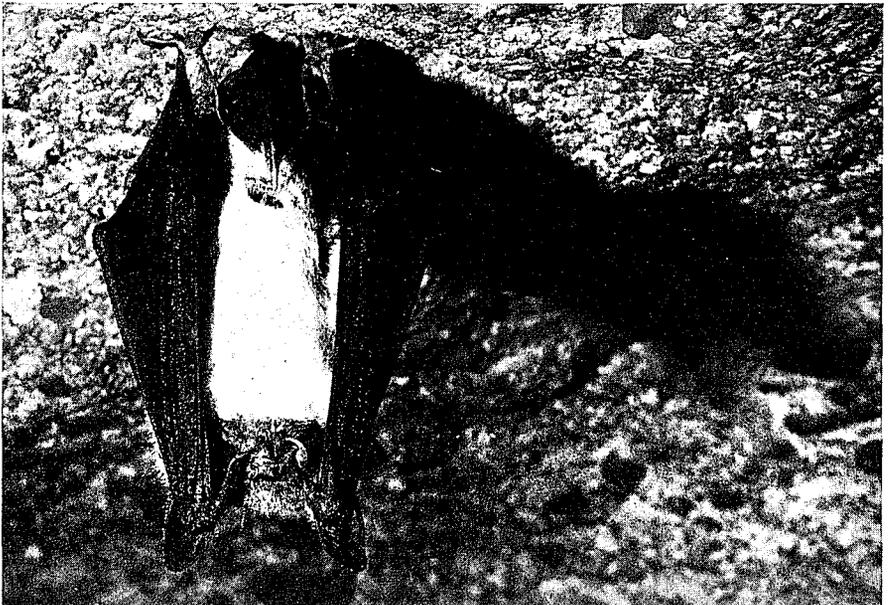


Petit Rhinolophe.



Grand Murin Myotis myotis.

Grand Murin Myotis myotis, détail de pattes et griffes.



moyens possibles et imaginables dont j'ai été maintes fois témoin : assommées à coups de bâton, brûlées au chalumeau par des particuliers ou des entrepreneurs du bâtiment, arrosées de produits nocifs par les pompiers, plaquées aux murs et plafonds à l'aide de boules de terre glaise par des maraudeurs des mercredis, tirées à la carabine par des jeunes en mal de distractions, capturées par des maniaques de la collection ou capturées par centaines à des fins culinaires par certaines catégories de gens (cas constatés), etc... sans oublier la circulation routière et ferroviaire responsables plus qu'on ne le suppose de nombreuses victimes éblouies par les phares.

Pires sans doute sont les destructions résultant d'activités qui, a priori, ne visent nullement à porter préjudice à un quelconque élément de la faune sauvage, tels que : la suppression des vieux arbres en forêt ou ailleurs (8 espèces de la faune française se réfugient couramment dans les trous ou creux des troncs ou des grosses branches ou sous les portions soulevées de l'écorce des arbres âgés et 4 espèces de nos régions les utilisent exclusivement toute l'année), la démolition ou la simple transformation d'anciens bâtiments, ruines diverses, vieux murs, piliers d'anciens ponts, etc. très recherchés comme gîtes estivaux, l'engrillagement ou l'obturation de toutes ouvertures dans les clochers ou diverses parties de bâtiments (cas fréquents en Lorraine) sont autant de causes de pénurie de refuges, ce qui contribue dans une large mesure à l'élimination progressive de ces animaux. Mais quatre causes indirectes sont plus particulièrement responsables de la majorité des hécatombes. Ce sont :

1 - Toute la gamme des innombrables sortes de pollutions répandues allègrement dans l'atmosphère, les sols et autres milieux vitaux, depuis les déchets de la vie courante jusqu'aux rejets industriels les plus dangereux en passant par les gaz d'échappement des voitures, la dissémination accidentelle ou non d'hydrocarbures, les immondices de toutes sortes, etc., dont on connaît la répercussion profonde sur la vie animale ou végétale.

2 - L'usage des pesticides organochlorés et autres produits de synthèse du même genre trop souvent employés de façon intempestive, dont le processus bien connu de ces matières est de s'amasser peu à peu dans les plantes ou l'organisme d'animaux-proies pour, de là, passer dans celui de l'animal herbivore ou prédateur où elles s'accumulent dans les graisses de ces derniers pour se répandre ensuite dans tout l'organisme et plus particulièrement dans la moëlle des os, le cerveau et les organes génitaux, ce qui, à partir d'un certain taux, provoque, sinon la mort du sujet adulte, du moins celle de l'embryon et, dans bien des cas, annihile complètement les fonctions reproductrices. On trouve assez souvent sur le sol des gîtes de reproduction une propor-

tion notable de jeunes mort-nés généralement encore au stade foetal dont la mort est incontestablement due à ces produits.

Si l'on considère qu'une Chauve-souris — mâle ou femelle — n'est apte à la reproduction qu'à partir de la fin de sa deuxième année, et qu'elle ne porte qu'un seul jeune par an, on comprend aisément quel peut être l'impact de ce fléau sur l'effectif des colonies. D'autre part, ces animaux sont, de tous les Vertébrés à sang chaud, les plus gros consommateurs d'insectes. La quantité capturée au cours de chaque nuit de chasse est vraiment prodigieuse, compte tenu du volume du prédateur, et dépasse couramment le poids de ce dernier. Or, si ces nombreux insectes sont tous plus ou moins imprégnés de matières toxiques, ne serait-ce qu'à l'état de traces, on conçoit facilement que la masse ainsi accumulée au cours d'une saison puisse largement dépasser le seuil critique. De plus, ce sont les Vertébrés les plus sensibles qui soient aux effets des produits toxiques, bien que leur degré de sensibilité puisse quelque peu varier d'une espèce à une autre. Ainsi, celles du genre *Rhinolophe* sont généralement les plus affectées, alors que les grands *Vespertilionidés* sembleraient mieux résister, d'après les quelques études faites en Lorraine et dans les contrées voisines.

3 - Les dérangements fréquents et les irrptions répétées dans les gîtes autour des colonies sont, dans tous les cas, très néfastes aux Cheiroptères. A plus forte raison si, en plus des incursions, on tente de les en déloger. Le danger qui en résulte pour ces animaux est de provoquer chez ceux-ci un bouleversement qui désorganise totalement le gréganisme sans lequel le déroulement du cycle biologique, surtout en période de parturition ou d'hibernation, ne peut s'effectuer dans les conditions normales. Chassés de leurs gîtes estivaux ou contraints de quitter ceux des cavités souterraines, ces animaux sont obligés de chercher un gîte de remplacement toujours aléatoire. En effet, qu'il s'agisse de gîtes d'estivation, d'hibernation ou de parturition, celui-ci doit répondre à tout un ensemble de conditions très strictes que, dans l'état actuel de nos connaissances, nous ignorons pour l'essentiel. Ces éléments étant rarement réunis sur un territoire donné, la colonie, faute d'en trouver de convenable dans un bref laps de temps, est inévitablement condamnée à périr. L'ensemble des conditions favorables à un gîte est des plus complexes et encore mal défini. C'est la raison pour laquelle aucune tentative d'implantation ou de transplantation de tout ou partie d'une colonie n'a encore pu être réalisée avec succès artificiellement, d'où l'impérieuse nécessité de préserver l'intégralité des sites effectivement occupés ou même désertés récemment. C'est donc avec juste raison que les spécialistes unanimes voient dans les dérangements fréquents, la principale cause de des-

truction massive des Cheiroptères.

Autrefois, les cavités naturelles tenaient fort peu la curiosité des gens et la visite d'anciennes galeries de mines ou de vieux souterrains construits de main d'homme n'avaient qu'un intérêt relatif et exceptionnel. Depuis 25 à 30 ans, les choses ont changé dans ce domaine avec la vogue croissante de la spéléologie et de l'archéologie dites «de masse», ou par l'invasion des grands ensembles immobiliers à la périphérie des villes et même de certains villages. Actuellement, une multitude d'amateurs spéléos peu ou mal instruits, de scouts, de gosses des quartiers populaires, de simples promeneurs ou autres curieux même bien intentionnés perturbent par leurs cris, leurs diverses activités, leurs feux de camp, les faisceaux de leurs lampes, les émanations d'essence ou d'acétylène, etc., la tranquillité des lieux qui conditionnent, comme nous l'avons vu, la destinée de la faune cavernicole en général et des Cheiroptères en particulier. Ce qui n'est pas le seul inconvénient de ces intrusions, puisque celles-ci affectent tout l'ensemble des milieux souterrains.

4 - Il est enfin une autre cause de destruction assurément très importante mais généralement moins évoquée parce que plus ignorée et plus pernicieuse encore, c'est la raréfaction constante des Insectes eux-mêmes.

La disparition progressive des Insectes est la conséquence première de la lutte chimique (insecticides, fongicides, herbicides, etc.) dont il a été question en 2. Il est aujourd'hui prouvé que la forte régression de la Noctule est consécutive, avant tout, aux campagnes d'éradication du Hanneton dans les années 50 et 60. Il en est de même de celle de la Pipistrelle commune, naguère l'espèce dominante en Lorraine, aujourd'hui très diminuée en nombre et de façon plus ou moins évidente, celles de toutes les autres espèces.

Dans toute recherche de problèmes à résoudre en vue de la sauvegarde d'une espèce animale en forte diminution, la première chose à considérer est (devrait être) de s'assurer que les spécimens à sauvegarder disposent réellement, dans le milieu naturel où ils se trouvent, d'une nourriture saine et abondante afin d'éviter, autant qu'il est possible, tout risque de contamination et de pénurie. Si ces conditions sont négatives dans un endroit choisi, mieux vaut alors reporter les efforts ailleurs. C'est là une chose, à mon avis, fondamentale dont peu de gens, s'adonnant à ce genre de travail, semblent se préoccuper (cas des rapaces entre autres).

Ainsi agressées de toutes parts à l'instar de la faune sauvage prise dans son ensemble — hormis le gibier d'élevage, cause supplémentaire de dégradation de la nature — nos campagnes et nos villes se vident de leurs populations de Chauves-souris. Chaque

printemps, chaque été, chaque hiver apporte son lot d'espèces nouvellement éteintes dans une région ou dans une autre. Après avoir résisté durant plusieurs dizaines de millions d'années à toutes les modifications génétiques, biologiques, pathologiques et climatiques qu'elles ont connues depuis les débuts de l'Oligocène jusqu'à ces toutes dernières décennies, les Chauves-souris, qui ont été les témoins des premiers hommes, qui les ont suivis tout au long de leur évolution après les avoir de très loin précédés, s'en vont aujourd'hui sans bruit, discrètement, en silence. Les belles soirées animées de leurs rondes furtives sont bel et bien révolues en maints endroits, et ceux-ci ne cessent de s'étendre.

Faut-il laisser aller les choses en se résignant à l'extinction, l'une après l'autre, des espèces sauvages, et en les acceptant comme une fatalité inévitable ou la conséquence irréfutable du progrès technique et matérialiste ou, au contraire, réagir en considérant que, même si les remèdes proposés paraissent douteux et les champs de réussite minimes, il faille malgré tout le tenter ? En ce qui nous concerne, nous avons pris, depuis longtemps déjà, la résolution d'œuvrer dans le sens de la conservation de cette partie de notre faune par tous les moyens dont nous pouvons disposer.

On doit reconnaître que l'essentiel des recherches effectuées en Lorraine sur les Cheiroptères l'ont été par des chercheurs d'Outre-Rhin. Depuis 20 ans et plus, cependant, les rares Lorrains qui s'y sont consacrés dans notre région (dont l'auteur de ces lignes), tout en s'ignorant mutuellement la plupart du temps, n'avaient guère pour tout stimulant que leurs propres convictions, et ne disposaient d'autres moyens matériels que les seuls deniers prélevés sur leurs modestes revenus personnels. Au cours de l'année 1981, quelques-uns d'entre eux ont décidé d'unir leurs efforts en constituant, au sein de la section «Lorraine» du «Comité Permanent d'Étude et de Protection des Eaux Souterraines et des Cavernes» (Association interrégionale affiliée à la Fédération Française de Spéléologie) (2) une branche spécialisée dite de «Biologie des Cavernes» dont l'ambition est de centraliser toutes les actions de recherches et de conservation, sur l'ensemble du territoire régional, d'une part, de la faune des Invertébrés et de la flore purement cavernicoles en collaboration avec divers organismes nationaux (Sté Franç. d'Entomologie, Sté Franç. de Malacologie, etc.), d'autre part, des Cheiroptères et des insectivores dans leur ensemble, activité dépassant largement ici le domaine souterrain. Les personnes de ce groupe, peu nombreuses mais actives et compétentes, ont accompli, depuis la fin 1981, une somme de travail particulièrement importante et, d'ores

et déjà, coopèrent avec la Société Française pour l'Étude et la Protection des Mammifères. Malheureusement, vu nos faibles effectifs actuels, nos activités n'ont pu, jusque là, que se limiter au département de la Moselle et à quelques secteurs du Nord de la Meuse. Notre souhait est de prendre contact dès que possible avec d'autres groupes locaux et personnes isolées poursuivant des buts identiques dans les quatre départements lorrains en vue de constituer, dans un proche avenir, une solide organisation régionale capable d'élargir notre champ d'investigation en rendant les mesures de préservation plus efficaces.

Légalement, en France, la protection des Cheiroptères ne repose que sur la loi N° 76.629 du 10 juillet 1976, complétée par son décret d'application N° 77.1295 du 25 novembre 1977, lequel inclut dans la liste des espèces animales menacées devant être intégralement protégées toutes les espèces de Chauves-souris existant en France; et l'arrêté ministériel du 24 avril 1979 fixant les mesures de protection de ces espèces. Comme chacun sait, le décret du 25.11.77 et l'arrêté ministériel du 24.04.79 avaient été annulés par décision du Conseil d'État sur la requête des associations de chasseurs et de taxidermistes, puis rétablis par un nouveau décret le 17 avril 1981.

Si l'actuelle législation française sur la protection de la faune sauvage a pu, lorsqu'elle est convenablement appliquée, avoir quelque efficacité concernant les espèces prestigieuses, spectaculaires ou pouvant offrir un quelconque intérêt utilitaire, pour celles de la microfaune en général et des Cheiroptères en particulier, on peut affirmer que ladite législation a été, jusqu'à ce jour, sans aucun effet. Les multiples causes de destruction que nous avons énumérées plus haut ne se sont en rien atténuées, et il nous arrive de temps à autre d'avoir connaissance d'infractions opérées ouvertement au plus complet mépris des lois en vigueur. Toutes nos tentatives d'intervention à ce sujet sont chaque fois restées lettre morte. L'une de nos préoccupations est donc de faire en sorte que ces lois soient enfin correctement appliquées.

La sensibilisation par l'éducation du public, notamment des scolaires, habituellement préconisée en faveur de la conservation et du respect de tout ou partie des éléments de la nature (air, eaux, sols, milieux naturels, faune, flore, etc.), est partout considérée, avec juste raison, comme primordiale. Les méthodes devenues traditionnelles en sont : les conférences, les films, les expositions, les publications, etc., ce à quoi nous nous employons depuis plusieurs années. Il nous semble, cependant, bon d'attirer l'attention sur le fait que les principes ainsi inculqués, si salutaires soient-ils pour l'initiation aux choses de la nature dans la grande majorité des cas, (quand les intéressés consentent au minimum d'effort intellectuel) peuvent également conduire à

l'encontre des buts recherchés quand, par exemple, cela concerne une catégorie d'animaux aussi vulnérables que sont les Cheiroptères européens à notre époque. L'initiation à la connaissance de tels animaux n'éveille, en fait, dans l'esprit des jeunes, un intérêt réel et persévérant que chez ceux d'entre eux dont les dispositions et la compassion envers les créatures vivantes sont des sentiments véritablement innés. Pour les autres, les plus nombreux, il ne s'agit généralement que d'une curiosité passagère qui peut parfois dégénérer en actions néfastes. Mes propres tentatives dans ce sens depuis plus de trente ans, ainsi que par d'autres dans le passé et actuellement, ont bien souvent abouti en fin de compte, à accélérer le processus de disparition de colonies déjà, par ailleurs, très éprouvées, par ceux-là mêmes que nous pensions «sensibilisés» à nos objectifs de préservation. Malgré tout, une minorité d'entre eux sont aujourd'hui devenus les plus ardents défenseurs de nos actions. Il apparaît donc que ce genre d'éducation doit être fait avec concision et prudence.

Les persécutions consécutives aux vieilles croyances superstitieuses dont ces animaux avaient autrefois le triste privilège s'estompent de nos jours, bien qu'elles restent encore tenaces chez pas mal de personnes, adultes surtout, qui s'en défendent pourtant, tant dans les villes que dans les campagnes. Ce sentiment fait généralement place à une répulsion obstinée et à de fausses craintes (entre autres, le risque erroné de contagion de la rage ou des bestioles s'agglutinant dans les chevelures féminines, idées très répandues), d'où les difficultés rencontrées pour faire admettre la protection des Chauves-souris par la majorité de nos contemporains. Il est par ailleurs certain que les Chauves-souris indigènes doivent, pour la plus grande part, d'avoir pu traverser les siècles jusqu'à une époque toute récente, à peu près sans trop d'encombre, qu'au fait du peu d'intérêt qu'elles offraient aux yeux des hommes qui, pour la plupart, n'en concevaient pas l'utilité et les ignoraient totalement quant à leur réalité biologique et écologique. Or, on remarque aujourd'hui un assez curieux parallélisme entre les progrès de l'initiation à ces animaux et l'accélération de leur régression. Remarque faite également sur d'autres éléments de la faune indigène.

La protection concrète des Cheiroptères doit nécessairement passer, dans un premier temps, par la recherche du maximum possible de sites, soit servant effectivement de gîtes, c'est-à-dire d'abris saisonniers à vocation spécifique (d'hibernation, de parturition ou d'estivation selon les cas), soit présentant, bien qu'inoccupés, les conditions requises pour être utilisés éventuellement. L'ensemble des sites trouvés doit ensuite faire l'objet d'un double inventaire. Le premier pour les sites occupés, le second pour les sites éventuels, accompli dans les deux cas, d'une étude

(2) Voir Spelunca n° 8, 1982, page rose XVI.

complète de milieu sur le plan biologique, géologique, hydrologique, géographique, éventuellement historique et archéologique. Pour les sites inhabités, il importe de rechercher les raisons pour lesquelles ils ont été abandonnés ou ne sont pas fréquentés, pour ceux occupés, de recenser systématiquement les colonies ou les sujets isolés qui habitent chacun de ces gîtes, identifier chacune des espèces rencontrées et calculer, avec le maximum de précision, le nombre de spécimens composant les colonies ou les sujets solitaires. Si besoin est, quelques échantillons seront prélevés au cours des visites pour être examinés plus attentivement en laboratoire aux fins d'en connaître l'état sanitaire et détecter la présence de parasites et anomalies diverses. Les résultats en sont adressés pour expertise dans un centre spécialisé. Dans un second temps, les connaissances acquises doivent faire l'objet d'un «suivi», c'est-à-dire de visites de contrôle renouvelées régulièrement à périodes fixes, au cours desquelles sont répétées les opérations de recensement des effectifs, en notant soigneusement toutes fluctuations éventuelles du nombre de spécimens et les modifications survenues dans l'état sanitaire. Bien entendu, ces visites, les seules à être admises, ne peuvent être assumées que par un nombre restreint de personnes qualifiées, accompagnées ou non de jeunes recrues sélectionnées, destinées à prendre plus tard la relève, à l'exclusion de tout groupe ou individu étranger aux recherches. D'autre part, un travail annuel ou bisannuel de révision des sites connus devra être envisagé ainsi que la mise en œuvre des conditions adéquates destinées à augmenter les chances de fréquentation des lieux par les animaux. En milieux forestiers, ces conditions seront matérialisées, faute de points d'abris effectifs ou possibles convenables, par l'installation de nombreuses boîtes-refuges spécialement adaptées et placées sous surveillance continue.

A propos de réserves, vouloir circonscrire le population de Chauves-souris de toute une région à l'intérieur d'un périmètre d'une réserve naturelle classique n'a pas de sens pratique, de même que penser fixer une colonie sur un site choisi à l'avance. Ces animaux sont périodiquement instables et chaque espèce est inféodée à un type de biotope particulier occupant des niches écologiques dispersées sur toute l'étendue de vastes espaces. Ceux-ci ne pouvant être inférieurs en superficie à celle de toute une région administrative telle que la Lorraine dans son ensemble. Même en pleine hibernation, une colonie peut subitement émigrer d'un site à un autre sans raison apparente, et de façon imprévisible. Cependant, concernant au moins les espèces grégaires, chaque groupe ou individu est très attaché à la fois à la colonie dont il fait partie et aux sites habituellement fréquentés par cette même colonie, à tel point qu'il est impossible d'opérer artificiellement, comme nous l'avons vu, un essaimage de colonie. Les animaux ainsi déplacés

regagnent dès qu'ils le peuvent leur souche et leur retraite originelles, à moins de ne pouvoir l'atteindre pour une cause ou une autre, faute de quoi ils périssent rapidement. On peut en maintenir en captivité durant un certain temps, en les nourrissant d'insectes fournis à discrétion, mais ceci ne dépasse pas le stade expérimental.

Ce n'est donc que sur un territoire très étendu, sans limites précises, qu'il importe d'envisager la protection globale et simultanée de toute la population cheiroptérique sans s'attacher spécialement à une espèce particulière. Toutefois, certains lieux privilégiés situés çà et là dans la région considérée, peuvent avoir une portée écologique indiscutable quant à la fréquentation assidue d'importantes colonies de plusieurs espèces différentes cohabitant dans la plupart des cas. Il s'agit, le plus souvent, de gîtes d'hibernation ou de parturition, plus rarement d'estivation. De tels sites peuvent, le cas échéant, constituer les piliers d'une organisation générale de sauvegarde en constituant autant de pépinières de sécurité. Leur intégralité doit donc être impérativement préservée; autrement dit, ceux-ci doivent être institués en réserves biologiques intégrales dans les plus brefs délais; ce qui implique d'en empêcher les incursions malveillantes ou simplement indésirables par tous les moyens appropriés, tant de vandales de toutes sortes que de fanatiques amateurs de sports et de découvertes anarchiques pour lesquels le goût de curiosité et d'aventure est rarement compatible avec celui de la discipline et de la probité. Leur fermeture est souhaitée, non seulement par les naturalistes authentiques, mais également par les spéléologues, archéologues, géologues et propriétaires consciencieux et disciplinés. Ces interdictions ne doivent pas être prises pour une brimade, mais comme une mesure indispensable dans l'intérêt de tout et de tous.

Grâce au travail accompli par notre équipe et cours du premier semestre 1982, ces sites exceptionnels commencent à être bien connus dans la majeure partie de la Moselle et le voisinage de Verdun. Leur étude approfondie est en cours d'élaboration, ainsi qu'un ensemble de projets de classement en réserves officielles pour un certain nombre d'entre eux. Les cavités naturelles étant rares en Lorraine, la plupart de ceux-ci sont situés dans des galeries d'anciennes mines de plomb, de cuivre ou d'argent, abandonnées depuis un siècle ou davantage, et dont l'origine d'exploitation remonte parfois au XV^e siècle ou au-delà. Quelques autres le sont dans les souterrains de vieux châteaux ou d'anciens ouvrages militaires. Un cas l'est dans les cryptes d'une cathédrale. Ces dernières abritent la plus forte concentration de Cheiroptères connue en Lorraine. Pour des mesures évidentes de sécurité, nous nous garderons ici d'en indiquer le lieu.

Le type de réserve approprié à ce que nous envisageons ne répond à aucune norme légale existant actuellement en France en matière de sanctuaire naturel. Il s'agit donc d'une conception inédite que nous pourrions définir comme «une micro-réserve à but très précis dont la majeure partie est intérieurement dissimulée sous terre ou sous un édifice et limité le plus souvent, dans sa partie extérieure, à une parcelle de terrain variant de un à quelques ares», donc sans aucune mesure avec les conceptions classiques. Le dessus comme le dessous de plusieurs de ces micro-réserves sont appelés à devenir prochainement propriétés collectives de la C.P.E.P.E.S.C. ou individuelles d'un des membres de cette association.

La réalisation de tout un réseau de telles micro-réserves biologiques intégrales réparties sur l'ensemble de la région ne constituera, en fait, qu'une première étape dans l'organisation d'un système d'ensemble de protection des Cheiroptères associés à d'autres éléments de la faune et de la flore dont il formera la base. Celui-ci devra être complété ultérieurement par le plus grand nombre possible de gîtes temporaires exigus, localisés en tous endroits (caves ou greniers d'habitations, clochers et parties inutilisées de bâtiments privés ou publics, ainsi qu'en forêt, etc.) en passant une sorte de contrat de coopération avec les propriétaires des lieux qui le désireront, ainsi qu'avec l'O.N.F. et autres organismes concernés. La mise au point de cette organisation est en cours d'étude. Il en sera débattu, le moment venu, avec tous les intéressés. Alors seulement pourra-t-on escompter une véritable œuvre de sauvegarde de l'importante fraction de notre faune sauvage que sont les Cheiroptères.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

- BESSON (J.) - 1972 - Les Chauves-souris dans le Haut-Jura. Évolution quantitative depuis 1954. *Bull. Spéléo-Club St-Claude*, 79-80.
- BRINK (F. Van Der) - 1967 - Guide des Mammifères d'Europe Occidentale. Delachaux et Niestlé. Neuchâtel.
- BROSSET (A.) - 1966 - La Biologie des Chiroptères. Masson.
- GINET (R.), DECOU (V.) Initiation à la biologie et à l'écologie souterraines. C.N.R.S. - Delarge.
- MAGNE (J.) - 1968 - Les Chiroptères de France *Soc. Spél. préhistorique Bordeaux*, XIX.
- SALVAYRE (H.) - 1980 - Les Chauves-souris. Paris, Balland, Coll. Faune et Flore de France. 175 p. 50 fig. Photos.

La Spéléologie Scientifique en Argentine



M. Flavio RIVERTI (au centre) lors d'une expérience «hors du temps». Cueva de Las Brujas - Septembre 1974.

L'auteur tient à remercier vivement Mr Claude CHABERT pour ses suggestions et conseils, ainsi que pour la bibliographie qu'il a bien voulu lui communiquer.

Les documents graphiques et les données utilisées dans cet article ont été fournis par le «centro Argentino de Espeleologia, Av. de Mayo 651, Buenos Aires República Argentina»

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser à l'auteur.

Dr Victor-Hugo DEMARIA PESCE
43, Av. du Maréchal Joffre
78400 CHATOU

L'Argentine, située à l'extrémité sud-orientale de l'Amérique Latine, a une superficie de 2795 960 km², (4027024 km² avec l'Antarctique), dont 500000 km² ont un intérêt spéléologique.

HISTORIQUE

C'est au début des années 1960 que d'une manière improvisée, avec beaucoup plus d'enthousiasme que de connaissance, commencent les premiers essais spéléologiques.

A cette époque, quelques pionniers fondent des institutions avec des dénominations assez ambitieuses: M.N. Ovando, la Société de Spéléologie Argentine, M. Fernandez Bazán, l'Association Spéléologique Argentine, qui, en fait, ne comptent que quatre ou cinq membres chacune.

Malgré cela, ce dernier réussit à attirer l'attention d'un spéléologue de niveau international, M. Pierre STRINATI, qui, en 1968, réalise le premier travail scientifique de biospéologie argentine. Ces institutions continuent d'exister encore aujourd'hui, avec une faible activité plus ou moins théorique.

Par ailleurs, un troisième pionnier, M.J. Goyen Aguado, qui en même temps réalise aussi des expéditions spéléologiques dans des pays voisins, fonde en 1970 le «Centro Argentino de Espeleologia» (C.A.E.). C'est le début de la spéléologie argentine en tant que discipline scientifique.

En dix ans d'activité, le C.A.E. a obtenu des succès remarquables; voici quelques exemples.

- en 1973; il est reconnu par la Présidence de la Nation comme une

entité de recherche, et obtient un appui logistique remarquable pour les expéditions;

- en même temps, l'Institut Géographique National lui demande la réalisation de la carte du sous-sol du pays et d'un inventaire des cavités; cet ouvrage se trouve encore en cours de réalisation;

- un an plus tard, le C.A.E. participe activement avec le Venezuela, l'Equateur, la Colombie, etc ... à la création de la Fédération Américaine de Spéléologie;

- en 1974, il est responsable de la première expérience latino-américaine «hors du temps», avec l'isolement total d'un homme, M. Flavio RIVERTI, durant cinq jours, à 150m de profondeur, dans la Cueva de las Brujas.

ORGANISATION

Le C.A.E., dont les membres possèdent tous une formation universitaire en rapport avec la spéléologie, comporte cinq groupes de recherche: géologie, biospéologie, médecine, cartographie et topographie, préhistoire et paléontologie. Chaque groupe ayant un responsable, ils travaillent en étroite liaison avec les principaux Musees et Universités du pays.

Les rapports des expéditions, en nombre croissant chaque année, ont enrichi les archives du Centre (accessibles à toutes les personnes intéressées) et attendent leur publication, du moins sous la forme d'un petit bulletin régulier. Cela n'a pu être encore atteint, les causes se trouvant dans les habituelles contraintes économiques supportées par la recherche.

CARACTÉRISTIQUES DU TERRAIN ET DES GROTTES

Les différents systèmes montagneux, et la variété des sols du territoire donnent un nombre considérable de grottes avec des caractéristiques variées. D'après le C.A.E., il y a environ 1500 cavernes dans tout le territoire argentin. Le C.A.E. en a déjà exploré plus de 150, dont 60 sont intégralement topographiées, et 30 font l'objet de travaux partiels.

Cependant, malgré leur nombre, leurs dimensions générales ne sont pas aussi considérables que celles rencontrées en Europe: horizontales et longues, les dénivellations atteignent rarement les 50 mètres, mais il est assez commun de trouver de petits réseaux de grottes communiquant entre elles et d'arriver, de ce fait, à avoir des ensembles développant quelques kilomètres.

ÉTRANGER: LA SPÉLÉOLOGIE SCIENTIFIQUE EN ARGENTINE

Jusqu'à présent, on n'a trouvé qu'un lac souterrain. Aucune rivière n'a été découverte, mais, par contre, il existe plusieurs résurgences.

L'Argentine est divisée en cinq systèmes géographiques de caractéristiques bien différenciées:

a) la **Pampa**: une grande plaine de pierres, formée par une couche de loess jaunâtre et pulvérulent, avec dépôts fluviaux et cendres volcaniques intercalées, recouverte par un humus de 20 à 30cm d'épaisseur. Dans la région méridionale, les anciens terrains qui forment le soubassement affleurent dans les croupes des sierras «del Tandil» et «de la Ventana», deux systèmes de collines et de mouvements de terrain.

Dans cette région, il existe un grand nombre de grottes de petites dimensions, avec une dénivellation de 10 à 15 mètres, et une longueur allant jusqu'à 300m (Gruta de las Aguas Doradas, Caverna Negra, etc ...). La description des caractéristiques générales de cette dernière est commune à toutes les grottes de la région:

- une entrée large et de faible hauteur, qui rend parfois l'accès difficile, donne sur une galerie de dimensions réduites, perforée dans les roches, avec une légère pente. Le plancher, constitué dans une première partie par un éboulis de galets, se termine par une couche d'humus, probablement transportée par l'eau venant de l'extérieur lors des pluies.

b) les **sierras**: des reliefs notables (toujours plus élevés vers l'Ouest en s'approchant de la chaîne des Andes), constitués par des roches très anciennes qui s'alignent du Nord au Sud, au pied des reliefs de la Puna.

La rareté des précipitations, la forte évaporation et la grande perméabilité du sol y empêchent la formation d'un véritable réseau hydrographique. Les eaux souterraines ayant quelque importance notable, en filtrant à travers des terrains salés, deviennent saumâtres avant de rencontrer une couche imperméable.

Les grottes de cette région, formées aux dépens de diaclases ou de failles, présentent alors de longues galeries, avec quelques élargissements, remplis de concrétions et formations calcitiques.

Prenons comme exemple deux grottes. La première, la Grieta de Intihuassi, est une crevasse formée initialement dans un bloc de granite fracturé et déplacé jusqu'à retrouver une nouvelle position d'équilibre. La deuxième est appelée Caverna Halada; il s'agit d'une galerie longue de 340m, avec une largeur moyenne de 9m, et une hauteur oscillant entre 1,5m et 2,5m. La dénivellation est faible: 9m. Cette cavité est une ancienne rivière, désormais inactive. L'accumulation des produits de certains effondrements divise parfois la galerie en deux passages parallèles. Le plancher est formé aussi par le produit de ces effondrements; le plafond et les parois sont couverts d'une

croûte stalagmitique d'une épaisseur de 5 à 7cm.

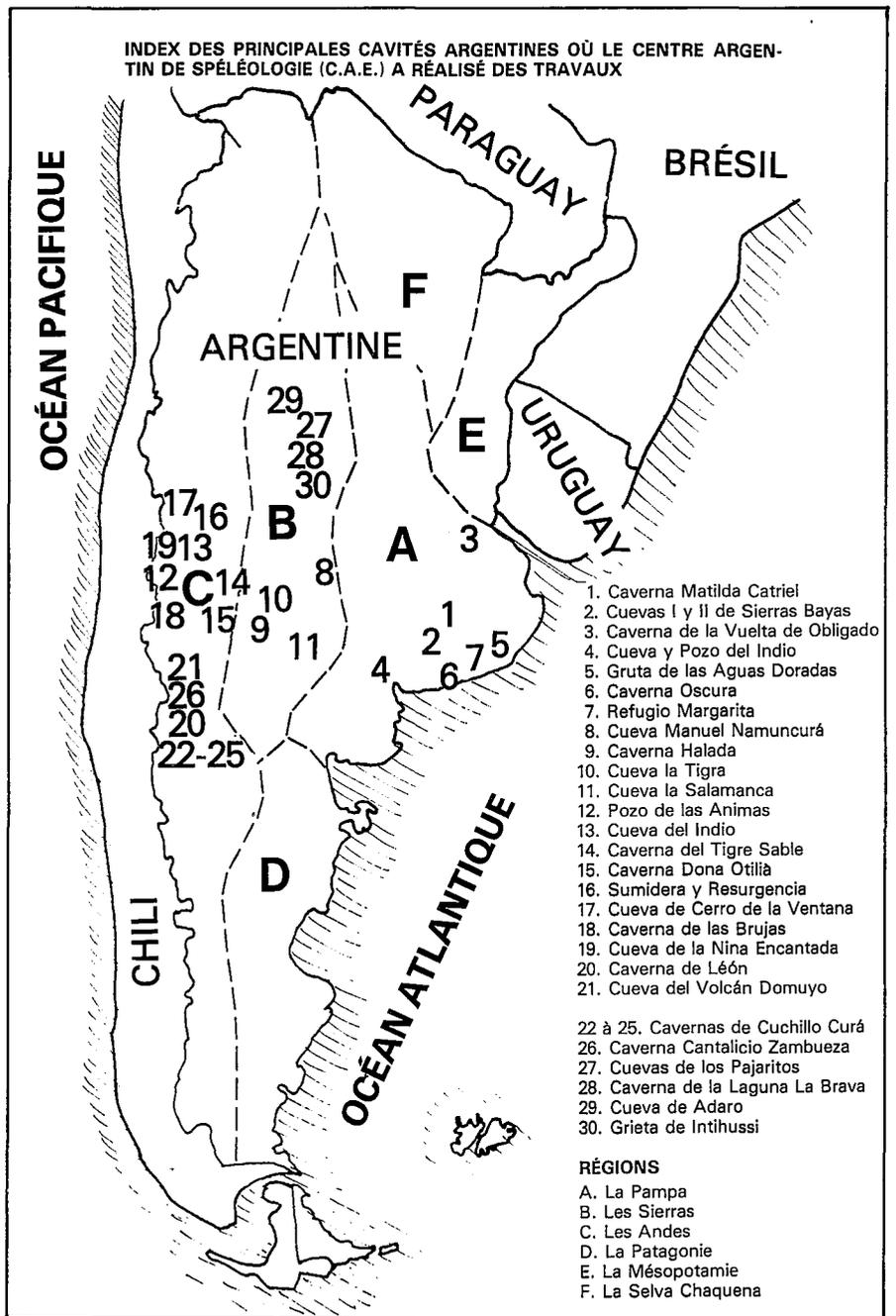
c) les **Andes**: au Nord, la «Puna de Atacama», avec quelques volcans encore en activité. Très haute (6000m), elle est constituée essentiellement de roches paléozoïques et mésozoïques sur lesquelles s'élèvent les cônes volcaniques. Cette zone n'est pas très explorée, car elle semble ne pas avoir un grand intérêt spéléologique. Le nombre et les dimensions des grottes trouvées jusqu'à présent ne sont pas remarquables.

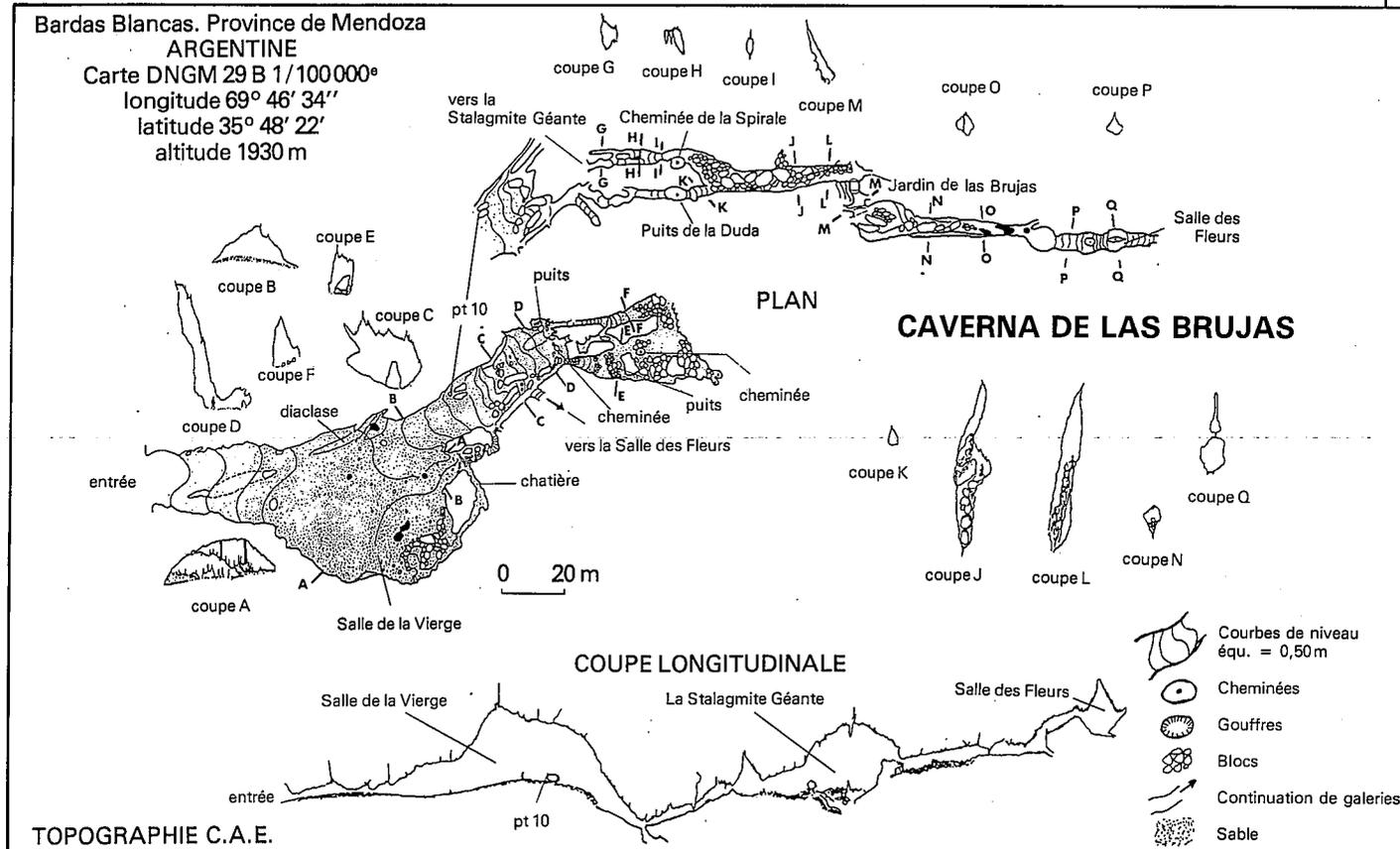
Par contre, au Sud, les Andes de Patagonie constituent sans doute la région la plus attirante pour la spéléologie. Elles sont moins élevées, et constituées essentiellement de granits et de diorites flanquées à l'Est, au delà d'une dépression sub-andine, d'une bande de schistes argileux, de grès et de calcaire. D'autre part, leur modelé résulte des glaciations quaternaires et actuelles. De

grands cirques glaciaires et une succession de lacs d'étendue variable font de cette région, l'une des plus belles du pays.

Dans la province de Mendoza, à 2000m au-dessus de la mer, se trouve la Cueva de las Brujas, sans doute la plus belle, la plus grande et la plus profonde explorée jusqu'ici.

Son entrée est suivie d'une galerie dont les dimensions permettent d'y transiter assez facilement. Après une trentaine de mètres, elle atteint un important élargissement, la Sala de la Virgen, qui mesure 52m de long sur 34m de large, la hauteur variant entre 15 et 20m. Le plafond et les parois sont très concrétionnés, bien qu'un bon nombre de ces concrétions aient été abîmées par des intrus, malgré les mesures de protection (clôture de l'entrée avec une grille). Le plancher de sable et de produits d'effondrement est





recouvert sur la partie droite, où l'on peut voir quelques colonnes de diamètre remarquable.

La salle se termine au «Pozo de la Duda», un trou de 8m de profondeur qui interdit le passage aux curieux inexpérimentés. Au-delà, la cavité se prolonge par une succession de galeries et de salles un peu moins importantes. Plusieurs galeries s'ouvrent au fur et à mesure que l'on progresse. Elles sont toutes richement concrétionnées. De rares formations de calcite et d'opale peuvent y être admirées.

Son exploration n'est pas encore achevée; de ce fait, on n'en possède pas les mensurations exactes. Cependant, il est fort probable qu'elle atteint une vingtaine de kilomètres de galeries. Les travaux de topographie n'ont été faits que sur les premiers deux kilomètres.

Un peu plus au Sud, dans la province de Neuquén, se trouve l'important réseau de Cuchillo Curá, dont le développement horizontal atteint plusieurs kilomètres. Il comporte quatre grottes communiquant entre elles, et quelques autres à proximité dont on cherche encore les jonctions avec le réseau.

Tout près, la «Cueva del León», grotte creusée dans le gypse, contient le seul lac souterrain connu. Dès l'entrée, une galerie conduit à une grande salle de 65m de long, 45m de large et 15m de hauteur. Au fond de la salle, on découvre deux autres galeries. Celle de droite mène à une petite salle avec une cheminée, qui continuant par une chatière, aboutit à une salle terminale d'albâtre. Celle de gauche, longue et tortueuse, présentant parfois un toit très

bas et des passages étroits, débouche sur une salle terminale où se trouve le petit lac de 28m sur 10m. Sa profondeur varie entre 15 et 25m. Il n'a pas encore été plongé, mais, d'après le profil de la grotte, on prévoit l'existence de galeries noyées.

Encore plus au Sud, on découvre de grandes formations glaciaires souterraines.

Bref, le panorama ébauché jusqu'ici permettrait de songer à un vaste plan d'activités. Malheureusement, le nombre réduit de spéléologues (aux environs de 40), les ressources économiques insuffisantes et les énormes distances à parcourir imposent à la spéléologie argentine une démarche bien différente.

BIBLIOGRAPHIE

AMBROSETTI (Juan B.) - 1895 - Las grutas pintadas y los petroglifos de la Provincia de Salta.

AMBROSETTI (Juan B.) - Cuatro pictografías de la región calchaquí (1903).

BRIGNOLI (P.M.) - 1972 - Sur quelques araignées cavernicoles d'Argentine, Uruguay Brésil et Venezuela récoltées par le Dr Strinati (Arachnida, Araneae), *Rev. Suisse Zool.*, Genève, 79 (1): pp. 361-385.

CENTRO ARGENTINO DE ESPELEOLOGIA - 1973 - Algunas cuevas en las provincias de Mendoza y la Pampa, República Argentina, *Bol. Soc. Venezol. Espel.*, Caracas, 4(2): pp. 141-146.

CENTRO ARGENTINO DE ESPELEOLOGIA - 1977 - La Espeleología argentina, sudamericana y mundial. Biblioteca del Congreso de la Nación, Buenos-Aires, 16 pp.

CHABERT (Claude) - 1977 - Les grandes cavités mondiales, *Spelunca*, supplément au n° 2, 1977, p. 5.

FERNANDEZ (J) - 1972-1973 - Arqueología de la caverna del Indio, Pisubgo, depart. Hamahuaca, Jujuy, *Anales de Arqueología y etnología*, Mendoza, 27-28: pp. 19-37.

HAUTHAL (Pr) - 1904 - Contribution à la géologie de la province de Buenos-Aires, *Petermann's Geographische Mitteilungen*, Mai 1904, p. 115.

MARTEL (E.A.) - 1905 - La spéléologie au XX^e siècle, *Spelunca*, VI: p. 437.

MINVIELLE (P) - 1967 - Au pied des Andes. Découverte de peintures rupestres en Argentine. *Le Monde* 20/12/1967.

MORTILLET (A. de) - 1905 - Grottes à peintures de l'Amérique du Sud, *Rev. École Anthropol. Paris*, Paris, 15(1): pp. 31-35.

SALOMON (J.N.) - 1978 - Un karst argentin dans le gypse: la vallée du rio Salado, *Rev. Géog. Alpine*, Grenoble, (3): pp. 349-353.

STRINATI (P) - 1968 - Expéditions biospéologiques en Amérique latine, *Stalactite*, 18(1): pp. 6-9.

STRINATI (P) - 1971 - Recherches biospéologiques en Amérique du Sud, *Ann. Spél.*, 26(2): pp. 439-450.

La Bibliothèque du Spéléologue

LAFFITTE REPRINTS
MARSEILLE
1983



LAVAUUR, Guy de
Padirac ou l'aventure souterraine.
Réimpression de l'édition de Paris, 1950.
1 volume in-8, relié

90 F.

TROMBE, Félix
Le mystère de la Henne-Morte. Une grande exploration spéléologique. *Réimpression de l'édition de Paris, 1942.* 1 volume in-8, relié

79 F.

COURBON, Paul
Atlas des grands Gouffres du Monde.
Editions Jeanne Laffitte, Marseille, 1979,
1 volume in-4, broché

155 F.

«SPELUNCA»
Bulletin du Spéléo-Club de France.
Tome I : 1 à 5 . *Réimpression de l'édition de Montpellier, 1930-1935.* 1 volume in-8, relié

355 F.

Tome II : 6 à 10 . *Réimpression de l'édition de Nîmes , 1936-1945,* 1 volume in-8, relié

400 F.

CHEVALIER, Pierre
Escalades souterraines.

Réimpression de l'édition de Paris, 1949. 1 volume in-8 de 190 pages, 1 frontispice, 13 planches hors-texte, broché

75 F.

MARTEL, Edouard-Alfred
Les abîmes. Les eaux souterraines. Les cavernes. Les sources. La spéléologie. Explorations souterraines effectuées de 1888 à 1893 en France, Belgique, Autriche et Grèce. *Réimpression de l'édition de Paris, 1894,* 1 volume in-4 , relié

330 F.

MARTEL, Edouard-Alfred
La France ignorée. *Réimpression de l'édition de Paris, 1928-1930.* 2 volumes in-4, reliés :

Tome I - Sud-Est de la France 300 F.

Tome II - Des Ardennes aux Pyrénées . 300 F.

Les 2 volumes 540 F.

Edouard-Alfred MARTEL

NOUVEAU TRAITE DES EAUX SOUTERRAINES

Réimpression de l'édition de Paris, 1921

1 volume in-8 de 840 pages, nombreuses illustrations in-texte, relié

450 F + 16 F de port

En vente chez :

Gérard PROPOS
Le Devenson
Allée des Pins
13009 MARSEILLE

Après
«L'ABIME SOUS LA JUNGLE»...,
voici le livre très attendu de
Jean-François Pernette

RIVIERES SOUS LA PIERRE

Préface de Haroun Tazieff

RIVIÈRES SOUS LA PIERRE

Jean-François
Pernette



FERNAND NATHAN

RIVIERES SOUS LA PIERRE, c'est le rêve insensé d'un groupe de jeunes spéléos qui, pendant dix étés, va prospecter sans relâche les lapiaz arides d'Anialarra, d'Ukerdi et de Budoguia, à la recherche d'une deuxième Pierre Saint-Martin...

RIVIERES SOUS LA PIERRE, c'est des centaines de gouffres explorés, des dizaines de kilomètres de première, dans des puits arrosés, des rivières furieuses, des salles immenses, mais c'est aussi des portages et des camps d'altitude, des tempêtes et des mers de nuages...

RIVIERES SOUS LA PIERRE, c'est la découverte et l'exploration de nombreux grands gouffres de la Pierre : le FR1, le FR3, l'AN6 et le Pozo Estella (AN3) à Anialarra, le BU3, le BU4 et bien sûr le gouffre Puertas de Illamina (BU56) à Budoguia...

RIVIERES SOUS LA PIERRE, c'est une belle histoire spéléo vécue par une poignée de copains : espoirs et échecs, succès et drames s'y succèdent, toujours dans un décor grandiose, au fil de ce qui restera sans doute l'une des plus belles aventures de la conquête souterraine...

Un volume, format 15 x 22,5, couverture souple pelliculée.
Prix : 69,00 F.

678

**FERNAND
NATHAN**



LES CONTES DU BIVOUAC ... un nouveau livre de récits spéléos. 93 pages, nombreuses illustrations. En vente chez:

SPIRAL, 94 rue du Delta
1190 BRUXELLES BELGIQUE

340FB franco. Virement au compte 068-0627270-95 de SPIRAL sprl. Crédit communal de Belgique. Ne pas omettre nom et adresse complète, ainsi que la mention: CONTES DU BIVOUAC.

IDÉALE SPÉLÉO

**Botte PVC
doublée jersey**

**SUPER
PROTECTION PAR
COUILLE ET
SEMELLE ACIER**

LABEL OBS

du 39 au 46

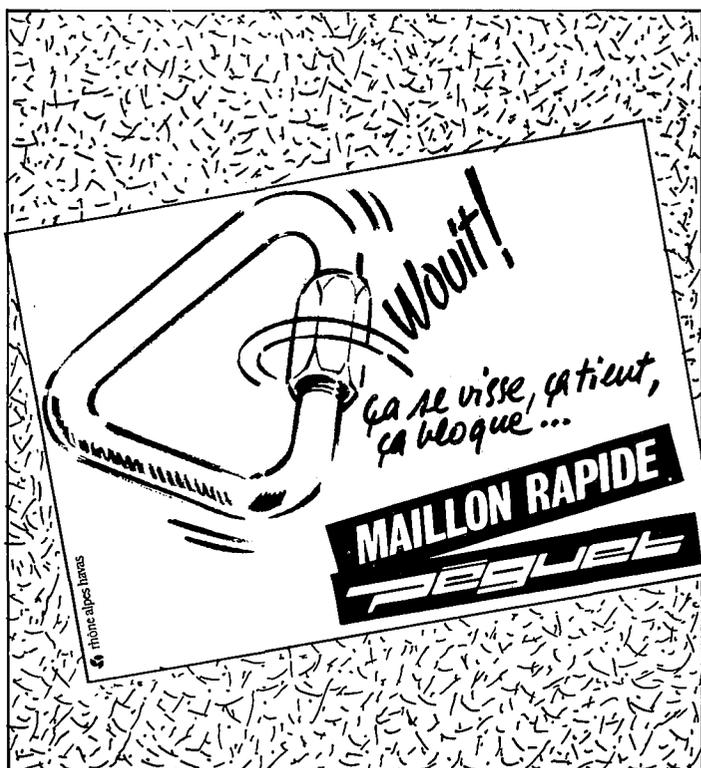


130 FRANCS
FRANCO DE PORT

Adresser commande + chèque

Bertrand. La Ribassiero.

CI Le Plan 06130 GRASSE



SPELEOGENESIS

le fameux film de Sid PEROU
primé au Festival de La Chapelle-en-Vercors
est enfin disponible en location

pour tous renseignements, s'adresser à :

SPORT, AVENTURE et CINÉMA

BP 211

38432 ÉCHIROLLES CEDEX



EXPLO : -745m pour 5km de développement au Gouffre des Bourruges, après la plongée en solitaire que nous raconte F. Poggia en pages 21 à 24.

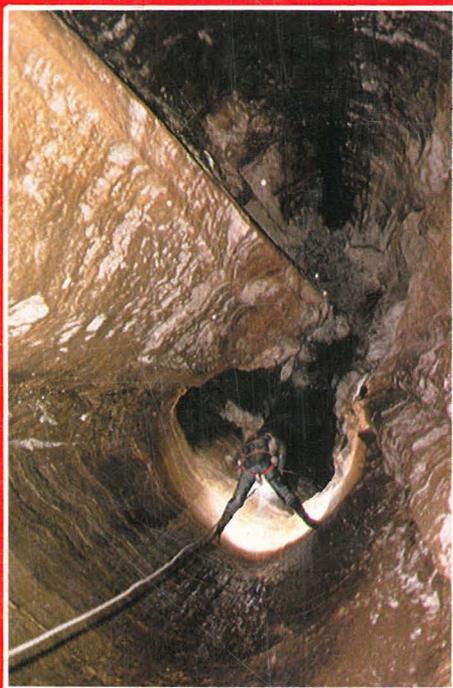


PHOTO MAURICE CHIRON



PHOTO LUCIEN GRATTE

BIOLOGIE : les chauves-souris sont fragiles! Apprenez à les protéger...p. 38 à 42.

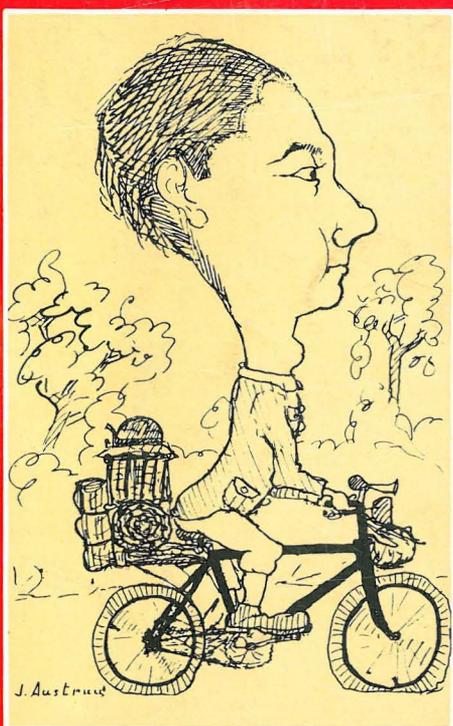


PHOTO GEORGES ROBERT

ETRANGER : dans «l'écho des profondeurs», les résultats de l'expédition de reconnaissance à Bornéo. Une moisson d'informations pour les expéditions futures...Pages 15 à 18.

dans ce numéro

HISTOIRE : la F.F.S. a vingt ans! Géo Marchand, président d'honneur, nous en raconte la gestation, en pages 25 à 37. En bas à gauche, Bernard Gèze partant pour une prospection spéléologique en 1930, vu par son camarade Jean Austruy. A droite, quelques illustres participants du Congrès de Valence en 1964 photographiés par Noëlle Chochon : (de gauche à droite) Dubois, Vila, Bonnet, Garnier et son épouse ; cachés : Gèze, Wattier et Durand.

